

GUIDE DE LA PEINTURE (MANUEL DE L'ICONOGRAPHIE)

de Denyse de Fournà

traduit du grec en 1845 par le Dr Paul Durand

GUIDE DE LA PEINTURE

À MARIE MÈRE DE DIEU ET TOUJOURS VIERGE

Ô vous, qui êtes aussi resplendissante que le soleil, très chérie et toute gracieuse mère de Dieu, Marie ! saint Luc, source d'éloquence, très savant médecin, maître parfait et docteur accompli dans toutes les sciences et dans toutes les connaissances, après avoir été sanctifié par les préceptes de l'Évangile, qu'il prêcha à haute voix et qu'il écrivit, voulut montrer évidemment à tout le monde le très saint amour qu'il avait pour votre gracieuse et divine grandeur : il jugea, et avec raison, que, de tout ce qu'il possédait en science et en richesses spirituelles, il n'y avait rien dont il pût vous faire dignement l'offrande, si ce n'est la représentation de votre beauté admirable et pleine de charmes, qu'il avait contemplée véritablement de ses yeux. Ce saint et savant personnage employa toutes les ressources des couleurs et des mosaïques dorées pour peindre et graver fidèlement cette image sur des tableaux, d'après les règles de son art. Moi, à mon tour, faible imitateur, j'ai voulu suivre les traces de ce savant, et je me suis adonné à la peinture sacrée, avec la confiance que mes moyens ne seraient pas au-dessous de mon bon vouloir, pour accomplir mon devoir envers votre sainte personne, votre vénérable grandeur et votre admirable magnificence. Mais j'avoue que je me suis bien trompé dans ce hardi projet; car ma capacité et mes moyens n'ont pas répondu à mes désirs. Je n'ai pas voulu, néanmoins, abandonner complètement ce beau dessein, ni perdre tout le fruit de mes travaux, et j'ai osé vous offrir et remettre entre vos mains l'explication et l'interprétation de cet art, dont je m'étais enquis avec le plus grand soin et la plus attentive exactitude, afin de former la méthode la plus convenable. Car je n'ignore pas, ô Vierge ! que, vous et le créateur de toutes choses, vous daignez agréer avec bienveillance tout ce que l'homme peut faire. Je vous présente donc cette oeuvre, que j'ai destinée aux peintres ornés des dons de la nature, pour les aider dans les commencements de cet art, et surtout pour indiquer un bon système, l'emploi des couleurs, le choix des sujets. Je montre comment et dans quels endroits des temples sacrés il faut les distribuer, afin que les murs soient décorés d'une manière convenable et agréable par ces peintures. Je désire surtout que votre éblouissante et gracieuse image se réfléchisse sans cesse dans le miroir des âmes, et les conserve pures jusqu'à la fin des siècles; qu'elle relève ceux qui sont courbés vers la terre, et qu'elle donne de l'espoir à ceux qui considèrent et imitent cet éternel modèle de beauté. Puissé-je aussi moi-même, par le secours de vos saints mérites, obtenir le bonheur de vous contempler face à face !

A TOUS LES PEINTRES ET A TOUS CEUX QUI, AIMANT L'INSTRUCTION, ÉTUDIERONT CE LIVRE

SALUT DANS LE SEIGNEUR.

Sachant, ô vous tous, disciples des peintres laborieux, que le Seigneur, dans son saint Évangile, a maudit celui qui avait enfoui son talent, en lui disant: u Méchant et paresseux serviteur, tu devais faire valoir l'argent que je t'avais confié, afin qu'à mon retour je pusse le retrouver avec profit, j'ai craint moi-même d'encourir cette malédiction. Je n'ai donc pas voulu. cacher mon talent, c'est-à-dire le peu d'art que je connais, que j'ai appris depuis mon enfance et étudié avec beaucoup de peine, m'efforçant d'imiter, autant qu'il m'était possible, le célèbre et illustre maître Manuel Pansélinos de Thessalonique.

Après avoir travaillé dans les églises admirables qu'il a ornées de peintures magnifiques dans la montagne sainte de l'Athos, ce peintre jeta autrefois un éclat si brillant par ses connaissances dans son art, qu'il était comparé à la lune dans toute sa splendeur 1 II s'est élevé au-dessus de tous les peintres anciens et modernes, comme le prouvent encore évidemment ses peintures sur mur et sur bois. C'est ce que comprendront très-bien tous ceux qui, possédant un peu la peinture, contempleront et examineront les oeuvres de ce peintre. Cet art de la peinture, qui, dès l'enfance, m'a coûté tant de peine à apprendre à Thessalonique', j'ai voulu le propager pour l'utilité de ceux qui veulent également s'y adonner, et leur expliquer, dans cet ouvrage, toutes les mesures, les caractères des figures, et les couleurs des chairs et des ornements, avec une grande exactitude. En outre, j'ai voulu expliquer les mesures du naturel 3, 3e travail particulier à chaque sujet, les différentes préparations de vernis, de colle, de plâtre et d'or, et la manière de peindre sur les murs avec le plus de perfection. J'ai indiqué aussi toute la suite de l'Ancien et du Nouveau Testament; la manière de représenter les faits naturels et les miracles de la Bible, et en même temps les paraboles du Seigneur; les légendes, les épigraphes qui conviennent à chaque prophète; le nom et les caractères du visage des apôtres et des principaux saints; leur martyre et une partie de leurs miracles, selon l'ordre du calendrier. Je dis comment on peint les églises, et je donne d'autres enseignements nécessaires à l'art de la peinture, ainsi qu'on peut le voir dans la table. J'ai rassemblé tous ces matériaux avec beaucoup de peine et de wins, aidé de mon élève, maitre Cyrille de Chio, qui a corrigé tout cela avec une grande attention. Priez donc pour nous, vous tous, afin que le Seigneur nous délivre de la crainte d'être condamnés comme mauvais serviteurs.

Le plus indigne des peintres,

DENYS,
moine de Fournas.

QUELQUES EXERCICES PRÉLIMINAIRES ET INSTRUCTIONS POUR CELUI QUI VEUT APPRENDRE L'ART DE LA PEINTURE

Que celui qui veut apprendre la science de la peinture commence à s'en approcher et à s'y préparer d'avance pendant quelque temps, en dessinant sans relâche et simplement, sans employer de mesure, jusqu'à ce qu'il ait acquis un peu d'expérience et qu'il fasse preuve de capacité. Puis qu'il adresse à Jésus Christ la prière et oraison suivante, devant une icône de la Mère de Dieu, de la Vierge CONDUCTRICE, pendant qu'un prêtre le bénit : *Roi du ciel*, etc. etc. ensuite l'hymne de la Vierge, un invitoire et les versets de la transfiguration. Puis, ayant tracé sur sa tête le signe de la croix, qu'il dise à haute voix : «Prions le Seigneur : Seigneur Jésus Christ, notre Dieu ! vous qui êtes doué d'une nature divine et sans bornes, qui avez pris un corps dans le sein de la Vierge Marie pour le salut de l'homme, vous qui avez daigné dessiner le caractère sacré de votre visage immortel et l'imprimer sur un saint voile, qui servit à guérir la maladie du satrape Abgar, et à éclairer son âme pour la connaissance du vrai Dieu, vous qui avez illuminé de votre saint Esprit votre divin apôtre et évangéliste Luc, afin qu'il pût représenter la beauté de votre mère très pure, de celle qui vous a porté tout petit enfant dans ses bras, et qui disait : La grâce de celui qui est né de moi s'est répandue sur les hommes, vous, maître divin de tout ce qui existe, éclairez et dirigez mon âme, et le coeur et l'esprit de votre serviteur (N.); conduisez ses mains, afin qu'il puisse représenter dignement et parfaitement votre image, celle de votre très sainte mère et celle de tous les saints, pour la gloire, la joie et l'embellissement de votre très sainte Église. Pardonnez les péchés de tous ceux qui vénéreront ces icônes, et qui, se mettant pieusement à genoux devant elles, rendront honneur au modèle qui est dans les cieux. Sauvez-les de toute influence mauvaise, et instruisez-les par de bons conseils. Je vous en conjure, par l'intermédiaire de votre très sainte mère, de l'illustre apôtre et évangéliste saint Luc, et de tous les saints. Amen.

INVITATOIRE ET CONCLUSION

Après la prière, que l'élève apprenne avec exactitude les proportions et les caractères des figures; qu'il dessine beaucoup, qu'il travaille sans relâche, et, avec le secours de Dieu, il deviendra habile au bout d'un certain temps, ainsi que l'expérience me l'a montré pour mes disciples. C'est dans ce but que j'ai travaillé avec plaisir à cet ouvrage, afin que les peintres, mes frères en Jésus Christ, et tous ceux qui adopteront ce livre, puissent agir pour la gloire de Dieu. Qu'ils prient Dieu pour moi ! Mais, si quelque envieux ou méchant vient blâmer, en quelque façon que ce soit, mon but désintéressé, qu'il sache qu'il ne se fera tort qu'à lui-même; car, comme l'a dit un auteur, l'envie est une chose mauvaise, mais au moins a-t-elle un avantage, c'est qu'elle dévore les yeux et le coeur de celui qui en est possédé. Dieu le sait, je n'ai fait cet ouvrage que pour être utile, autant qu'il a dépendu de moi, à celui qui se consacre à cet art, qui s'y adonne avec le goût d'un disciple zélé et désireux surtout de posséder les enseignements de ce livre. C'est à celui-là que j'adresse, avec une grande amitié, les conseils suivants. Sachez bien, ô studieux élève, que, si vous voulez vous consacrer à cette science de la peinture, il faut que vous alliez trouver un maître savant, qui vous l'enseignera en peu de temps, s'il vous dirige comme nous le disons. Mais, si vous ne rencontrez qu'un maître dont l'instruction et l'art ne soient qu'imparfaits, tâchez de faire comme nous, c'est-à-dire recherchez quelques originaux du célèbre Manuel Pansélinos. Travaillez longtemps d'après cela, faisant des efforts, comme nous vous l'avons déjà dit, jusqu'à ce que vous parveniez à bien saisir les proportions de ce peintre et les

caractères de ses figures. Allez ensuite dans les églises qu'il a peintes pour y lever des copies, de la manière indiquée plus bas. Ne commencez pas votre ouvrage au hasard et sans réflexion; mais agissez, au contraire, avec la crainte de Dieu et avec piété dans cet art, qui est une chose divine. Faites donc attention, avant de prendre un calque, soit sur un mur, soit sur un tableau, de bien laver l'original ou prototype avec une éponge très propre, afin d'effacer tout le noir qui s'y trouve; car, si vous ne le lavez pas tout de suite, le noir y restera et ne pourra plus disparaître, et ainsi vous serez regardé comme un impie et un contempteur des saintes images. En effet, selon le grand saint Basile, le respect que l'on rend à une image, on le rend au prototype, et le mépris d'une image entraîne souvent au mépris de la réalité. Si je vous donne, ô mes amis, ce petit avertissement et cette instruction, je le fais pour l'amour de Dieu et de mes frères, et parce que je crains le péché; car, dans plusieurs pays où j'ai passé, j'ai trouvé des tableaux où des peintres avaient levé des calques. Ces peintres, soit qu'ils fussent ignorants, soit qu'ils ne craignissent pas le péché, ont laissé sur les tableaux le noir, qu'il m'était impossible d'enlever, quelque effort que je fisse pour cela. Mais, si le tableau que vous voulez calquer est vieux, la couleur effacée, le plâtre pourri, et que vous ayez à craindre qu'il ne soit fatigué par le travail du calque, employez la méthode suivante. D'abord, lavez avec précaution le tableau, restaurez-le avec adresse, passez dessus un vernis, et ensuite prenez un calque; enfin, après cela, lavez-le encore une fois, comme nous l'avons indiqué. Voici, avec l'aide de Dieu, tout ce que je me suis efforcé de vous expliquer avec désintéressement et franchise. Maintenant, mon cher ami, avancez courageusement, sans redouter la peine, mais avec le plus de soin et de persévérance possible, afin d'apprendre cet art parfaitement; car c'est une oeuvre divine et que Dieu nous a enseignée, ainsi que cela est évident pour tout le monde par beaucoup de raisons, et principalement par l'existence de la vénérable image acheiropoiète, sur laquelle l'Homme-Dieu, Jésus Christ, imprima son visage sacré, et qu'il envoya sur un voile, comme le type exact et divin de son visage, à Édesse, au satrape Abgar. Cette oeuvre excellente fut également agréable à la sainte Mère de Dieu, et bien vue d'elle, ainsi que personne ne l'ignore, puisqu'elle encouragea et bénit l'apôtre et évangéliste saint Luc, à cause de cette science, en lui disant : «La grâce de celui que j'ai enfanté s'est répandue sur eux à cause de moi.» Ce n'est pas seulement saint Luc qui est béni, mais tous ceux qui représentent et travaillent à montrer les miracles, les portraits sacrés du Seigneur, de la Mère de Dieu et des autres saints; car cet art de la peinture est agréable à Dieu et bien vu de lui. Aussi, tous ceux qui travaillent avec soin et avec piété reçoivent du ciel des grâces et des bénédictions. Mais tous ceux qui ne font d'efforts que pour l'amour de l'argent, et abandonnent les soins et la piété, qu'ils réfléchissent bien avant leur mort : ils doivent se rappeler avec crainte le châtement de celui qu'ils imitent, de Judas, expiant son crime dans les tourments du feu de l'enfer, dont nous espérons tous être rachetés par les mérites de la Mère de Dieu, de l'apôtre saint Luc et de tous les saints. Amen.

GUIDE DE LA PEINTURE

PREMIÈRE PARTIE

COMMENT IL FAUT LEVER DES CALQUES¹

Lorsque vous voulez lever un calque, faites de la sorte. Si le tableau original est dessiné des deux côtés, enduisez le papier avec de l'huile de sésame non bouillie; laissez-le un jour à l'ombre, afin que la matière pénètre bien. Frottez ensuite ce papier avec une pierre ponce pour enlever l'huile, afin que la peinture que vous voulez mettre puisse bien se coller, et que l'original ne soit pas sali par l'huile; puis, attachant les quatre coins de l'originale avec votre papier imbibé d'huile, faites un peu de couleur noire délayée dans de l'oeuf, et tracez avec soin les contours à jour; puis mettez les ombres. Ensuite, faites du fard et colorez votre papier; puis, avec un fard plus étendu d'eau, vous ferez les reflets,² et ainsi il se fera comme une image, parce que le papier est transparent et que les contours de l'original paraissent au travers. Seulement, afin qu'il n'y ait pas de frottement, faites attention de n'employer que des coups de pinceau très légers.

S'il arrive que la partie postérieure du tableau original ne soit pas tachée de peinture, mettez dessus du papier non huilé, et, l'ayant placé vis-à-vis de la lumière d'une fenêtre, ou sur un carreau de verre, ou sur un châssis, alors vous apercevrez les contours distinctement. Puis, appuyant votre main sur le papier, tracez les contours avec soin, et remplissez les lumières avec de la peinture rouge. De cette manière vous obtiendrez une copie conforme à l'original.

Mais, si l'original est sur un papier huilé, faites ainsi. Mettez dans une coquille³ de la couleur noire et du suc d'ail, le même qui sert à dorer au pinceau; mêlez ces substances, et suivez tous les contours de l'image du saint que vous voulez copier, qu'elle soit peinte sur papier huilé, ou sur une planche, ou sur un mur, ou sur un subjectile quelconque. Ensuite, étendez les couleurs de la figure et des vêtements, et, si vous voulez, faites une seconde et une troisième couleur, et passez les teintes éclairées. Ayez soin seulement que les couleurs soient distinctes l'une de l'autre et restent intactes. Ensuite, mouillez une feuille de papier de la même grandeur que l'original; mettez-la entre d'autres feuilles de papier, pour que l'eau soit absorbée, mais cependant de manière à laisser un peu d'humidité; placez-la ensuite sur l'original, et pressez doucement avec votre main. Faites cependant bien attention qu'il n'y ait aucun déplacement. Soulevez un des coins, et voyez si l'impression est bien faite; si elle laisse à désirer, pressez encore avec plus de soin. Ainsi, en retirant cette feuille de papier, vous aurez un calque imprimé et en tout semblable à l'original.

Tâchez seulement, lorsque l'original est une vieille peinture sur mur, ou sur une vieille planche, d'employer plus de jus d'ail. Mais, si l'original est une peinture nouvellement faite sur mur, ou une image neuve récemment vernie, il faut moins de suc d'ail et plus de couleur. Vous pouvez essayer d'abord sur un peu de papier. Si, après avoir donné un ou deux coups de pinceau, l'impression réussit bien, peignez le reste. Faites toujours attention à ne rien entreprendre sans avoir fait un essai préalable; autrement, vous travailleriez en vain.

COMMENT IL FAUT PRÉPARER LE CHARBON POUR DESSINER

Prenez un gros morceau bien sain de noisetier sec ou de myrte; coupez-le en plusieurs tronçons avec

une scie, et fendez-le avec une hachette en brins menus, que vous amincirez encore avec un couteau, pour leur donner la forme de crayons; remplissez-en une marmite, dont vous couvrirez la partie supérieure avec de la toile, et que vous enduirez complètement avec de la terre. Puis allumez un four, et, lorsqu'il sera à moitié allumé, mettez la marmite au milieu de ce four; alors les morceaux de bois s'allumeront aussi et flamberont. Aussitôt que vous ne verrez plus de flammes, retirez la marmite du four, et couvrez-la de cendre ou de terre sèche. Faites attention de ne pas retirer le bois qui est dans la marmite, avant que le tout ne soit refroidi; car, si vous découvrez la marmite avant le refroidissement, le bois se consumera, et vous perdrez votre peine.

Si vous voulez obtenir une préparation plus prompte, faites ainsi. Enveloppez plusieurs morceaux de bois dans du papier ou dans de la toile, et entourez-les de charbons ardents. Ces morceaux de bois brûleront et produiront de la fumée; mais ayez soin de les retirer tous avec une pelle aussitôt que la fumée aura cessé; puis enterrez-les dans de la cendre froide ou dans de la terre, jusqu'à ce qu'ils soient éteints, et alors vous aurez fini. C'est ainsi que les peintres préparent le charbon pour dessiner.

SUR LA PRÉPARATION DES PINCEAUX

Lorsque vous voulez préparer des pinceaux pour peindre, il faut vous procurer des queues de blaireau; vous enlèverez tous les poils qui en garnissent les côtés. Choisissez les poils droits et égaux, et rejetez ceux qui sont de travers ou qui ont des noeuds. Coupez ces poils avec des ciseaux, et mettez-les séparément sur une planche, un à un; ensuite, réunissez-les ensemble, mouillez-les avec de l'eau, serrez leurs extrémités avec les ongles de la main gauche; avec la main droite vous les tirerez par l'autre bout. Vous les préparerez avec soin, et vous les attacherez adroitement avec un fil de soie ciré; ayez soin de ne pas faire une ligature trop longue. Vous aurez l'attention de faire macérer dans l'eau la plume dans laquelle vous voulez introduire le pinceau, afin qu'il ne puisse en sortir; car, autrement, vous ne réussiriez pas. Mettez de côté tous les sommets des queues; ils serviront à faire de grands pinceaux pour polir les enduits.

SUR LA PRÉPARATION DE LA COLLE

Lorsque vous voulez préparer de la colle, agissez ainsi. Prenez des peaux tannées dans la chaux; jetez-les dans l'eau tiède pour les bien détremper; lavez-les et nettoyez-les, afin d'enlever les chairs et les malpropretés qu'elles peuvent avoir; ensuite, faites-les bouillir avec de l'eau propre dans un vase de cuivre. Observez bien le moment où elles entreront en ébullition et commenceront à se dissoudre, et faites-les égoutter sur un tamis; remettez-les ainsi une seconde et une troisième fois dans l'eau, jusqu'à ce qu'elles se soient entièrement dissoutes. Si vous ne trouvez pas de peaux tannées, prenez-en qui ne le soient pas, et choisissez de préférence celles qui proviennent des pieds ou des oreilles de boeuf, et d'autres peaux qui ne puissent servir à aucun autre usage, ou de peu de valeur. Peu importe que ces peaux soient grosses; celles des buffles sont aussi bonnes que celles des boeuf. Ensuite, vous les préparerez comme il suit. Prenez de la chaux vive, mettez-la dans un seau, et ajoutez de l'eau jusqu'à ce que la chaux soit bien dissoute et délayée; mettez les peaux là-dedans, et vous les y laisserez jusqu'à ce que les poils tombent d'eux-mêmes, c'est-à-dire environ une semaine. Ensuite, retirez-les, lavez-les et nettoyez-les bien. Puis vous les ferez sécher, et, lorsque vous voudrez faire de la colle, vous agirez comme nous l'avons dit plus haut. Mais, si vous êtes pressé et que vous n'avez pas de chaux, faites macérer les peaux sans être tannées; puis faites-les un peu bouillir. Tirez-les de la marmite, enlevez bien toute la graisse et toute la chair, et coupez-les avec une hachette, afin qu'elles puissent cuire plus promptement. Ne séparez pas entièrement les morceaux les uns des autres, mais laissez-les adhérents, afin de pouvoir faire égoutter plus facilement. Ainsi, en les faisant bouillir, vous

obtiendrez de la colle. Si vous voulez la faire dessécher, faites-la bouillir seule, sur un peu de feu, jusqu'à ce qu'elle se coagule; mais ne la perdez pas de vue, car elle peut s'emporter et déborder. Il est donc nécessaire que vous soyez présent, afin que, lorsqu'elle bout, vous l'ôtiez du feu au moment où elle va déborder. Vous faites cesser ce débordement en plaçant le fond du vase sur de l'eau froide, que vous avez préparée pour cela auprès de vous. Remettez la colle plusieurs fois sur le feu, jusqu'à ce qu'elle soit coagulée, et faites-la refroidir. Tendez un fil fortement, et servez-vous-en pour couper la colle en petits morceaux. Placez ces morceaux sur une planche, où vous les laisserez deux ou trois jours, jusqu'à ce qu'ils commencent à durcir; ensuite, vous les enfilerez dans une corde, et vous les suspendrez à l'air jusqu'à ce qu'ils soient complètement desséchés. Vous pouvez, après cela, les garder, pour vous en servir au besoin. Ayez soin de choisir un temps froid pour préparer la colle; car, lorsqu'il fait chaud, elle ne réussit pas aussi bien, mais elle se corrompt facilement.

COMMENT IL FAUT PRÉPARER LE PLÂTRE⁴

Lorsque vous voulez cuire et fabriquer du plâtre, agissez ainsi. Choisissez-le d'abord avec soin; puis cassez-le au marteau en petits fragments; n'employez que celui qui est bien blanc et brillant. Ensuite, allumez un four et faites-le rougir. Ôtez les charbons. Balayez bien et promptement avec une branche, et mettez immédiatement le gypse dans le four, dont vous empêcherez le refroidissement en le couvrant avec soin et en faisant un enduit avec de la terre détrempee, préparée d'avance et toute prête. Veillez à ce qu'il ne se fasse aucune crevasse jusqu'à ce que la terre soit bien sèche, car le calorique s'échapperait; pour éviter cet inconvénient, il faut que tout soit hermétiquement bouché. Trois jours après, retirez le plâtre du four. S'il est bien cuit, tant mieux; s'il ne l'est pas assez vous en serez quitte pour avoir un peu plus de peine à le piler. En le tirant du four, broyez-le sur un marbre et passez-le dans un tamis bien fin; ce qui reste sur le tamis, vous le pilerez de nouveau, et vous le tamiserez jusqu'à ce qu'il soit bien fin. Ensuite, vous préparerez votre plâtre de la manière suivante. Faites tiédir de l'eau dans un vase de cuivre, et ayez soin d'avoir toujours auprès de vous de l'eau froide et de l'eau tiède, parce qu'il faut que vous puissiez mettre le gypse dans une eau qui ne soit ni trop chaude ni trop froide. Trempez vos mains dans l'eau et agitez-la, afin que le plâtre ne se fixe pas aux parois du vase. Une autre personne versera le plâtre tout doucement et peu à peu dans l'eau, et vous, vous aurez soin de l'agiter et de le délayer, afin qu'il ne se forme ni gros ni petits morceaux. Si vous laissiez des morceaux se former, ils deviendraient aussi durs que des pierres, et ne pourraient plus s'écraser. Faites aussi attention de ne pas mettre beaucoup de plâtre dans les vases de cuivre; car, lorsque les vases ne contiennent pas beaucoup d'eau, le gypse s'attache à leurs parois et devient dur comme une pierre, ce qui vous empêche de le retirer sans perdre les vases. Dans un vase qui contiendra cinquante ocques d'eau, vous ne mettrez que vingt ocques de gypse, ou même moins, si vous voulez, mais pas davantage. En résumé, pour faire de bon plâtre, il faut en mettre une petite quantité dans un vase contenant beaucoup d'eau. Vous le laisserez ensuite se précipiter au fond du vase, dont vous retirerez l'eau peu à peu, jusqu'à ce que le plâtre reste comme coagulé; vous le retirerez alors du vase, et vous l'étendrez sur des planches jusqu'à ce qu'il soit complètement desséché. Si vous êtes pressé, filtrez-le sur une toile, ce qui se fera promptement; puis étendez-le sur des planches, comme nous l'avons dit. Lorsqu'il sera bien sec, chauffez le four une seconde fois, et faites recuire le plâtre. Vous le pilerez et le préparerez comme la première fois, et vous le ferez dessécher sur des planches. Ou bien, pour aller plus vite, placez-le dans un four échauffé, ou exposez-le au soleil, ce qui ne le gâtera pas, mais, au contraire, le rendra meilleur. Enfin, vous le pilerez bien et vous le conserverez, pour le mêler avec la colle et faire des enduits de plâtre, lorsque vous le voudrez.

COMMENT IL FUT ENDUIRE DE PLÂTRE LES TABLEAUX

Lorsque vous voulez enduire des tableaux avec du plâtre, et que ces tableaux sont grands et nombreux, faites cuire des peaux pour faire de la colle neuve, comme nous l'avons expliqué, parce que la vieille colle s'aigrit, si l'on met trop de temps à faire les enduits. Mais, si vous êtes pressé et que les images ne soient pas nombreuses, agissez ainsi. Cassez de la colle sèche en petits morceaux; mettez tremper ces morceaux pendant une nuit, dans un vase, en un endroit frais, afin que la colle ne tourne pas; ensuite, faites-la bouillir et remuez-la avec un morceau de bois jusqu'à ce qu'elle soit fondue. Prenez-en la quantité nécessaire pour les tableaux que vous avez à préparer, et ajoutez-y un peu d'eau pour la rendre moins épaisse. Passez une couche de colle sur les tableaux, en ayant soin de l'empêcher de briller ou de former des bouillons; mais il faut qu'elle soit absorbée par la planche. S'il y a du soleil, exposez à ses rayons cette première couche, afin que l'humidité s'évapore; plus tard, il ne faudrait pas exposer la planche au soleil, parce que le plâtre se gonflerait. Lors donc que les tableaux seront secs, mêlez du plâtre avec de la bonne colle, en quantité suffisante pour donner trois ou quatre couches. Essayez d'abord sur une petite planche, et, si le plâtre est trop dur, ajoutez de l'eau chaude, afin qu'il se ramollisse; si, au contraire, le plâtre est trop mou, ajoutez de la colle pour obtenir un degré convenable. Passez ainsi deux ou trois couches; à la quatrième, vous ajouterez du péséri et une petite quantité de savon, que vous repasserez plusieurs fois, et l'opération sera finie. Ayez soin de ne pas vous presser, et de ne pas mettre une trop grande quantité de plâtre pour aller plus vite; car, lorsque vous voulez gratter pour polir, la première couche se sépare de la seconde, et le tableau devient inégal. Étendez donc le plâtre en couches minces et nombreuses, afin d'obtenir une bonne surface de plâtre. Si vous êtes en été, et si vous craignez que le gypse ne se fende, vous préparerez de la colle séparément, et vous en ajouterez une petite quantité à chaque couche de plâtre. On évite ainsi que la colle, abandonnée trop longtemps avec le plâtre, ne se gâte, et que le tableau ne se fende. Ensuite vous dessinerez et dorerez votre tableau.

COMMENT IL FAUT FAIRE LES NIMBES SUR LES TABLEAUX

Lorsque vous dessinerez une icône, décrivez un cercle avec un compas. Prenez un fil de coton et trempez-le dans le gypse, afin qu'il en soit bien enduit; puis vous le placerez tout autour du nimbe, en suivant la ligne tracée au compas. Vous ferez ensuite tourner le compas dans la partie intérieure du cercle décrit par ce fil, afin de le rendre plus régulier. Mettez un fil mince pour les petites images, et un fil plus gros pour les grandes. Quand cela sera sec, ajoutez un enduit de plâtre, si vous voulez que le nimbe soit en relief; dessinez-y ensuite l'ornement que vous voudrez, ajoutez du plâtre sur les pinceaux et sur les fils, afin d'obtenir un peu de saillie. Puis grattez soigneusement, et dorez les fleurs, que vous achèverez avec un os pointu. Vous aurez soin de rehausser les fleurs en rendant ce plâtre différent de celui que vous avez employé d'abord; pour cela, vous y ajouterez un peu d'ocre pour le jaunir.

COMMENT IL FAUT ENDUIRE DE PLÂTRE UNE ICONOSTASE

Lorsque vous voulez enduire de plâtre une iconostase qui n'est pas encore clouée, commencez par faire cuire des peaux pour avoir de la colle. Ensuite couchez à terre l'iconostase, et, s'il fait beau et que le lieu le permette, exposez-la au soleil, afin que les planches s'échauffent un peu. Ensuite, délayez de la colle avec de l'eau dans un vase de cuivre, et faites-en fondre une quantité suffisante pour donner une couche à toute l'iconostase. Il faut que la colle soit un peu chaude, autrement elle se coagulerait trop vite. Vous prendrez une planche de l'iconostase, vous la placerez au-dessus de

l'orifice du vase de cuivre, et, prenant de la colle dans un tube, vous la verserez sur les sculptures, jusqu'à ce qu'elles en soient entièrement couvertes. Prenant ensuite une brosse, frottez les sculptures pour les imprégner complètement; retournez la planche, et faites retomber dans le vase le surplus de la colle. Faites-en autant à toutes les planches les unes après les autres. Si la colle venait à se refroidir, chauffez-la à plusieurs reprises, afin de l'empêcher de se coaguler ou de former des bouillons. Si les planches sont très grandes, qu'un ou deux hommes les retournent et versent la colle pendant qu'un troisième frottera avec une brosse. Exposez ces planches au soleil, s'il n'est pas trop ardent, afin de les faire sécher; si vous voyez quelque bouillon, corrigez-le avec un couteau. Ayez toujours soin d'essayer la colle sur une petite planche, afin qu'elle ne soit pas trop épaisse ni brillante, parce qu'alors le plâtre se fendrait en séchant; mais il faut que les planches puissent boire la colle pour que la clôture soit bien faite. Ensuite, préparez du plâtre bien délayé dans le même vase; versez-le avec le petit tube sur les sculptures, et renversez les planches comme vous l'avez exécuté en appliquant la colle, afin de faire écouler le surplus du liquide. Vous aurez soin de faire aussi l'essai du plâtre sur une petite planche, afin qu'il ne soit ni trop dur ni trop mou. Passez plusieurs couches, et empêchez le plâtre de se coaguler dans les sculptures; maintenez-le dans un état qui ne soit ni trop épais ni trop liquide. Pour que cet enduit de plâtre puisse se terminer en deux ou trois couches, mêlez bien le plâtre et la colle, et laissez-les sécher. Si le soleil n'est pas trop ardent, sortez les planches entre la première et la seconde couche seulement; il faut même avoir soin de ne pas les exposer au soleil immédiatement après avoir mis l'enduit, mais lorsqu'il aura déjà séché à l'ombre. Si vous les exposiez trop tôt au soleil, l'enduit s'écoulerait des parties saillantes, et se ramasserait dans les creux, ce qui empêcherait l'opération de se bien faire. Dans la troisième ou la quatrième couche, vous ajouterez un peu de pési et une petite quantité de savon, que vous ferez fondre dans de l'eau chaude avant de le mêler avec le plâtre. S'il se faisait des fentes, vous agiriez comme nous avons dit plus haut pour les tableaux. Vous finissez ainsi par obtenir un plâtre si uni, qu'il n'a pas besoin d'être gratté. Si vous êtes en hiver, vous allumerez du feu dans une grande salle, afin que le plâtre ne gèle pas et que les planches absorbent bien la colle. C'est ainsi que vous enduirez de plâtre les clôtures non clouées; elles n'ont pas besoin d'être polies ni grattées, mais seulement d'être réunies, couvertes d'ampoli et dorées.

COMMENT IL FAUT ENDUIRE DE PLÂTRE UNE ICONOSTASE SANS LA DÉPLACER

Si l'iconostase est clouée et immobile, faites d'abord une échelle, et commencez par la partie la plus élevée, et enduisez-la de plâtre absolument de la manière indiquée pour les tableaux. Donnez cinq ou six couches avec la brosse. Lorsque ces couches seront sèches, égalisez avec une râpe; ensuite, vous passerez de l'ampoli, et vous dorerez comme nous vous l'indiquerons plus bas.

SUR LA PRÉPARATION DU ROUGE AMPOLI

Prenez du bol. Ayez soin de choisir le meilleur : c'est celui qui n'est pas très rouge et qui présente à l'intérieur des veines blanches. Il faut, pour qu'il soit de bonne qualité, que ces veines ne soient pas dures comme de la pierre ou de la terre, car alors il est mauvais. Mêlez dix-huit drachmes de ce bol, deux drachmes d'ocre de Constantinople, une demi-drachme de lampezi, c'est-à-dire de plomb rouge, et une demi-drachme de suif. Brûlez ensuite une feuille de papier, et ajoutez-la avec une demi-drachme de mercure. Apprenez comment il faut diviser le mercure vous le mettez peu à peu dans une de vos mains avec de la salive, et, avec les doigts de l'autre main, vous l'écrasez et vous parvenez à le diviser. Ensuite, vous placerez toutes ces substances ensemble sur un marbre, et vous les broierez avec force. Puis passez de l'ampoli sur ce que vous voudrez; appliquez deux ou trois couches très

minces de dorure à l'aide du raki,⁵ et vous obtiendrez un résultat qui vous étonnera.

AUTRE AMPOLI

Prenez du bol, comme plus haut, et une même quantité d'ocre; pilez-les bien ensemble. Broyez aussi un peu de savon et de blanc d'oeuf. Employez cet ampoli, et dorez comme plus haut.

AUTRE AMPOLI

Prenez du kilermeni, c'est-à-dire du même bol, huit drachmes; une drachme de mercure, une drachme de suif, une ou deux drachmes de plomb rouge, une drachme de cinabre, une drachme de fiel, cinq drachmes d'ocre de Constantinople; ajoutez un peu de blanc d'oeuf. Pilez tout cela ensemble, et servez-vous de ce composé pour fixer l'or.

COMMENT IL FAUT DORER LES ICÔNES

Dessinez une icône avec une pointe très fine; nettoyez bien ensuite le tableau, et enlevez les taches s'il y en a, en grattant avec précaution. Mettez ensuite deux ou trois couches très minces d'ampoli sur l'image. Lorsque ces couches seront sèches, placez le tableau horizontalement devant vous. Prenez des feuilles d'or et adaptez-les sur le tableau, en fixant chaque feuille par ses extrémités avec un instrument en os,⁶ afin que le vent ne les emporte pas. Mettez ensuite du raki dans une petite cafetière, et versez cette liqueur sur les bords du tableau. Puis vous soulèverez le tableau afin de faire couler le raki et d'imprégner toute la surface. Ayez soin d'humecter promptement, afin que le plâtre ne se sèche pas. Redressez ensuite le tableau, raccommodez les petits défauts, laissez-le sécher, et enfin brunissez-le.

COMMENT IL FAUT DORER UNE ICONOSTASE QUI N'EST PAS ENCORE EN PLACE

Passez de l'ampoli sur cette clôture comme sur les tableaux. Placez devant vous la planche que vous voulez dorer; et, si les sculptures ne sont pas profondes, étendez dessus les feuilles d'or et appuyez-les avec l'os, afin qu'elles se fixent bien sur les sculptures. Puis versez du raki en quantité suffisante, et redressez la planche, afin que le raki s'écoule au dehors et que toutes les sculptures en soient imprégnées. Si quelque partie n'est pas humectée, introduisez un peu de raki avec une plume, et pressez avec du coton, afin que l'or se fixe bien. Placez ensuite la planche verticalement pour la faire sécher, et brunissez-la. Pour les sculptures profondes et les morceaux de bois sphériques, qui ne peuvent pas être mouillés commodément, passez dessus un tampon de coton ou une éponge imprégnée de raki; et, soulevant une feuille d'or avec du papier, appliquez d'abord les quatre angles avec une plume sur une partie bien mouillée, afin qu'il y ait adhérence. Enlevez le papier avec précaution, et l'or restera fixé sur le plâtre. Reprenez les parties où l'or n'a pas été adhérent, en introduisant de l'ampoli avec une plume, et brunissez ensuite comme vous avez appris plus haut.

COMMENT IL FAUT DORER UNE CLÔTURE QUI EST EN PLACE

Après avoir disposé un échafaudage pour appliquer l'enduit de plâtre, entourez cet échafaudage avec des nattes et des tapis, afin que le vent ne vienne pas vous gêner pour l'application de l'or. Mettez ensuite de l'ampoli sur la clôture, comme vous l'avez vu plus haut. Taillez les feuilles d'or en morceaux de la grandeur qui vous plaira. Prenez du raki avec une éponge ou avec une brosse douce

faite de poils de blaireau, ou avec un tampon de coton, et mouillez l'endroit où vous avez mis de l'ampoli. Immédiatement après, prenez de l'or et posez-le sur l'endroit mouillé; arrangez-le ensuite et brunissez-le avec soin. Sous les sculptures, vous mettrez de la couleur avec de la colle de peau ou avec de l'oeuf, et continuez ainsi jusqu'à la fin. Si vous voulez, faites ce que je vais vous dire, et profitez du conseil d'un maître expérimenté : prenez de l'ocre de Constantinople, pilez-la avec de la colle et un peu de crocus, et enduisez avec cette préparation tout ce que vous voudrez dorer. Ensuite, vous mettrez de l'ampoli rouge aux extrémités des fleurs, et vous les dorerez avec le raki.

SUR LA PRÉPARATION DU PROTOPLASME DE PANSÉLINOS

Prenez du fard,... drachmes; de l'ocre,... drachmes; du vert,... drachmes, et du noir,... drachmes. Broyez tout cela à la fois sur un marbre, et recueillez ce mélange dans un encrier, pour enduire les endroits où vous voulez peindre des chairs.

COMMENT IL FAUT ESQUISSEZ LES YEUX, LES SOURCILS ET TOUTE AUTRE PARTIE D'UNE ICÔNE OÙ IL FAUT EMPLOYER LA COULEUR DE CHAIR

(Du même Panselinos)

Mêlez du noir et de l'oxy. Esquissez les yeux, d'abord très. finement, puis un peu plus fortement; passez ensuite aux prunelles, aux sourcils et aux narines.

AUTRE MANIÈRE (Du même)

Prenez de l'ombre,... drachmes, et du bol,... drachmes; mélangez-les sur un marbre; quand vous les aurez recueillis vous vous en servirez pour dessiner les yeux, les bouches, etc. Dans les parties plus foncées, vous donnerez de la force avec de l'ombre seulement ajoutez du noir pour les prunelles et les narines.

COMMENT IL FAUT FAIRE LA COULEUR DE CHAIR (Du même)

Prenez du fard de Venise ou du bon fard de France, en trocbisques,... drachmes; de l'ocre de Venise,... drachmes (ou une autre si vous ne pouvez vous procurer de celle-ci), et du cinabre ... drachmes. Si vous voulez que cette couleur soit plus belle, commencez par piler le cinabre; précipitez-le dans l'eau, recueillez cette eau, et n'employez que le dépôt qui se formera à sa partie inférieure. Vous obtiendrez ainsi une très belle couleur.

AUTRE CHAIR

Prenez du fard,... drachmes, et l'ocre jaune rougeâtre,... drachmes. Pilez-les ensemble et faites les chairs. Si vous n'avez pas d'ocre jaune rougeâtre, prenez une autre ocre; mêlez-la et combinez-la avec un peu d'oeuf pour la rendre plus rouge. Ensuite, faites les chairs comme vous l'avez appris plus haut, mais faites attention de ne pas les faire trop rouges. Si vous avez de l'ocre de Thasos, vous n'aurez pas besoin d'ajouter du bol.

DE LA PRÉPARATION DU GLYCASME

Prenez deux parties de la couleur de chair et une partie, ou un peu moins, de protoplasme; unissez-les dans une coquille, et vous aurez un glycasme qui vous servira à faire les chairs que vous voudrez.

COMMENT IL FAUT FAIRE LES CARNATIONS

Lorsque vous aurez fait le protoplasme et esquissé un visage ou une autre partie, vous ferez les chairs avec le glycasme dont nous avons donné la recette, et vous l'amincirez sur les extrémités, afin qu'il s'unisse bien au protoplasme. Vous ajouterez de la couleur de chair sur les parties saillantes, en l'amincissant comme le glycasme, peu à peu. Chez les vieillards, vous indiquerez les rides, et chez les jeunes gens les angles des yeux. Ensuite, vous emploierez le fard avec précaution pour donner de la lumière, mélangeant les touches de fard et celles de couleur de chair, d'une manière très légère d'abord, et augmentant ensuite la force. C'est ainsi que l'on fait les chairs, suivant Pansélinos.

DES ROUGES

Sachez que, pour la figure de la sainte Vierge et des jeunes saints, il faut mettre une couche très mince de fard sur le milieu du visage, en prenant bien soin d'unir le cinabre avec la couleur de chair. Dans les ombres, et sur le contour des mains, il faut mettre une couche très mince de bol, ainsi que pour faire les rides des vieillards. Les parties qui sont au-dessus des yeux devront être séparées avec le glycasme, comme nous l'avons dit plus haut.

DES CHEVELURES ET DES BARBES

Prenez de l'ocre foncée; brûlez-la au feu jusqu'à ce qu'elle devienne d'un rouge noir, et, lorsque vous voudrez peindre les cheveux du Christ et des jeunes saints, ajoutez-y un peu de noir et broyez-les ensemble. Prenez ensuite un peu de protoplasme et de noir, et faites des ombres peu foncées. Pour les ombres qui sont très obscures, employez du protoplasme pur : du noir et de l'ocre pour la première couche; pour la seconde, de l'ocre pur, que vous aurez soin de fondre sur les extrémités. Pour faire les lèvres des saints, mêlez du fard et du cinabre; pour les bouches, n'employez que du cinabre; pour l'ouverture de la bouche, mêlez du cinabre à d'autres couleurs. Dans les parties privées de lumière presque complètement, employez du noir et de l'ombre; pour les sourcils, mettez d'abord du glycasme fin, que vous rehaussez en donnant un peu de lumière. C'est ainsi que se font les chevelures, les lèvres, les bouches et les sourcils des jeunes saints. Mais les barbes et les chevelures des vieillards, faites-les ainsi : mettez du fard et un peu de noir avec du protoplasme, et passez une première couche; ensuite, passez-en une seconde plus claire dans les lumières, et ajoutez du noir dans les ombres. Pour donner du relief aux barbes, rehaussez-les avec un peu de fard; elles seront ainsi plus lumineuses. Vous ferez de même pour les moustaches, et vous n'emploierez que du bol pur pour les bouches. Sur les lèvres, vous mettrez un peu de couleur de chair rouge; sur les sourcils, vous pouvez mettre du glycasme, ou n'en pas mettre du tout. C'est ainsi que se font les cheveux, les barbes et les lèvres des vieillards.

COMMENT IL FAUT DONNER DES ÉCLAIRCISSEMENTS AUX HABITS

Lorsque vous voulez rehausser les vêtements avec une couleur quelconque, faites d'abord une couleur brillante avec un peu de couleur et de fard, et employez cela pour passer une première couche sur un vêtement que vous aurez enduit de protoplasme. Passez ensuite une couche plus foncée, qui se fonde bien sur les ombres. Ajoutez du fard sur les lumières, mais ayez soin, au contraire, de ne pas employer de fard dans les ombres. C'est ainsi que se font les reflets naturels.

COMMENT IL FAUT TRAVAILLER SUR LA NACRE

Enduisez la nacre avec du protoplasme d'oeuf bien délayé, et propre à recevoir la peinture. Ensuite, dessinez avec une pointe fine la figure du saint que vous voulez peindre, et passez une seconde couche de protoplasme et de fard. Dessinez bien le saint avec une couleur aqueuse, et passez plusieurs couches très minces de protoplasme, que vous laisserez bien dessécher, afin qu'il ne forme pas de fentes ni d'écailles lorsqu'on aura mis le vernis. Faites le nimbe avec un mordant.

COMMENT IL FAUT TRAVAILLER SUR TOILE AVEC L'ŒUF, POUR N'AVOIR PAS DE FENTES

Clouez d'abord quatre morceaux de bois et étendez la toile sur ce châssis. Vous mettrez ensuite de la colle, du savon, du miel et du gypse avec soin; et, les délayant dans de l'eau chaude, vous imprégnez la toile à deux ou trois reprises, jusqu'à ce qu'elle soit bien uniforme. Lorsque la toile sera bien sèche, vous la polirez bien avec l'os, et alors vous pourrez travailler avec l'oeuf. Vous fixerez l'or sur les nimbes avec un mordant; et, si vous voulez, vous passerez une légère couche de vernis, ce qui réussit fort bien.

SUR LE MORDANT À L'AIL, OU COMMENT IL FAUT PRÉPARER L'AIL POUR LA DORURE

Prenez une bonne quantité d'ail au mois de juillet ou d'août. Épluchez cet ail et écrasez-le dans un mortier; passez-le dans un linge propre au-dessus d'un vase, et mettez-le au soleil, jusqu'à ce qu'il soit bien coagulé. Mais veillez à ce qu'il n'y tombe pas des poils ni des insectes. Lorsque vous voudrez dorer au pinceau, vous mélangerez avec ce suc une autre couleur, en ayant soin de mettre une plus grande quantité de suc que de couleur, afin que l'or adhère bien. Lorsque vous l'aurez appliqué sur un objet, vous le laisserez un peu se sécher, et vous appliquerez l'or en chauffant avec votre haleine; puis nettoyez avec la patte de lièvre. Lorsque vous voulez passer le vernis sur une icône, exposez-la d'abord au soleil pour l'échauffer, car il arrive souvent que les endroits préparés avec le suc d'ail prennent de l'humidité et se détachent.

COMMENT IL FAUT CUIRE LE PÉSÉRI⁷

Prenez du péséri et mettez-le dans un large bassin de cuivre; exposez-le à un soleil ardent pendant quarante jours. Faites attention seulement à ne pas le laisser se coaguler trop solidement; car il y a du péséri qui se prépare très vite, et d'autre plus lentement. Lorsqu'il aura la consistance du miel, il sera bon; si vous le laissez épaissir davantage, vous ne pourriez plus le mêler à d'autres substances ni l'étendre sur les images sans qu'il fit des grumeaux. Vous aurez donc soin de le couvrir tous les soirs ou de le rentrer à la maison, car la rosée de la nuit le gâte. Lorsque vous le verrez arrivé à un degré convenable, vous le passerez dans un linge pour le purifier des poils et des insectes qui ont pu le salir, et vous aurez alors du péséri cuit au soleil.

COMMENT IL FAUT FAIRE LA PÉGOULA

Prenez de la résine de sapin, autant d'ocques que vous voudrez; mettez-la dans un vase de cuivre d'une capacité double du poids de la résine, et placez-la sur le feu pour la faire cuire. Ayez soin de l'empêcher de déborder; si vous la voyez monter, retirez-la du feu et soufflez dessus avec un

chalumeau, ou placez la chaudière dans un autre vase rempli d'eau froide, ce qui arrête sur-le-champ le débordement. Remettez-la ensuite sur le feu, et recommencez ainsi à plusieurs reprises, jusqu'à ce que la résine cesse de déborder. C'est ainsi que se prépare la pégoula. Retirez-la du feu et versez-la dans un vase de cuivre plein d'eau, que vous aurez préparé pour cela. Recueillez ensuite la pégoula et conservez-la.

VERNIS DE PÉSÉRI

Prenez du péséri que vous aurez fait cuire au soleil, cent drachmes, et de la pégoula, soixante et quinze drachmes. Mettez-les dans une marmite sur le feu, afin de faire fondre et combiner ensemble ces deux substances. Filtrez et employez ce vernis en l'exposant au soleil. Faites attention de passer la première couche aussi mince que possible pour éviter les bouillons. Si le mélange est trop épais, et qu'il soit difficile de l'étendre, ajoutez du naphte ou du péséri non cuit; par ce moyen, vous obtiendrez un vernis plus liquide. Si vous avez une grande quantité de mastic, prenez cinquante drachmes de pégoula et vingt-cinq drachmes de mastic; ce mélange vous donnera un vernis très bon et très brillant.

AUTRE VERNIS DE SANDALOZE

Prenez cent drachmes de sandaloze; pilez-les sur un marbre ou dans un mortier, pour en faire une poudre très fine. Mettez cette poudre dans une marmite, avec un peu de naphte et un peu de péséri, pour l'empêcher de brûler ou de noircir en fondant. Placez le vase sur des charbons allumés et couvrez-le avec une plaque; découvrez-le souvent pour remuer avec un bâton jusqu'à ce que tout soit bien fondu. Lorsque ce sera fondu et qu'il se formera de l'écume, retirez le vase du feu, et ajoutez une demi ocque de péséri cuit au soleil et chauffé d'avance. Puis vous filtrerez dans une toile fine, et vous conserverez ce vernis dans un vase; s'il se durcit trop, vous ajouterez du naphte, ce qui permettra de l'étendre facilement et sans qu'il fasse de bouillons.

VERNIS DE NAPHTE

Prenez douze drachmes de sandaraque et trente drachmes de pégoula. Pilez sur un marbre la sandaraque et passez-la dans un tamis; faites de même pour la pégoula. Mettez-les fondre ensuite séparément, dans des marmites placées sur des charbons ardents. Puis vous les réunirez, en ajoutant du naphte et en remuant avec une baguette. Ajoutez ce naphte peu à peu, afin que la sandaraque ne se coagule pas; si par hasard elle se coagulait, retirez de suite le naphte, et remplacez le vase sur le feu jusqu'à ce que tout soit bien fondu. Remettez du naphte, chauffez et filtrez dans une toile fine. Si ce vernis est trop épais, ajoutez un peu de naphte au moment de vernir. Ce vernis se sèche à l'ombre en un jour, et quelquefois plus vite. Lorsque vous voudrez vernir une icône, chauffez-la un peu au soleil ou au feu, afin d'empêcher les préparations d'ail de se détacher. Il faut avoir soin de tenir l'image dans une position horizontale, pour empêcher le vernis de couler. Ce vernis s'étend facilement, mais n'est pas le meilleur.

DU VERNIS JAUNE

Prenez vingt drachmes de sandaraque et dix d'aloès. Pilez-les pour les réduire en poudre, et passez-les dans un tamis. Puis faites-les fondre dans une marmite. Ajoutez du péséri cuit au soleil, cinquante drachmes. Lorsque vous voudrez vernir, vous étendrez ce mélange avec un peu de naphte; il peut vous servir pour vernir de l'argent et le rendre jaune.

VERNIS DE RAKI, POUVANT SE SÉCHER AU SOLEIL

Prenez du raki très fort, distillé quatre ou cinq fois. Mettez vingt drachmes de ce raki dans un petit vase, et faites-le bouillir sur les charbons. Pendant qu'il est en ébullition, ajoutez dix drachmes de sandaraque bien pulvérisée. Quand cette substance sera fondue, ajoutez cinq drachmes de pégoula, et laissez le mélange sur le feu quelque temps. Puis vous filtrerez dans une toile fine, et l'opération sera terminée. Lorsque vous voudrez employer ce vernis, exposez d'abord pendant quelque temps l'image au soleil ou au feu pour l'échauffer; chauffez aussi un peu le vernis, et étendez-le avec un pinceau, en une ou plusieurs couches. – Sachez aussi que les Vénitiens ne mettent pas d'or aux images; mais ils emploient, pour le remplacer, un vernis qui, dans la langue allemande, porte un nom que l'on peut traduire dans la nôtre par ceux-ci : couleur d'or, ou or-couleur.

COMMENT IL FAUT NETTOYER LES VIEILLES ICÔNES

Lorsque vous voulez nettoyer les vieilles images, remplissez d'eau un pétrin assez grand pour contenir le tableau étendu sous l'eau. Couchez ensuite le tableau sur le dos, la peinture tournée en haut. Prenez de l'eau forte, filtrée et tiède, et versez-la sur le tableau, en l'étendant avec un grand pinceau de soie de sanglier. Frottez de manière à ne pas enlever les couleurs; car une friction trop active enlèverait les couleurs et le vernis. Il vaut mieux ne pas laver toute l'image simultanément; mais seulement peu à peu, afin de ne pas la gâter. Ainsi donc, lavez une partie du tableau avec le pinceau et l'eau forte; puis trempez l'image sous l'eau dans le pétrin, afin que les ordures et l'eau forte s'en aillent. Continuez de même pour un autre endroit, et replongez le tableau dans l'eau. Vous parviendrez ainsi à nettoyer toute la surface sans rien gâter. Mais si vous voulez nettoyer tout le tableau à la fois, vous mettrez trop de temps à cette opération, l'eau forte, restant trop longtemps sur la couleur, l'altérera ainsi que le gypse. Agissez donc comme nous vous l'avons indiqué. Lorsque le tableau sera entièrement nettoyé, restaurez les endroits effacés, et passez un vernis qui lui rendra tout son éclat. Ayez soin de vous essayer d'abord sur un petit tableau. Si vous réussissez, entreprenez-en un plus grand; sinon, abandonnez ce soin, pour ne pas vous mettre mal avec le maître. Ce que j'écris ici, il ne faut pas le regarder comme un conte; car moi-même, après avoir essayé, j'ai bien réussi; mais un autre, qui voulut m'imiter sans faire d'essai, perdit un tableau, et il ne lui resta plus entre les mains qu'une planche nue.

COMMENT IL FAUT FAIRE LA PEINTURE POUR DONNER DU LUSTRE

Prenez de la colle, de l'eau forte et de la cire blanche en égale quantité; mêlez-les ensemble et placez-les sur le feu pour les faire fondre. Ajoutez la couleur dans ce mélange; délayez-la bien, et peignez ce que vous voudrez avec un pinceau. Laissez d'abord cette couleur sécher, et ensuite vous pourrez la rendre brillante. L'or, si vous en mettez, deviendra très brillant; il est inutile de mettre du vernis.

COMMENT IL FAUT FAIRE L'OR EN COQUILLE

Mettez des feuilles d'or dans un vase de porcelaine; ajoutez de la gomme dissoute, ayant la consistance du miel. Vous agiterez longtemps avec votre doigt, pour bien pulvériser l'or; lavez votre doigt au-dessus de ce vase que vous remplirez d'eau. Laissez l'or se précipiter. Enlevez l'eau avec précaution, afin de ne pas laisser l'or s'écouler. Remplissez le vase, à deux ou trois reprises, afin de bien laver l'or; ramassez-le ensuite dans une coquille. Ajoutez de la gomme, et servez-vous en pour

travailler sur les tableaux.

COMMENT ON FAIT DES LETTRES DORÉES

Prenez du fard et du mercure; placez-les sur un marbre avec de l'étain. Ajoutez du vinaigre très fort et du plomb ou de l'argent. Broyez ces substances, jusqu'à ce qu'il se forme de l'eau; recueillez cette eau et employez-la avec un pinceau. Lorsque les lettres seront sèches, vous pourrez les rendre très brillantes.

COMMENT ON FAIT DES DORURES

Tâchez de trouver un escargot; recueillez sa salive dans une coquille ou dans un vase. Mais apprenez comment on recueille cette salive. Mettez de la cire ou une bougie allumée sur l'orifice du trou par lequel l'escargot respire, et aussitôt il jettera sa salive; vous la recueillerez et vous la mettrez sur un marbre pour la mélanger avec de l'or et de l'alun, en y ajoutant un peu de gomme. Vous pourrez vous en servir pour peindre tout ce que vous voudrez, d'une manière qui vous surprendra.

COMMENT ON APPLIQUE DE L'OR SUR LE PAPIER

Enduisez d'abord le papier avec de la colle ou de la gomme. Mettez ensuite de l'or sur le papier ainsi mouillé, et laissez-le sécher. Vous pourrez ensuite le polir très bien.

COMMENT IL FAUT FAIRE LA LAQUE CHOISIE AVEC LE CRÉPÉZI

Mettez une demi ocque d'eau dans un vase étamé, et deux drachmes et demie de tzouga. Placez ce vase sur le feu et laissez cuire longtemps; en le retirant du feu, vous filtrerez dans un autre vase que vous placerez sur le feu, en ajoutant cinq drachmes de crépézi pulvérisé. Remuez avec une baguette, et, lorsque l'ébullition commencera, préparez deux drachmes et demie de loter broyé aussi fin que le crépézi, et jetez-les dans le vase. Remuez, retirez du feu, et ajoutez une demi drachme d'alun pulvérisé. Filtrez ce mélange dans deux vases bien propres (car il faut que vous sachiez aussi que ce que vous filtrerez dans le premier vase sera d'une qualité supérieure au contenu du second vase), et laissez reposer. Recueillez adroitement avec une cuiller l'eau qui surnage. Laissez encore la liqueur se précipiter pendant un jour ou deux, et enlevez l'eau jusqu'à ce que vous ne puissiez plus la prendre avec une cuiller. Alors agissez ainsi : lorsque le liquide sera bien reposé, prenez, et tordez un peu de laine; formez-en une espèce de mèche, et mouillez-la. Trempez une de ses extrémités dans le vase où est la couleur et faites attention de ne toucher que la partie supérieure du liquide, sans atteindre la couleur, car vous pourriez la perdre. Pour l'autre extrémité, laissez-la pendre hors du vase et placez au-dessous un vase pour recevoir l'eau. Vous verrez alors cette mèche pomper l'eau d'une manière étonnante. Enfin, achevez de faire sécher cette laque à l'ombre. C'est ainsi que l'on fait la bonne laque de crépézi. Il faut avoir soin de la préparer toujours en été, car pendant l'hiver elle se sèche lentement et se gâte.

COMMENT IL FAUT FAIRE LA BARDAMON

Jetez de petits morceaux de cuivre dans du vinaigre bien fort et dans un vase de cuivre. Couvrez ce vase et exposez-le dans un lieu où le soleil soit très ardent, jusqu'à ce que le vinaigre soit coagulé. Retirez ensuite les morceaux de cuivre et mettez-les dans un autre vase pour les sécher. C'est ainsi que l'on prépare le bardamon ou le tzinkiari.

SUR LA PRÉPARATION DU CINABRE

Prenez cent drachmes de mercure, vingt drachmes de soufre et huit drachmes de sanguine. Pilez la sanguine et le soufre séparément sur un marbre, et réduisez-les en poudre très fine. Exposez-les dans des vases séparés, sur un feu de charbon de chêne. Agitez avec une petite baguette de fer faite exprès pour cela, et réunissez ces substances avec le mercure, pour en faire un amalgame. Remuez encore avec la petite baguette de fer, jusqu'à ce que vous la voyiez noircir. Alors versez ces substances sur une plaque bien propre et laissez-les refroidir. Pulvérisez-les de nouveau, comme auparavant, et mettez-les dans un pot à goulot long et étroit. Couvrez ce pot et agitez, jusqu'à ce que vous voyiez la baguette devenir blanche. Alors bouchez le vase hermétiquement. Enterrez-le vase dans les charbons, jusqu'à l'endroit où il est rempli. Entretenez bien le feu pendant une nuit et un jour. Puis vous casserez le vase, et vous obtiendrez ainsi un très bon cinabre.

COMMENT IL FAUT FAIRE LE FARD

Prenez du plomb, coupez-le en larges morceaux, et suspendez ces morceaux dans une marmite remplie de vinaigre. Bouchez hermétiquement cette marmite, et enterrez-la dans du fumier non fermenté et dans un endroit chaud. Au bout de dix ou quinze jours, déterrez la marmite, et faites tomber les morceaux de plomb sur du marbre pour les broyer. Recueillez le produit dans un vase large où vous le ferez sécher, et vous aurez ainsi de bon fard.

COMMENT ON PRÉPARE LE LAZOURI AVEC LE TSIMARISMA

Prenez une partie de chaux vive et une égale quantité de bonne cendre de chêne. Mettez d'abord de l'eau, pour que le mélange soit bien accompli; ajoutez encore de l'eau, et laissez le précipité se former. Prenez de la chaux pure et mettez-la dans une marmite neuve. Prenez aussi la quantité que vous voudrez de tsmarisma et jetez-le dans cette lessive, jusqu'à ce que la couleur soit obtenue. Alors retirez cela du feu. Filtrez avec une toile, au-dessus d'un autre vase, rejetant en dehors le tsmarisma. Lavez bien la marmite; remettez-y la couleur avec de l'alun en poudre et un peu de blanc d'oeuf. Remuez bien, faites bouillir, retirez du feu, et votre couleur sera préparée. Vous la mettrez dans de l'eau pure, vous la laverez, et vous la verserez sur une toile épaisse; l'eau sortira et la peinture restera sur le linge.

AUTRE PRÉPARATION DU LAZOURI

Prenez une marmite neuve, avec un goulot un peu étroit; remplissez-la jusqu'à la moitié, ou un peu plus, de chaux éteinte et pulvérisée comme de la farine. Remplissez-la ensuite jusqu'au goulot avec du vinaigre très fort. Mettez cette marmite sur le feu, et laissez-la bouillir jusqu'à ce que le vinaigre soit entièrement combiné. Retirez la marmite du feu, et remettez d'autre vinaigre jusqu'à ce que la chaux soit couverte. Bouchez-la bien avec de l'étoffe et de la pâte, et enterrez-la dans du fumier de cheval non fermenté et dans un endroit chaud. Recouvrez-la avec soin, et faites-la changer de place tous les trois jours, en la mettant dans du fumier encore plus chaud. Vous continuerez ainsi pendant trente-six jours; puis vous découvrirez le vase et vous trouverez du bon lazouri.

DE LA PRÉPARATION DE L'ENCRE

Prenez une ocque d'écorce de pommier; mettez-la dans un vase avec environ une ocque et demie

d'eau. Laissez-la tremper une semaine ou deux en l'exposant au soleil, si vous voulez. Retirez cette eau. Pilez dix drachmes de noix de galle et quinze drachmes de calacanthi. Mettez le tout ensemble dans une marmite ou dans un vase de cuivre, et faites cuire jusqu'à réduction de moitié. Filtrez sur une toile fine, et lavez le résidu avec dix drachmes d'eau, que vous mettrez dans le mélange. Filtrez encore sur une toile fine. Remettez l'encre pure dans le premier vase où vous l'avez fait cuire. Pilez dix drachmes de gomme bien pure; jetez-les dans la liqueur, et posez-la sur le feu jusqu'à ce que la gomme soit fondue. Il vaudrait mieux cependant faire fondre sans feu. Conservez ensuite cette encre dans du verre, et écrivez lorsque vous voudrez, parce que cette encre est très bonne.

COMMENT IL FAUT PRÉPARER LE CINABRE POUR ÉCRIRE SUR LE PAPIER

Prenez du cinabre, ... drachmes. Broyez-le sur un marbre, d'une manière si parfaite qu'en en mettant dans votre bouche vous ne puissiez pas sentir les grains. Ramassez-le adroitement et mettez-le dans un encrier. Pilez de la gomme, ... drachmes, et du sucre candi ... drachmes. Faites-les fondre avec le cinabre, et écrivez avec cette préparation. Si cette encre ne donnait pas un beau rouge, faites ainsi : laissez le cinabre se précipiter au fond de l'encrier; versez dans un autre vase l'eau colorée qui surnageait, et écrivez avec le résidu, qui doit être très brillant.

COMMENT TRAVAILLENT LES MOSCOVITES

Lorsque vous aurez dessiné le saint sur le tableau, dorez d'abord le nimbe. Puis vous ferez le fond de la manière suivante. Prenez du fard; broyez-le avec de l'indigo, jusqu'à ce que ce fard ait disparu. Au lieu d'indigo, vous pouvez employer le bleu de Perse, ou du tzingiari et un peu d'oeuf. Enduisez-le légèrement de protoplasme; ensuite, vous pouvez faire les reflets avec de l'or moulu, et éclaircir les parties saillantes. Vous achèverez en donnant du lustre avec l'os. Vous ferez les lettres du saint avec de l'or, ainsi que les fleurs et les ornements sur le fond du tableau, et vous leur donnerez du poli comme nous avons dit plus haut. C'est ainsi que les Russes travaillent.

COMMENT TRAVAILLENT LES CRÉTOIS

Peignez ainsi les vêtements : préparez un protoplasme foncé, esquissez et faites les reflets à deux ou trois reprises. Employez le fard pour les figures, et peignez-les ainsi qu'il suit : mettez de l'ocre foncé, un peu de noir et très peu de fard; employez le protoplasme, et achevez d'esquisser avec du noir très foncé. Faites les yeux. Pour les prunelles, vous n'emploierez que du noir pur. Vous mêlerez du fard, un peu d'ocre et de cinabre, afin que les chairs ne soient pas jaunes, mais plutôt d'un rouge blanc. Faites attention de ne pas couvrir entièrement le visage, mais seulement les parties éclairées, et d'aller en diminuant sur les bords. Ajoutez un peu de couleur de chair presque blanche, sur les lumières, et redonnez un peu de force aux ombres et quelques touches de fard. Vous pourrez travailler ainsi pour les pieds et pour les mains. Les cheveux des jeunes gens, vous les ferez de la manière suivante : faites un protoplasme noir foncé; esquissez avec un autre noir, et faites les parties lumineuses, qui se fondront avec celles qui sont dans l'ombre. Vous éclairerez d'une autre manière les barbes et les cheveux des vieillards, en employant le linum et en donnant quelques touches de fard.

INDICATIONS DES PROPORTIONS DU CORPS HUMAIN

Dessinez, la figure d'un homme et de ses membres.

Apprenez, ô mon élève, que le corps de l'homme a neuf têtes en hauteur, c'est-à-dire neuf mesures

depuis le front jusqu'aux talons. Faites d'abord la première mesure de façon à la diviser en trois parties : le front pour la première, le nez pour la seconde et la barbe pour la troisième. Faites les cheveux en dehors de la mesure, de la longueur d'un nez. Divisez de nouveau en trois parties l'espace compris entre la barbe et le nez; le menton est pour deux mesures, la bouche pour une, et la gorge vaut un nez. Ensuite, à partir du menton jusqu'au milieu du corps, il y a trois mesures; jusqu'aux genoux, deux autres mesures. Il y a une mesure de nez pour le genou; depuis les genoux jusqu'à l'astragale, deux autres mesures; puis, de l'astragale jusqu'aux talons, une mesure de nez. De là jusqu'aux ongles, une mesure. Depuis le larynx jusqu'à l'épaule, une mesure également; de même jusqu'à l'autre épaule. Pour la rondeur de l'épaule, une mesure; depuis le coude jusqu'aux os carpiens, une mesure; depuis les os carpiens jusqu'aux ongles de la main, une mesure. Une mesure encore jusqu'aux bouts des doigts. Les deux yeux sont égaux l'un à l'autre, et l'intervalle qui les sépare est égal à un oeil. Lorsque la tête est de profil, mettez la distance de deux yeux entre l'oeil et l'oreille; si la tête est de face, il ne faut qu'un oeil. L'oreille doit être égale au nez. Quand l'homme est nu, il faut quatre nez pour la moitié de sa largeur; lorsqu'il est habillé, la largeur de la poitrine est d'une mesure et demie; la ceinture doit être élevée jusqu'aux coudes.

DE LA PRÉPARATION DES COULEURS, ET COMMENT ON PEINT À L'HUILE SUR TOILE

D'abord broyez bien les couleurs dans l'eau, et laissez-les se dessécher complètement. Broyez-les une autre fois avec du péséri non cuit, et recueillez-les sur le marbre pour les mettre dans des godets. Lorsque vous voudrez travailler, vous soulèverez la croûte formée à la surface, pour prendre de la couleur. Pour le fard, la meilleure manière est de le broyer avec de l'huile de noix. Clouez ensuite quatre morceaux de bois ensemble, et tendez une toile sur ce châssis. Si le tissu que vous employez est de la soie, vous pouvez dessiner de suite et travailler; mais si c'est du lin ou une autre toile, il faut commencer par faire dessus un enduit épais, que l'on étend au pinceau et que l'on laisse sécher. Ensuite, vous dessinerez avec le blanc, et vous recommencerez à travailler. Vous vous préparerez une petite planche en forme de palette, sur laquelle vous pourrez mélanger vos couleurs et les délayer avec du naphte. Commencez par faire les ombres, et successivement les parties de plus en plus éclairées, finissant par l'emploi du blanc. Tâchez de ne pas mettre une couche sur l'autre; mais posez les couches adroitement, chacune à leur place; autrement elles ne peuvent sécher sans faire de tache. Faites de même pour les chairs, c'est-à-dire commencez par les ombres et finissez par les lumières. Lorsque vous travaillerez, vous inclinerez votre tableau, et, en finissant, vous lui donnerez une couche de vernis. Sachez qu'il faut un pinceau pour chaque couleur, et que ces pinceaux soient longs et durs. Vous devrez avoir dans votre armoire un grand nombre de cases pour ranger vos pinceaux à l'abri de la poussière. Lorsque vous voudrez les laver, préparez une boîte de fer blanc divisée en deux compartiments. Placez dans l'un du péséri non cuit; vous en mettrez un peu dans votre main pour amollir le pinceau. Lorsque la couleur sera amollie, vous presserez les pinceaux dans l'autre compartiment, pour recueillir ce résidu, qui peut encore servir à peindre. Lavez ensuite les pinceaux dans du savon ou dans un peu d'eau forte : ceci les nettoie parfaitement bien, ainsi que le marbre à broyer. Voilà la méthode et l'indication pour la préparation et l'emploi des couleurs à l'huile.

GUIDE POUR LA PEINTURE SUR MUR, C'EST-À-DIRE MANIÈRE DE PEINDRE SUR LE MUR ET DE PRÉPARER LES PINCEAUX DESTINÉS À CET USAGE

Sachez que les pinceaux dont on se sert pour esquisser se préparent avec la crinière de l'âne, le fanon du boeuf, les poils raides de la chèvre, ou la barbe du mulet. Vous les ferez en liant ces poils et en les

assujettissant dans une plume d'aigle. Es vous serviront à esquisser, à faire les chairs et les parties éclairées, ou d'autres choses. Pour les pinceaux à enduits, il faut employer les poils de cochon. Vous les fixerez d'abord avec de la cire; puis vous les attacherez sur un manche de bois, sans employer des plumes comment on purifie la chaux.

Lorsque vous voudrez peindre des murs, choisissez de la bonne chaux; qu'elle soit grasse comme de l'axonge, et qu'elle ne contienne pas de pierres non calcinées. Si elle est maigre et remplie de ces sortes de pierre, faites-vous une auge en bois. Creusez une fosse de la grandeur nécessaire. Mettez la chaux dans l'auge, et ajoutez de l'eau que vous remuerez soigneusement avec un crochet, jusqu'à ce que la chaux paraisse bien délayée. Versez cette chaux dans un panier placé au-dessus de la fosse et qui arrêtera les pierres. Puis le lait de chaux ainsi obtenu sera laissé tranquille, jusqu'à ce qu'il soit coagulé et susceptible d'être pris à la pelle.

COMMENT ON MÊLE LA CHAUX AVEC LA PAILLE

Prenez de la chaux purifiée et mettez-la dans une grande auge. Choisissez de la paille fine et sans poussière; mélangez-la avec la chaux, en remuant avec une pioche. Si la chaux est trop épaisse, ajoutez de l'eau pour arriver au point de l'employer facilement pour travailler. Laissez les choses fermenter deux ou trois jours, et vous pourrez ensuite faire des enduits.

COMMENT ON MÊLE LA CHAUX AVEC L'ÉTOUPE

Choisissez la meilleure chaux que vous aurez préparée; mettez-la dans une petite auge. Prenez de l'étope bien nettoyée de toute écorce et bien écrasée; tordez-la comme pour faire une corde, et, à l'aide d'une hachette, coupez-la le plus menu que vous pourrez; agitez-la bien, pour faire tomber les ordures, et jetez-la dans l'auge, où vous la mélangerez soigneusement à l'aide d'une pelle ou d'une pioche. Vous aurez soin d'essayer et de recommencer, jusqu'à ce que la chaux ne se fende pas sur le mur. Laissez-la également fermenter comme l'autre, et vous aurez ainsi la chaux préparée à l'étope pour former les enduits superficiels.

COMMENT ON ENDUIT LES MURS

Lorsque vous voulez peindre une église, il faut commencer par les parties les plus hautes et finir par les plus basses. Pour cela, vous commencez par placer une échelle. Ensuite, prenez de l'eau dans un large vase, et jetez-en avec une cuillère contre le mur, afin de l'humecter. Si ce mur est bâti en terre, grattez la terre avec une truelle autant que vous pourrez, parce que, surtout à la voûte, la chaux se détacherait plus tard. Mouillez de nouveau et polissez la surface. Si le mur est en briques, vous le mouillerez à cinq ou six reprises, et vous ferez un enduit de chaux, de l'épaisseur de deux doigts et plus, pour retenir de l'humidité, et pour que vous puissiez vous en servir. Si le mur est en pierre, mouillez-le seulement une ou deux fois, et mettez une bien plus petite quantité de chaux, car la pierre prend facilement l'humidité et ne se sèche pas. Pendant l'hiver, mettez un enduit le soir, et un autre plus superficiel le lendemain matin. Dans la belle saison, faites ce qui vous sera le plus commode, et, après avoir mis le dernier enduit, égalisez-le bien; laissez-lui prendre de la consistance, et travaillez.

COMMENT IL FAUT DESSINER LORSQU'ON TRAVAILLE SUR LES MURS

Lorsque vous voudrez dessiner sur un mur, égalisez bien d'abord sa surface. Puis prenez un compas, et attachez à l'une et à l'autre de ses branches des bâtons de bois, pour l'agrandir autant que vous

voudrez. Attachez un pinceau à l'extrémité d'un de ces bâtons. Vous décrirez les nimbes de vos personnages, et vous indiquerez toutes les mesures qui vous sont nécessaires. Faites ensuite une très légère esquisse avec de l'ocre; achevez vos contours. Si vous voulez effacer quelque chose, employez de l'oxy. Repassez les nimbes, repolissez bien la surface, et employez le noir; polissez les vêtements et mettez-y un protoplasme. Tâchez de terminer très vite ce que vous aurez poli; car, si vous tardiez trop, il se formerait à la surface une croûte qui n'absorberait pas la couleur. Travaillez de même le visage; vous en désignerez les contours avec un os taillé en pointe, et mettez la couleur de chair le plus promptement possible, avant la formation d'une croûte, ainsi que nous l'avons dit plus haut.

COMMENT ON PRÉPARE LE FARD POUR PEINDRE SUR MUR

Prenez de la chaux très ancienne; essayez-la sur votre langue : si elle n'est ni amère, ni styptique, mais insipide comme de la terre, alors elle est bonne. C'est avec cette chaux, bien choisie et bien broyée, que se prépare le fard. Si vous ne pouvez trouver de la chaux de pareille qualité, prenez de vieux plâtras sur lesquels on ait peint, grattez bien les couleurs et broyez ce plâtre sur un marbre; jetez-le dans un vase plein d'eau, laissez-le se précipiter, et filtrez. Vous obtiendrez du fard par cette méthode. Si vous ne pouviez pas non plus trouver de semblable plâtre, il faudrait faire cuire de la chaux, l'éteindre, la faire sécher, et enfin la broyer. Ayez toujours soin d'essayer si elle est amère ou styptique; car il faudrait la rejeter, parce que c'est alors que la croûte se forme le plus vite, ce qui gêne beaucoup le travail : si elle n'est pas amère, vous pouvez travailler sans crainte.

DE LA PRÉPARATION DU PROPLASME POUR PEINDRE SUR MUR

Prenez de la laque verte ... drachmes; de l'ocre foncé, ... drachmes; du fard de mur, ... drachmes; du noir ... drachmes. Broyez bien toutes ces substances, et mettez du proplasma là où vous voudrez.

DE L'ESQUISSE DES YEUX ET DES SOURCILS, ET DES AUTRES ENDROITS OÙ L'ON EMPLOIE LA COULEUR DE CHAIR

Prenez de l'ombre ou du noir avec égale quantité de bois noir; broyez-les bien, et faites l'esquisse des yeux, des nez, des mains et des pieds. Pour la prunelle des yeux, il faut employer du noir très fin, comme celui que l'on recueille à la fumée du bois gras : car, si vous employez le noir qui est usité pour les fonds et les vêtements, il s'effacera facilement.

COMMENT IL FAUT FAIRE LES CHAIRS ET LE GLYCASME POUR PEINDRE SUR MUR

Prenez du fard de mur, ... drachmes; de l'ocre de Thasos, ... drachmes; du bol ... drachmes. Broyez-les avec soin sur un marbre, et vous obtiendrez une belle couleur pour les chairs. En ajoutant du proplasma à cette couleur, vous obtiendrez un glycasme tel que celui qui est usité dans les tableaux choisis. Si vous voulez peindre plus vite, vous commencerez par faire les chairs avec cette couleur, et vous terminerez les contours en la fondant avec du glycasme.

COMMENT ON EMPLOIE LES RONGES

Vous ferez la bouche des jeunes gens avec du bol pur. Vous mêlerez le rouge avec le bol et la couleur de chair pour le bord des lèvres, et vous en ferez emploi pour les ombres des mains ou d'autres membres. Dans les ombres des vieillards, vous pourrez employer du bol très fin; quant aux cheveux et aux barbes, vous agirez sur le mur comme pour les tableaux.

COMMENT ON DONNE DES REFLETS SUR LE MUR AVEC L'AZUR

Mettez sur votre palette de l'azur. Ajoutez de l'indigo pour empêcher l'azur de moisir sur le mur. Ajoutez du fard en quantité égale à l'indigo; broyez-les bien ensemble, et recueillez-les dans un godet. Vous pourrez alors faire des reflets avec cette préparation d'azur. L'ombre foncée peut aussi servir au même usage.

QUELLES SONT LES COULEURS QUE L'ON PEUT EMPLOYER SUR MUR, ET QUELLES SONT CELLES QUI NE PEUVENT ÊTRE EMPLOYÉES AINSI

Le fard de tableau, le tzingiari, le lachouri, la laque, l'arsenic, ne peuvent s'employer dans la peinture sur mur; toutes les autres couleurs peuvent servir. Seulement, il faut observer que vous ne pouvez employer le cinabre pour peindre dans un endroit situé en dehors de l'église et très exposé au vent, parce que cette couleur noircirait. Il faut alors le mêler avec beaucoup de blanc. A l'intérieur, vous pouvez l'employer sans le voir noircir, en y ajoutant du fard de mur ou une petite quantité d'ocre de Constantinople.

COMMENT IL FAUT FAIRE LES NIMBES EN RELIEF SUR LES MURS

Lorsque vous aurez esquissé le saint, décrivez le nimbe avec un compas. Ajoutez alors sur ce nimbe une couche épaisse de chaux, en ayant soin de ménager les cheveux. Collez ensuite des feuilles d'or battu, et couvrez entièrement la chaux. Décrivez de nouveau un cercle avec le compas, pour former un contour bien net.

COMMENT ON EMPLOIE L'AZUR SUR LE MUR

Prenez du son, lavez-le et rincez-le. Faites ensuite reposer l'eau qui aura servi à cet usage; puis faites-la bouillir, et, lorsqu'elle sera cuite, vous pourrez la mêler avec l'azur et peindre les fonds. D'autres assurent que pour faire une eau assez collante, il faut faire bouillir le son très longtemps puis filtrer. De toute façon, avant d'employer l'azur, assurez-vous que le mur est bien sec.

COMMENT ON FAIT LE MORDANT POUR DORER

Prenez du soulougeni, 30 drachmes; ocre fine, 3 drachmes; coquilles, 5 drachmes; tzingiari, 1 drachme; fard, 1 drachme. Pilez toutes ces substances bien sèches sur un marbre, sans y rien ajouter; recueillez le résultat, et gardez-le pour vous en servir lorsque vous voudrez dorer. Ou, si vous voulez, prenez seulement du soulougeni sec et pilé; faites bouillir du péséri jusqu'à consistance mielleuse; mêlez ces substances, et vous pouvez vous en servir pour enduire les nimbes des saints sur mur, et ensuite les dorer. Il faudra de même enduire de mordant tout ce que vous voudrez dorer, soit du cuir, soit du verre, soit du marbre. Lorsque vous voulez dorer une pierre calcaire et poreuse, il faut d'abord l'imprégner d'une préparation de melineli, qu'on laisse sécher pendant trois jours avant de dorer. Si cette pierre calcaire ne se trouve pas exposée à l'air, il suffira de l'encoller avant de la dorer. Agissez de même pour le fer, le cuivre et le plomb. Pour la toile, il faudra la bien imprégner de colle et y mettre ensuite le mordant.

COMMENT ON EMPLOIE L'OR SUR LES MURS POUR LES NIMBES ET AUTRES ORNEMENTS

Lorsque vous aurez terminé la peinture sur mur, laissez-la se bien sécher. Préparez ensuite une quantité suffisante de mordant; enduisez les endroits nécessaires, comme les nimbes ou les étoiles. Il faut faire attention de peindre les étoiles avant de mettre l'azur, car autrement l'effet paraît d'abord meilleur, mais les étoiles se détachent facilement. Lors donc que vous voudrez dorer des étoiles ou autre chose, agissez ainsi : placez votre enduit et laissez-le épaisir; vous pourrez essayer avec le doigt s'il est bien collant ou s'il est séché. Vous couperez l'or avec des ciseaux, en même temps que le papier qui le contient, et vous ferez autant de morceaux que vous voudrez. Vous vous servirez du papier pour placer l'or aux endroits convenables, en ayant soin de ne pas dévier. Aussitôt que l'or aura pris, vous retirerez le papier avec adresse et légèreté. Puis on nettoie avec la patte de lièvre. Vous pouvez ainsi dorer tout ce qu'il vous plaira. Si le pinceau que vous employez ne glisse pas facilement, il suffit d'ajouter au mordant un peu de naphte. C'est ainsi que l'on termine la peinture sur mur. Vous savez aussi que l'on peut très bien dorer avec le suc d'ail, mais seulement dans les endroits secs; car, si un endroit est humide ou exposé à l'air, on ne doit jamais employer le suc d'ail, parce qu'alors il se gâte. Dans ce cas, n'employez que le mordant, comme nous avons vu un peu plus haut.

COMMENT ON RESTAURE UN TABLEAU ANCIEN ET GÂTÉ

Lorsque vous voulez restaurer un tableau ancien et détérioré, agissez ainsi. Si c'est la partie postérieure qui soit pourrie et mangée aux vers, il faut d'abord bien nettoyer le bois pourri et secouer la poussière; puis l'imprégner avec de la colle, et mettre le bois sécher au soleil. Prenez ensuite de la sciure de bois; mélangez-la avec de la colle, et bouchez tous les trous. Quand cela sera sec, faites un enduit de plâtre ou collez une toile sur la partie postérieure, qui, par ce moyen, redeviendra très solide. Si c'est la partie antérieure qui s'est gâtée dans les fonds, sans avoir compromis la figure du saint, agissez comme plus haut; grattez l'ancien plâtre, faites un enduit de colle, bouchez les trous avec de la sciure, remettez un nouvel enduit de plâtre que vous pourrez dorer, faites la restauration du personnage, et passez un vernis. Par ce moyen, vous aurez remis à neuf votre tableau.

AVIS EXACT POUR LA CHRYSOGRAPHIE

Après avoir pris de l'or pur, comme par exemple un ducat, mettez-le dans un creuset avec du mercure et du tzambarick. Entourez le creuset, et couvrez-le entièrement de charbons ardents. Soufflez le feu, jusqu'à faire rougir le creuset; vous verrez alors le mercure fumer et brûler. Lorsque cette fumée aura cessé, vous saurez que l'or est dissous et que le mercure s'est évaporé. Retirez de suite le creuset, avant que l'or ait pu se solidifier de nouveau. Lorsque le creuset sera refroidi, vous ajouterez du soufre pur en quantité double de celle de l'or. Vous écraserez ces substances sur un porphyre avec un pilon également de porphyre. Après avoir bien broyé, vous verserez le mélange dans un grand creuset, et vous l'exposerez à un feu vif. Lorsque le soufre aura complètement disparu par la combustion (ce que l'on sait en voyant la fumée cesser), retirez le creuset du feu, remettez l'or sur le porphyre, et broyez-le fortement, jusqu'à ce qu'il soit pulvérisé complètement et comme un sable très fin. Vous aurez soin d'ajouter, pour ce broiement, un peu d'eau et de sel très pur. Vous pourrez ensuite recueillir l'or et le laver à plusieurs reprises dans un vase très propre; lorsqu'il sera complètement purifié, mettez-le dans une coquille pour l'employer au besoin.

¹ Le titre de ce chapitre porte : «Comment vous devez faire des anthiboles.»

² Les parties éclairées

³ Un petit vase, une coupelle, un godet.

⁴ C'est-à-dire le blanc d'Espagne, de Meudon ou autre.

⁵ eau-de-vie ou l'alcool.

⁶ Agathe

⁷ Il doit s'agir de l'équivalent de l'huile de lin.

DEUXIÈME PARTIE

COMMENT ON REPRÉSENTE LES MERVEILLES DE L'ANCIENNE LOI SUR LES NEUF CHŒURS DES ANGES

Les choeurs des saints anges sont au nombre de neuf, suivant saint Denys l'Aréopagite, et divisés en trois ordres :

1^{er} ORDRE :

Trônes, Chérubins, Séraphins.

Les Trônes sont représentés comme des roues de feu, ayant des ailes à l'entour. Le milieu des ailes est parsemé d'yeux : l'ensemble de la configuration représente un trône royal.

Les Chérubins sont représentés avec la tête seulement, et deux ailes.

Les Séraphins, avec six ailes, dont deux montent vers la tête, deux descendent vers les pieds, et deux sont déployées comme pour voler; ils portent dans chaque main le flabellum avec cette inscription : «Saint, Saint, Saint.» C'est ainsi que les vit le prophète Isaïe.

COMMENT ON REPRÉSENTE LES TÉTRAMORPHES

Ils ont six ailes, la tête nimbée, le visage d'un ange; ils soutiennent de leurs mains, contre la poitrine, l'Évangile. Entre les deux ailes qui surmontent la tête, il y a un aigle, sur l'aile du côté droit, un lion; sur l'aile du côté gauche, un boeuf. Ces trois animaux symboliques regardent en haut et tiennent entre leurs pieds des évangiles; tels étaient les Tétramorphes que vit le prophète Ezéchiel.

2^e ORDRE, SURNOMMÉ GOUVERNEMENT

Les Dominations, les Vertus, les Puissances.

Elles portent des aubes allant jusqu'aux pieds, des ceintures d'or et des étoles vertes. Elles tiennent de la main droite des baguettes d'or, et dans la gauche un disque avec l'inscription à l'intérieur : X

3^e ORDRE

Les Principautés, les Archanges, les Anges.

Ceux-ci sont représentés avec des vêtements de soldats et des ceintures d'or. Es tiennent dans leurs mains des javelots avec des haches; les javelots se terminent en fers de lance.

CHUTE DE LUCIFER

Le ciel. Le Christ assis comme un roi sur un trône et tenant l'Évangile ouvert à ces mots : «J'ai vu Satan tombant du ciel comme un éclair.» Tout autour, les choeurs des anges dans une crainte profonde. Michel se tient au milieu, disant sur un cartel : «Que notre maintien soit plein de crainte, adorons ici le roi notre Dieu.» Au-dessous, des montagnes; au milieu d'elles, une grande ouverture au-

dessus de laquelle on lit cette inscription : LE TARTARE. Lucifer et toute son armée tombent du ciel. Tout en haut, ils paraissent très beaux; au-dessous, ils deviennent anges de ténèbres; plus bas, ils paraissent plus ténébreux et plus noirs; plus Bas encore, ils sont à moitié anges et à moitié démons; enfin ils deviennent entièrement démons noirs et hideux. Tout en bas, sous tous les autres, au milieu de l'abîme, le diable Lucifer, le plus noir et le plus affreux de tous, étendu sur le ventre, et regardant en haut

LA CRÉATION D'ADAM

Adam, jeune, imberbe, debout, nu. Le père éternel de vain lui, environné d'une lumière éclatante, le soutient de la main gauche. Tout autour, des arbres et divers animaux. En haut, le ciel avec le soleil et la lune.

ADAM IMPOSANT DES NOMS AUX ANIMAUX

Le paradis avec divers arbres et beaucoup de petites fleurs. Adam assis au milieu, une main étendue et l'autre sur ses genoux. Devant lui, les bêtes et les animaux de la terre, qui le regardent.

LA FORMATION D'ÈVE

Le paradis comme ci-dessus. Adam, nu, endormi, la tête appuyée sur sa main. Ève sort du côté d'Adam; elle a le bras étendu en l'air. Devant elle, le père éternel¹ resplendissant de lumière : il la soutient de la main gauche et la bénit de la droite.

LA CHUTE D'ADAM ET D'ÈVE

Le paradis comme ci-dessus. Adam et Ève debout et nus. Devant eux, un grand arbre semblable à un figuier et couvert de fruits; un serpent entortillé autour, avec la tête tournée du côté d'Ève. D'une main, Ève cueille du fruit, et, de l'autre, en offre à Adam, qui l'accepte.

EXPULSION D'ADAM ET D'ÈVE

Le paradis comme ci-dessus. Adam et Ève nus, ils ont entrelacé des feuilles de figuier autour de leurs reins. Ils fuient en regardant derrière eux. Un ange de feu, à six ailes, les poursuit en tenant un glaive flamboyant.

LAMENTATION D'ADAM ET D'ÈVE

Le paradis fermé. Devant la porte, un glaive de feu. Adam et Ève à demi-nus sont assis auprès, se lamentant et s'arrachant les cheveux.

ADAM BÊCHANT LA TERRE

Adam, armé d'un hoyau à deux dents, fouille le sol. Ève, assise vis-à-vis, tient une quenouille et file au fuseau.

NAISSANCE DE CAIN

Une grotte. Ève, au dedans, étendue sur ses vêtements. Adam, le premier père, assis; il tient Caïn, petit enfant, enveloppé dans des langes.

NAISSANCE D'ABEL

Une grotte. Ève, couchée sur ses vêtements. Adam lave Abel dans un bassin. Caïn tient un vase et verse de l'eau.

CAÏN TRAVAILLANT À LA TERRE

Caïn, jeune, imberbe, dans un champ avec deux boeufs sous le joug et une charrue; d'une main, il soutient la charrue, et, de l'autre, il pique les boeufs avec une pointe. On le voit aussi moissonnant du blé.

ABET FAISANT PAÏTRE DES MOUTONS

Abel, jeune, sans barbe, portant un bâton; une foule de brebis devant lui.

SACRIFICE DE CAÏN ET D'ABEL

Un autel. Dessus, une brebis qui brûle; la flamme monte vers le ciel. Le juste Abel est auprès, élevant les mains et les yeux vers le ciel. A côté, un autre autel, sur lequel brûle une gerbe de blé. Caïn au-devant, les mains sur la figure : la flamme de l'autel se recourbe vers lui comme une voûte.

CAÏN TUANT ABEL

Montagnes. Abel étendu sur la terre et blessé; Caïn, plus loin, tient un poignard.

ADAM ET ÈVE PLEURENT ABEL

Abel renversé à terre; le sang coule de sa tête. Adam, en cheveux gris, et Ève pleurent leur fils. Un ange dit à Adam sur un cartel : «Ne pleure pas, il ressuscitera au dernier jour.»

NOÉ REÇOIT DE DIEU L'ORDRE DE FABRIQUER L'ARCHE

Noé, debout, regarde en haut. Au-dessus, le ciel. Un rayon descend vers Noë; au milieu de ce rayon, il y a ces mots : «Fabrique-toi une arche de bois équarri, car voici que je vais envoyer le déluge.»

NOÈ FABRIQUE L'ARCHE

Un grand vaisseau. Au-devant, Noë, tenant un vase, enduit ce vaisseau de bois avec de la poix. Ses fils le calfatent d'autres l'équarrirent avec la hache. Les femmes sont dans l'arche. Au dehors, des hommes. les uns mangent, boivent, et font de la musique avec des femmes; d'autres se moquent de Noé. Des bêtes fauves, des oiseaux, et toutes sortes d'animaux entrent dans l'arche.

LE DÉLUGE

Grande étendue d'eau; beaucoup d'hommes noyés. Au milieu des eaux, on voit paraître des sommets de montagnes; sur l'un d'eux l'arche est assise. Noé ouvre une fenêtre, et tient d'une main une

colombe.

SACRIFICE DE NOÉ

Montagnes. En haut, l'arche; bêtes fauves, animaux domestiques, oiseaux sortant de l'arche. Au dehors est un autel sur lequel il y a une brebis avec d'autres animaux purs et des oiseaux. Noé, ses fils et leurs femmes sont autour, les mains élevées au ciel.

NOÉ PLANTE LA VIGNE

Des hommes piochent, d'autres remuent la terre avec le hoyau. Noé, par derrière, tient des ceps de vigne d'une main, et, de l'autre, il en plante plusieurs.

NOÉ, ENIVRÉ PAR LE VIN, MONTRE SA NUDITÉ

Maisons. Noé, assis, tient un broc et boit du vin doux. On le voit, plus loin, endormi et le ventre découvert. Deux de ses fils, Seth et Japhet, tiennent un manteau sur leurs épaules et marchent vers lui à reculons. Par derrière, Chain regarde Noé, et le montre du doigt à ses frères.

CONSTRUCTION DE LA TOUR DE BABEL

Une ville fortifiée et une tour très élevée, sur laquelle sont des hommes occupés à bâtir. Les uns ont des marteaux; d'autres, divers outils; d'autres portent des briques; d'autres, de l'eau; d'autres, du mortier; d'autres cuisent des briques. Au-dessus de la tour, beaucoup de nuages; il en sort des langues de feu qui se partagent sur chacun des ouvriers.

ABRAHAM REÇOIT DE DIEU L'ORDRE DE QUITTER SON PAYS

Abraham, debout, regarde en haut. Au-dessus est le ciel; un rayon en descend vers le patriarche. Au milieu de ce rayon sont écrits ces mots : «Sors de ton pays et de celui de ta famille, et va vers la terre que je te montrerai.»

ABRAHAM ALLANT EN ÉGYPTÉ

Abraham à cheval, Sara derrière lui. Au-devant d'eux, une ville, à la porte de laquelle des hommes qui les regardent.

PHARAON, AYANT PRIS SARA, LA FEMME D'ABRABAM, EST RÉPRIMANDÉ PAR DIEU

Des palais. Le roi Pharaon endormi sur un lit d'or; en haut, un ange tenant une épée le frappe de terreur. Dans un coin, Sara en prières.

ABRAHAM, EMMENANT SA FEMME, QUE PHARAON A RESPECTÉE, SE DIRIGE VERS LE DÉSERT

Des palais. Pharaon assis sur un trône; des soldats tout autour. Abraham devant lui, tenant Sara par la main; le roi la lui montre. Plus loin, Abraham à cheval et Sara derrière lui. Loth, et ses esclaves mangeant avec lui. Des brebis et d'autres animaux.

ABRAHAM, AYANT VAINCU CHODORLAHOMOR ET SES COMPAGNONS, DÉLIVRE LOTH

Des soldats poursuivant d'autres soldats et un roi; ils les taillent en pièces. Abraham au milieu d'eux, avec ses armes, tient Loth d'une main. Derrière eux, des chevaux, des brebis, des boeufs.

MELCHISEDECH VIENT AU-DEVANT D'ABRAHAM

Le juste Melchisedech, portant un vêtement sacerdotal, tient des plats avec trois pains et un flacon de vin; Abraham, en costume de guerre, devant lui, avec Loth. D'autres soldats, des chevaux et des boeufs.

HOSPITALITÉ D'ABRAHAM

Maisons. Trois anges assis à table, ayant devant eux, dans un plat, une tête de boeuf, des pains; d'autres vases avec des mets, des flacons de vin et des coupes. A leur droite, Abraham avec un plat couvert; à gauche, Sara en apporte un autre sur lequel est un oiseau cuit.

EMBRASEMENT DE SODOME

Du milieu des nuages, trois anges regardent sur la terre; des flammes descendent de ces nuages. Au-dessous, maisons en ruine et embrasées; parmi elles, des hommes morts. On voit, sur une montagne, Loth fuyant avec ses deux filles; plus en arrière, sa femme, blanche comme du sel, et le dos tourné.

SACRIFICE D'ABRAHAM

Abraham, en haut d'une montagne, lie sur du bois son jeune fils Isaac; il tient un glaive pour le sacrifier. En haut, un ange lui montre le bélier pris par les cornes dans un buisson, et il lui dit, sur un cartel : «Abraham, Abraham, ne porte pas la main sur l'enfant.» Au bas de la montagne, deux jeunes gens retiennent un âne harnaché.

ISAAC BÉNISSANT JACOB

Maisons. Isaac, très vieux, sur un lit; auprès de lui, une table couverte de mets. Jacob, jeune, à genoux devant lui. Isaac tient Jacob d'une main et le bénit de l'autre. On voit dans le lointain Esau sur une montagne, tenant un arc et chassant des animaux.

ÉCHELLE DE JACOB

Jacob, le patriarche, endormi. Au-dessus de lui, une échelle appuyée au ciel. Les anges du Seigneur montent et descendent sur cette échelle

SONGES DE JOSEPH

Joseph, jeune, imberbe, endormi. Au-dessus de lui, le soleil, la lune et onze étoiles. Devant lui, douze gerbes : l'une est droite, les autres sont inclinées tout autour, comme

JOSEPH VENDU PAR SES FRÈRES AUX ISMAÉLITES

Une fosse; dedans, Joseph imberbe. Deux de ses frères le soutiennent par les bras et le retirent de la fosse. Près de là, sont les autres frères et des brebis. Les Ismaélites, avec des chameaux, comptent sur une pierre de l'argent, que les autres reçoivent.

JOSEPH, ABANDONNANT SON MANTEAU, ÉVITE LE PÉCHÉ

Palais. Une femme, couchée sur un lit, saisissant Joseph par son manteau. Joseph se sauve et lui laisse son manteau entre les mains.

JOSEPH, DANS LA PRISON, EXPLIQUE LES SONGES DU PANNETIER ET DE L'ÉCHANSON

Une prison. Au milieu, Jôseph; deux hommes agenouillés devant lui semblent lui parler. L'un a sur la tête un grand plat avec des aliments; des oiseaux surviennent au-dessus et mangent. Le second porte d'une main une coupe; de l'autre, il y écrase une grappe de raisin.

JOSEPH EXPLIQUANT LES SONGES DE PHARAON

Palais. Le roi endormi sur un lit en or. En dehors du palais, des montagnes et le fleuve. Au près du fleuve, on voit paître sept vaches grasses et blanches; sept autres vaches noires et maigres sortent du fleuve. Près de là, sept épis beaux et pleins, et sept autres laids et maigres. Plus loin encore, le roi assis sur son trône et Joseph devant lui disant sur un cartel : «Les sept vaches grasses sont sept années fertiles; les sept vaches maigres sont sept années stériles.»

JOSEPH ÉTABLI PAR PHARAON MAÎTRE DE TOUTE LA TERRE D'ÉGYPTE

Pharaon assis sur un trône entouré de soldats; devant lui, Joseph assis sur un char d'or traîné par deux chevaux. Au-devant, un homme sonne de la trompette; par derrière, soldats nombreux avec des lances, et beaucoup d'autres hommes qui les accompagnent.

JOSEPH HONNORÉ PAR SES FRÈRES

Palais. Joseph, le patriarche, assis comme un roi sur un trône; ses dix frères agenouillés devant lui. Au-dessous du palais, des bêtes de somme chargées de sacs.

JOSEPH SE FAISANT RECONNAÎTRE PAR SES FRÈRES

Palais. Au dedans, Joseph embrasse ses frères. Au dehors, on voit encore les frères de Joseph dans la desolation : bêtes de somme; sacs renversés à terre; soldats qui les ramènent. Un de ces soldats retire du sac de Benjamin une coupe d'argent.

JOSEPH ALLANT À LA RENCONTRE DE SON PÈRE JACOB ET DE SES FRÈRES

Une ville. Au dehors, des soldats, des officiers, des cavaliers; au-devant, un cheval, avec une selle dorée et un frein d'or, est conduit par deux soldats revêtus d'or; devant eux, Joseph, à pied, embrasse son père Jacob. Les frères sont derrière Jacob. Bêtes de somme chargées. Chars avec des femmes qui portent des enfants.

JACOB BÉNIT LES FILS DE JOSEPH, EPHRAÏM ET MANASSÉ, ET FIGURE D'AVANCE LA CROIX DU SEIGNEUR

Jacob assis sur un lit. Devant lui, à droite, Manassé; à gauche, Ephraïm. Jacob, ayant ses mains sur leurs têtes, figure une croix en plaçant la main droite sur Ephraïm et la main gauche sur Manassé. Joseph derrière ses fils et dans l'étonnement.

JACOB BÉNIT SES DOUZE FILS

Jacob, assis sur un lit, étend ses mains pour bénir; ses enfants sont tous agenouillés devant lui.

MOÏSE TROUVÉ PAR LA FILLE DE PHARAON DANS UNE CORBEILLE D'OSIER

Des montagnes et un fleuve. Au milieu, sur le bord du fleuve, un petit coffre, et la fille du roi assise sur un trône. A sa droite et à sa gauche, deux jeunes filles tiennent des habillements; devant elle, une autre jeune fille ouvre la corbeille et en retire l'enfant.

MOÏSE, FAISANT PAÎTRE LES BREBIS, VOIT LE BUISSON ARDENT

Moïse, déliant sa chaussure. Autour, des brebis. Au-devant, un buisson ardent, au milieu et sur le sommet duquel est la Vierge tenant son enfant; auprès d'elle, un ange regarde du côté de Moïse. D'un autre côté du buisson, on voit encore Moïse debout, une main étendue et tenant de l'autre une baguette.

MOÏSE ANNONÇANT AUX HÉBREUX LEUR RÉDEMPTION

Moïse debout. A côté de lui, Aaron. Au-devant, un grand nombre de juifs le saluent.

MOÏSE AVERTIT PHARAON DE RENVOYER LES HÉBREUX

Palais. Pharaon assis sur son trône; devant lui, Moïse et Aaron; devant eux, un grand serpent qui en mange d'autres petits. Des hommes sont auprès; ils ont de grands bonnets fourrés et de hautes coiffures, et ils tiennent des papiers. Hors du palais, les Hébreux : les uns mêlent du mortier et de la paille, d'autres moulent des briques, d'autres les font cuire; d'autres sont frappés par les Égyptiens.

LES DIX PLAIES D'ÉGYPTE

1. Aaron, avec sa verge, change les fleuves et les eaux en sang. Fleuves et fontaines tout en sang. Moïse debout; Aaron, devant lui, tient sa verge étendue vers le fleuve. Égyptiens embarrassés et consternés de ne pouvoir satisfaire leur soif.
2. Aaron et Moïse, ayant étendu leur baguette vers le fleuve, font paraître des grenouilles.
3. Aaron et Moïse, ayant frappé la terre de leur baguette, font paraître des moucheron.
4. Une multitude de rats dévore les Égyptiens.
5. Mort des animaux de l'Égypte.
6. Moïse et Aaron, ayant lancé en l'air leur baguette en présence de Pharaon, attirent des ulcères sur les Égyptiens.
7. Moïse, ayant étendu la main vers le ciel, la grêle et le feu font périr les animaux et les plantes d'Égypte.
8. Moïse, ayant étendu sa verge vers le ciel, attire des sauterelles.

9. Moïse, étendant la main vers le ciel, attire un brouillard d'une épaisseur extraordinaire.

10. Un ange survient; il frappe de mort les premiers nés de l'Égypte, depuis l'homme jusqu'aux animaux.

MOÏSE FAISANT LA PÂQUE AVEC LES HÉBREUX

Maisons. Une table sur laquelle sont un agneau rôti et de larges pains tout autour. Moïse, Aaron, avec d'autres Hébreux, mangent debout et portent un paquet de vêtements avec un bâton.

MOÏSE, AYANT FAIT TRAVERSER AUX HÉBREUX LA MER ROUGE, SUBMERGE LES ÉGYPTIENS

La mer. Des femmes dansent sur le rivage. Foule d'Hébreux, hommes et femmes, ayant des enfants dans leurs bras et sur leurs épaules. Moïse frappe la mer avec sa baguette. On voit, au milieu de la mer, des soldats, les uns à cheval, les autres sur des chars, enfoncés dans l'eau jusqu'au milieu du corps ou jusqu'à la tête .

MOÏSE, AVEC SA BAGUETTE, ADOUCIT LES EAUX AMÈRES DE MARA

Montagnes. Un espace rempli d'eau. Moïse jette sa baguette dans l'eau. Auprès de lui, Hur et Aaron, avec une foule d'Hébreux derrière eux, et des enfants qui boivent de l'eau .

MOÏSE ET LE PEUPLE ARRIVENT À ÉLIM, AUX DOUZE FONTAINES ET AUX SOIXANTE ET DIX TIGES DE PALMIERS

Montagnes; il en sort douze fontaines surmontées par soixante et dix palmiers. Moïse et le peuple bébreu se tiennent au-devant.

MOÏSE SUR LA MONTAGNE; IL TIENT LES MAINS ÉTENDUES ET TRIOMPHE D'AMALEC

Moïse sur une montagne; il est assis sur un rocher. A ses deux côtés, Hur et Aaron lui soutiennent les mains en l'air. Au bas de la montagne, Josué, fils de Nun, et les Hébreux poursuivent les ennemis; ils les taillent en pièces.

MOÏSE RECEVANT LA LOI

Une montagne élevée. Au sommet, Moïse, à genoux, tient les tables de la loi. Au-dessus, beaucoup de nuages, de feux et de clartés. Anges sonnant de la trompette. Plus bas, sur la montagne, on voit encore Moïse brisant les tables de la loi. Au pied de la montagne, les Hébreux mangent, boivent et dansent. Au milieu d'eux, une haute colonne supporte un veau d'or. Aaron se tient à l'écart avec chagrin.

MOÏSE ET AARON CÉLÉBRANT DANS LE TABERNACLE DU TÉMOIGNAGE

Quatre colonnes d'or supportent une tente brillante d'or et des anges à six ailes déployées. Au-dessous est l'arche d'alliance, sur laquelle sont un vase d'or, le chandelier à sept branches et cinq pains. Au-dessus de l'arche, et précisément au milieu, la sainte Vierge tenant son enfant. D'un côté de l'arche, on voit Moïse avec sa baguette et les tables de la loi; de l'autre, Aaron avec les habits sacerdotaux et une

mitre sur la tête. Aaron tient d'une main l'encensoir d'or, et de l'autre sa verge fleurie. Au-dessous de l'arche, Nadab et Abiud, fils d'Aaron, avec leurs vêtements sacerdotaux et l'encensoir, sont étendus morts sur la terre. Hors du tabernacle, beaucoup de peuple, et un autel couvert de victimes, de brebis et d'oiseaux consumés par le feu.

MOÏSE, AYANT FRAPPÉ LE ROCHER AVEC COLÈRE, FAIT JAILLIR L'EAU

Moïse, debout, frappe la pierre avec sa baguette. L'eau jaillit; des enfants la recueillent dans des vases. Foule d'Hébreux, hommes et femmes, auprès de Moïse. Au sommet du rocher, on lit ces mots : «L'eau de la contradiction.»

BALAAM VA MAUDIRE LES HÉBREUX; IL EN EST EMPÊCHÉ PAR UN ANGE

Deux vignes. Entre les haies de la vigne, Balaam monté sur un mulet, qu'il frappe avec un bâton. Le mulet s'agenouille et détourne la tête vers Balaam. L'archange Michel se tient au-devant avec une épée hors du fourreau. On voit, entre deux montagnes, des officiers du roi et des cavaliers.

BALAAM, APPELÉ PAR LE ROI BALAAC POUR MAUDIRE LES HÉBREUX, LES BÉNIT

Moïse, avec les Hébreux combat les Moabites. Sur une montagne, sept autels couverts chacun d'un taureau et d'un bélier. Le roi Balaac, entouré de ses officiers. Devant lui, Balaam regarde en bas les Hébreux; il les bénit, en disant sur un cartel : «Un astre se lève de Jacob; il s'élèvera un homme du milieu d'Israël qui brisera les chefs de Moab.»

MORT DE MOÏSE

Moïse couché, étendu mort, sur une montagne. Le démon est penché vers ses pieds; un archange se tient auprès de sa tête, étend les mains vers le démon et le menace avec une épée.

DOUZE PRÊTRES PORTENT L'ARCHE AU MILIEU DU JOURDAIN PENDANT QUE JOSUÉ, FILS DE NUN, FAIT TRAVERSER LE JOURDAIN PIED SEC AUX HÉBREUX

Douze prêtres portent sur leurs épaules l'arche d'alliance; ils se tiennent au milieu du Jourdain, qui est à sec derrière eux. Chariot que traînent deux boeufs dirigés par un conducteur. Foule de peuple avec Josué, fils de Nun, traversant le Jourdain.

JOSUÉ, FILS DE NUN, CONSIDÉRANT LE CHEF DE L'ARMÉE CÉLESTE

L'archange Michel, revêtu d'habillements de guerrier, tient une épée nue. Josué, fils de Nun, cheveux gris; à genoux devant Michel, il délie les cordons de ses souliers et considère l'archange.

L'ANGE DU SEIGNEUR APPARAÎT À GÉDÉON PENDANT QU'IL FAIT LA MOISSON, ET L'ENCOURAGE CONTRE LES MADIANITES

Des champs. Des hommes moissonnant du froment. Un autel allumé. L'archange Michel tient une baguette à la main et en touche l'autel. Gédéon, à genoux, étend les mains vers lui; une faux est à terre près de lui.

GÉDÉON PRESSE UNE TOISON; IL EN SORT DE L'EAU, QUI EMPLIT UN VASE

Une montagne. Une aire. Gédéon au milieu, en prières. Devant lui, une peau d'agneau avec la laine; de la pluie descend du ciel sur la toison. Une seconde fois, Gédéon, hors de l'aire, presse une toison au-dessus d'un bassin.

MANUÉ ET SA FEMME APPRENNENT PAR UN ANGE LA NAISSANCE DE SAMSON

Manué, vieillard chauve; près de lui, sa femme. Ils sont agenouillés, les mains et les regards levés au ciel. Devant eux, un autel avec un chevreau consumé. En même temps apparaît dans le ciel un archange entouré de lumière.

SAMSON TUE UN LION

Samson, debout, foule aux pieds un lion; il lui renverse la tête en arrière et le déchire.

SAMSON, AYANT ATTACHÉ DES TORCHES ALLUMÉES LA QUEUE DE TROIS CENTS RENARDS, MET LE FEU AUX MOISSONS DES ENNEMIS

Une grande quantité de blés, de vignes et d'oliviers; des champs embrasés. Au milieu, des renards avec des torches liées à la queue. Samson, tenant un renard, lui attache une torche à la queue.

SAMSON, AVEC UNE MÂCHOIRE D'ÂNE, EXTERMINE DIX MILLE ENNEMIS

Samson, armé d'une mâchoire d'âne, frappe les ennemis qui sont devant lui. Par derrière, grand nombre de morts.

SAMSON, AYANT ARRACHÉ LES PORTES DE LA VILLE DE GAZA, LES ENLÈVE SUR UNE MONTAGNE

Une ville ouverte et sans portes. Samson, ayant les portes sur ses épaules, gravit une montagne.

SAMON AVEUGLÉ PAR LES ENNEMIS

Samson, garrotté de chaînes; devant lui, ses ennemis, qui lui crèvent les yeux. La courtisane Dalila se tient derrière lui et le regarde.

SAMSON, AYANT SAISI DEUX COLONNES D'UNE MAISON, LA FAIT ÉCROULER, ET CAUSE LA MORT DE SES ENNEMIS

Des maisons qui s'écroulent; des hommes morts. Au milieu d'eux, Samson mort, tenant encore entre ses bras les deux colonnes.

SAMUEL ASSISTANT AU SACRIFICE DANS LE TEMPLE DU SEIGNEUR

Un temple et un autel. Au-devant, le prophète Samuel, petit enfant, vêtu d'une aube et tenant un encensoir; devant lui le prophète Elie, qui le bénit. Sa mère Anna et son père Elcana le regardent.

DIEU RÉVÈLE À SAMUEL LA MORT DU PRÊTRE HÉLI ET DE SES FILS

Le temple. Le vieillard Héli, grand-prêtre, profondément endormi. Le prophète Samuel, petit enfant, est auprès, étendant une main vers lui et lui parlant. Plus loin, Samuel assis sur un lit et regardant en haut; un ange le bénit du ciel.

MORT D'HÉLI ET DE SES FILS

Une ville. Le grand-prêtre Héli, vieillard, est étendu sur son siège et la tête brisée; au-devant, un jeune homme dans l'étonnement. Hors de la ville, les Hébreux poursuivis par les étrangers. L'arche est aussi emportée par les ennemis. Près de là, Ophi et Phineès, les fils d'Héli, revêtus de leurs vêtements sacerdotaux, sont étendus morts à terre.

LES ENNEMIS SONT TOURMENTÉS DE DIVERSES MANIÈRES PAR L'ARCHE D'ALLIANCE, QU'ILS RENVOIENT AUX HÉBREUX

Deux boeufs traînent un chariot sur lequel est l'arche. Derrière l'arche, les ennemis, qui la regardent de loin; sur le devant, des champs et des moissonneurs. Les prêtres reçoivent l'arche.

LE PROPHÈTE DAVID SACRÉ ROI PAR SAMUEL

David enfant. Le vieillard Samuel lui verse avec une corne de l'huile sur le front. Derrière David, son père Jessé, vieillard, et ses sept frères, d'âge différent, sont dans l'admiration.

DAVID, JOUANT DE LA HARPE DEVANT SAÛL, CHASSE LE DÉMON DE CE ROI

Le roi Saül, vieillard, assis sur son trône, les deux mains étendues vers David; auprès de lui, des soldats. David enfant tient une harpe dont il joue devant Saül.

DAVID TUE GOLIATH

David imberbe, ayant une fronde pendue à la ceinture et une pannetière sur l'épaule droite. Il tient une tête de la main gauche, et l'épée dans la droite. Devant lui, l'ennemi Goliath, étendu à terre avec son armure et décapité. Plus loin, des Hébreux poursuivant les ennemis; plus loin encore, des chœurs de jeunes filles avec des harpes et des tympanons.

DAVID, AVEC TOUT LE PEUPLE, PORTE L'ARCHE JERUSALEM

Deux boeufs tirent un chariot sur lequel est l'arche en forme de coffre d'or; elle est surmontée de deux chérubins en or. Au-devant, David, en vêtements blancs, joue de la harpe; les prêtres l'accompagnent, les uns avec les tympanons, d'autres avec des cithares, d'autres avec la trompette. Près de l'arche, Osa étendu mort; derrière, le peuple suit en foule.

DAVID, APRÈS LES REPROCHES DU PROPHÈTE NATHAN, SE REPENT DE SON PÉCHÉ

Un palais. Un trône d'or devant lequel David est agenouillé. Le prophète Nathan se tient debout devant lui et lui dit sur un cartel : «Le Seigneur te pardonne ton péché.» Un ange est près de lui.

DAVID AYANT FAIT UN DÉNOMBREMENT DU PEUPLE, LE SEIGNEUR, IRRITÉ, ENVOIE UN ANGE QUI FAIT PÉRIR SOIXANTE ET DIX MILLE HOMMES, ET NE S'ARRÊTE

QU'APRÈS CETTE EXTERMINATION

Une vaste place. Au milieu, un ange étend son bras armé d'un glaive. Des champs à l'entour, et un grand nombre d'hommes morts. A l'une des extrémités de la place, un autel sur lequel sont des fragments de charrue, du blé et deux boeufs consumés. David, à genoux devant l'autel, a son visage tourné vers l'ange. De l'autre côté de l'autel, deux soldats. Le prophète Gad, entre l'ange et David, se tourne vers ce dernier et lui montre l'ange. Un peu plus loin, la ville de Jérusalem.

SALOMON SACRÉ ROI

David assis sur un trône; devant lui, Salomon enfant est consacré par un prêtre qui verse l'huile avec une corne. Plus loin, on voit encore Salomon, monté sur un cheval dont le frein est d'or. Derrière lui, les prêtres et le reste du peuple, jouant de divers instruments. Devant Salomon, le prophète Nathan.

SALOMON BÂTISSANT UN TEMPLE À DIEU

Un grand temple à coupoles. Des ouvriers bâtissent : les uns portent de la chaux, d'autres taillent du bois et des pierres. Près de là, Salomon avec des officiers et des soldats; il tient un livre fermé.

SALOMON AYANT BÂTI DES TEMPLES AUX IDOLES, SES FEMMES VIENNENT LES ADORER

Un temple avec des idoles et des autels. Des femmes prosternées. Salomon au milieu d'elles.

LE PROPHÈTE ÉLIE NOURRI DANS UNE GROTTES PAR UN CORBEAU

Une grotte. Au dedans, le prophète Élie assis, le menton dans la main et le coude appuyé sur les genoux. Au-dessus de la grotte, un corbeau regarde le prophète et apporte un pain dans son bec.

ÉLIE BÉNISSANT LA FARINE ET L'HUILE DE LA VEUVE

Une maison. Une femme tient deux vases; devant elle, le prophète Élie, debout, les bénit.

ÉLIE RESSUSCITE LE FILS DE LA VEUVE

Une maison élevée. En haut, un lit sur lequel est couché un enfant. Le prophète Élie tient l'enfant par la main et lui souffle sur la bouche; la mère est debout derrière lui.

Le roi Achab va au-devant d'Élie

Des montagnes. Le roi Achab, vieillard, monté sur un cheval harnaché d'or; des soldats derrière lui. Au-devant, le prophète Élie semble lui parler.

ÉLIE, PAR SES PRIÈRES, FAIT DESCENDRE LE FEU DU CIEL, QUI CONSOME UN SACRIFICE

Le prophète Élie, debout et les mains élevées vers le ciel; il dit sur un cartel : «Ô Seigneur Dieu, exauce-moi aujourd'hui dans le feu !» Devant lui, un autel sur lequel est un boeuf. Du feu tombe du ciel et consume le sacrifice. Une foule d'hommes étendus la face contre terre.

ÉLIE FAISANT PÉRIR LES PRÊTRES DE L'OPPROBRE

Un fleuve. Sur le rivage, des hommes liés et conduits par des soldats; le prophète, armé d'une épée, leur tranche la tête.

ELLE S'ÉTANT ENDORMI SOUS UN ARBRE, UN ANGE LE RÉVEILLE ET LUI ORDONNE DE MANGER

Un grand arbre. Dessous, Élie endormi; près de sa tête, un pain et un vase. Un ange vient le toucher de la main.

ÉLIE CONSACRANT ÉLISÉE PROPHÈTE

Un champ. Des hommes labourent avec douze paires de boeufs. Élisée à genoux, tenant le manteau d'Élie. Élie, debout, bénit son disciple. Plus loin, on voit encore Élisée et plusieurs autels devant lui. Sur ces autels, le feu consume des boeufs et des charrues brisées.

ÉLIE ATTIRE LE FEU QUI DÉVORE DEUX CAPITAINES

Une montagne élevée. En haut, le prophète Elle regarde au-dessous de lui. Au pied de la montagne, grand nombre de soldats morts; le feu du ciel descend sur eux. Plus loin, d'autres soldats, prosternés à genoux, implorent la protection du prophète.

ÉLIE, MARCHANT SUR SON MANTEAU, TRAVERSE LE JOURDAIN

Le prophète Élie frappe le Jourdain avec son manteau; près de lui, Élisée. Cinquante fils de prophètes les regardent de loin.

LE PROPHÈTE ÉLIE ENLEVÉ DANS UN CHAR DE FEU

Un char de feu; au milieu du char, Élie enlevé vers le ciel. Élisée, au-dessous, reçoit d'une main le manteau qu'Élie laisse tomber vers lui; de l'autre, il tient un cartel sur lequel on lit : «Ô père, vous êtes l'arme qui défend Israël ! Vous êtes son cavalier !»

LE PROPHÈTE ÉLISÉE PREND LE MANTEAU D'ÉLIE; IL FRAPPE LES EAUX ET LES TRAVERSE À PIED SEC

Élisée tient d'une main le manteau replié d'Élie; il en frappe le Jourdain. De l'autre main, il tient un cartel sur lequel on lit : «Ô père, où est le Dieu d'Élie ?»

ÉLISÉE PURIFIÉ, AVEC DU SEL, DES EAUX DANGEREUSES

Élisée jette du sel au milieu du fleuve et tient un cartel sur lequel on lit : «Voici ce que dit le Seigneur : Je purifie ces eaux.» Au près de lui, une foule d'hommes; quelques-uns d'entre eux boivent de l'eau.

ÉLISÉE MAUDIT DES ENFANTS QUI L'ONT INSULTÉ; DES OURS SURVIENNENT ET LES DÉVORENT

Une forêt de grands arbres. Deux ours dévorent plusieurs enfants; quelques-uns se sauvent sur les arbres. Le prophète Élisée, debout, les regarde avec un visage irrité.

ÉLISÉE BÉNIT L'HUILE DE LA VEUVE

Un grand nombre de jarres. Une femme tient une petite burette d'huile et la verse dans les jarres; Élisée, debout, la bénit. Deux jeunes gens apportent d'autres jarres.

ÉLISÉE RESSUSCITANT L'ENFANT DE LA SUNAMITE

Une maison élevée; en haut, un lit. Sur le lit, le prophète Élisée embrassant le petit enfant, ses yeux contre ses yeux, sa bouche contre sa bouche, ses mains contre ses mains. Au dehors, une femme dans une grande affliction.

ÉLIE ORDONNE À NAAMAN D'ALLER SE LAVER; CELUI-CI SE LAVE DANS LE JOURDAIN ET IL EST GUÉRI

Naaman, nu, au milieu du Jourdain. Sur le bord, des soldats avec des chevaux et des chars. Ses vêtements sont sur le rivage.

ÉLISÉE AYANT MAUDIT GHIEZI, CELUI-CI EST COUVERT DE LÈPRE

Élisée debout, le regard courroucé, dit sur un cartel : «La lèpre de Naaman sera transportée sur toi et sur ta race.» Devant le prophète, Ghiezi dans la consternation.

SENNACHÉRIB ASSIÈGE JÉRUSALEM; L'ANGE DU SEIGNEUR SURVIENT ET FAIT PÉRIR CENT QUATRE-VINGT-CINQ MILLE HOMME

Une ville sur une montagne. Au-dessous de la ville, un grand nombre de soldats, les uns étendus morts, les autres emportés par leurs chevaux; d'autres prennent la fuite et regardent derrière eux avec terreur. En haut, un archange sur les nuages au milieu d'une grande lumière; il tient dans sa main une épée de feu.

VISION DU PROPHÈTE ISAÏE

Une grotte. Au dedans, des nuages et une grande lumière; au milieu, le Christ, assis comme un roi sur un trône élevé et tout de feu. Le Christ bénit de la main droite; dans la gauche, il tient un cartel sur lequel on lit : «Qui enverrai-je ? ou qui ira vers ce peuple ?» Autour de lui, un cercle de séraphins à six ailes, criant et disant : «Saint, Saint, Saint, le Seigneur Sabaoth ! Toute la terre est remplie de sa gloire.» Du côté droit, le prophète Isaïe, saisi d'une grande terreur, dit sur un cartel : «Ô malheureux que je suis, d'être homme et d'avoir des lèvres impures ! J'ai vu de mes yeux le Roi et Seigneur Sabaoth !» Un séraphin, devant lui, tient dans la main droite une pince avec un charbon ardent, qu'il pose sur la bouche du prophète. Dans la main gauche, il tient un cartel avec ces paroles : «Ceci a touché tes lèvres et a purifié tes péchés.» Du côté gauche, on voit de nouveau le prophète Isaïe devant le Christ; il se tient debout avec crainte, et dit sur un cartel : «Me voici, envoie-moi.»

SUPPLICE D'ISAÏE

Le prophète Isaïe lié contre un arbre. Deux soldats le scient avec une scie de bois. Devant lui, le roi Manassé sur un trône; près de lui, un grand nombre de juifs, des idoles et des autels.

LE PROPHÈTE JÉRÉMIE JETÉ DANS UNE CITERNE REMPLIE DE BOUE

Une citerne. Des Hébreux saisissent le prophète Jérémie par les pieds, et le précipitent, la tête la première, dans la citerne.

LE PROPHÈTE JÉRÉMIE RETIRÉ DE LA CITERNE PAR ABIMELECH

Une citerne. Le prophète Jérémie un peu soulevé; du haut de la fosse, des hommes le retirent avec des cordes. Abimelech prend Jérémie par la main.

JÉRUSALEM PRISE UNE SECONDE FOIS

Une ville ruinée et incendiée; au dehors, une foule de soldats saisissent les juifs et le roi Sédécias. Près de la ville, Jérémie et Baruch, debout, dans la désolation.

DANIEL ET TROIS ENFANTS, NE VIVANT QUE DE LÉGUMES, PRENNENT PLUS D'EMBOPOINT QUE CEUX QUI VIVAIENT DANS LA MOLLESSE

Des enfants mangent de la viande et boivent du vin. Plus loin, Daniel et les trois enfants mangent des pâtes de grain et des légumes. Plus loin encore, un palais et le roi Nabuchodonosor assis sur un trône élevé. Près de lui, beaucoup de satellites; devant lui, les trois enfants, le prophète Daniel et les autres enfants. Un officier les montre à Nabuchodonosor.

DANIEL JUSTIFIE SUZANNE

Le prophète Daniel, jeune enfant, debout; devant lui, Suzanne, les mains liées derrière le dos. Les deux vieillards, la tête recouverte de leur manteau et de très amples vêtements, montrent Suzanne à Daniel; auprès d'elle est Joachim son mari. Plus loin, les deux vieillards lapidés par le peuple.

DANIEL EXPLIQUANT LE PREMIER SONGE DE NABUCHODONOSOR

Un palais : le roi endormi sur un lit d'or. Hors du palais, une montagne; au bas, une idole avec la tête en or, la poitrine et les bras en argent, le ventre et les cuisses en cuivre, les jambes en fer, et les pieds, moitié en fer, moitié en argile. Une pierre tombe du haut de la montagne sur la tête de l'idole. Plus loin, le roi assis sur son trône; Daniel est devant lui et lui montre l'idole.

LES TROIS ENFANTS REFUSENT D'ADORER UNE IDOLE; ILS SONT JETÉS DANS UNE FOURNAISE OÙ UN ANGE VIENT LES RAFRAÎCHIR

Une fournaise. Au dedans, les trois enfants tout habillés, les mains et le visage levés au ciel; l'archange Michel au milieu d'eux. Hors de la fournaise, des soldats sont dévorés par les flammes. Près de là, s'élève la statue du roi.

DANIEL EXPLIQUANT LE SONGE

Un arbre grand et élevé; sur ses branches, divers oiseaux; à sa racine, plusieurs animaux occupés à manger. Un ange frappe cet arbre avec la hache. Le roi endormi dans son palais, sur un lit. Plus loin, le roi assis sur un trône. Daniel est près du roi et lui montre cette vision.

DANIEL EXPLIQUANT LES CARACTÈRES TRACÉS PAR UNE MAIN SUR LE MUR DU PALAIS DU ROI BALTHAZAR

Un palais. Une main, paraissant jusqu'au poignet, trace ces mots sur le mur : MANÉ, THÉCEL, PHARÈS. Le roi, debout, frappé de terreur; devant lui est Daniel qui lui montre cette inscription; auprès d'eux, des mages et des sages. Une table couverte de mets; derrière eux, des femmes.

VISION DU PROPHÈTE DANIEL

Une maison. Le prophète Daniel endormi sur un lit. Hors de la maison, la mer. Les quatre vents soufflent sur les quatre parties de la mer d'où l'on voit sortir quatre animaux. Le premier est un lion avec des ailes d'aigle; au-dessus, le roi de Babylone, Nabuchodonosor, assis et tenant un sceptre à la main. Le deuxième est un ours armé de trois rangées de dents; au-dessus, le roi des Perses, Darius. Le troisième, un léopard à quatre ailes et à quatre têtes; au-dessus, le roi des Macédoniens, Alexandre, armé d'un javelot. Le quatrième, semblable à un lion noir, avec des dents de fer et dix cornes sur la tête. Trois cornes sont brisées; mais, au milieu des autres, il en renaît une petite qui a des yeux et une bouche comme un homme. Au-dessus, le roi des Romains, Auguste, portant le sceptre. Le reste est plus bas, au second avènement.

DANIEL, AYANT DÉVOILÉ LA RUSE DES PRÊTRES, BRÛLE LE TEMPLE ET BRISE LA STATUE DE BAAL

Un temple avec une grande idole, devant laquelle est une table couverte de pains et d'une grande quantité de mets. Hors du temple, le roi près de la porte avec ses satellites. Daniel tient un crible et répand de la cendre devant l'idole. Plus loin, Daniel brûlant le temple et brisant l'idole. Les soldats mettent à mort les prêtres avec leurs femmes et leurs enfants.

DANIEL FAISANT PÉRIR LE DRAGON

Une grotte. Au dedans, un énorme dragon, la gueule béante; au-devant est Daniel qui lui jette des pains noirs dans la gueule. Derrière Daniel, le roi et une foule de peuple.

DANIEL DANS LA FOSSE AUX LIONS; IL REÇOIT DES ALIMENTS D'HABACUC, TRANSPORTE DE JÉRUSALEM PAR L'ANGE DU SEIGNEUR

Daniel au milieu d'une fosse ténébreuse, les regards et les mains levés au ciel; il est entouré par sept lions. Au-dessus de lui, l'archange Michel tenant le prophète Habacuc par la chevelure. Ce prophète porte une corbeille remplie de pains et d'aliments qu'il présente à Daniel.

LE PROPHÈTE JONAS, FUYANT DEVANT LA FACE DU SEIGNEUR, EST JETÉ DANS LA MER

La mer en fureur; vagues énormes. Au milieu, un navire et des matelots précipitant Jonas, la tête la première, dans la mer. Un grand poisson reçoit le prophète dans sa gueule.

JONAS REJETÉ PAR LE POISSON SUR LE RIVAGE PRÈS DE NINIVE

Une ville; au-dessous, la mer. Un monstre marin rejette Jonas sur le rivage. Jonas tient un cartel sur lequel on lit : «J'ai crié dans mon affliction vers le Seigneur !»

JONAS PRÊCHANT LES NINIVITES

Une ville; une grande foule de peuple. Jonas tient un cartel avec ces mots : «Encore trois jours, et Ninive sera détruite.» Devant lui, des hommes, des femmes et des enfants; les uns criant, les autres priant. Le roi, prosterné à terre, couvert de cendres et revêtu d'un sac de crin, s'arrache les cheveux de la tête; ses vêtements royaux et sa couronne sont jetés à terre. Derrière lui s'élève un trône royal.

JONAS AFFLIGÉ DE VOIR UNE TIGE DE COLOQUINTE DESSÉCHÉE

Une tige de coloquinte desséchée jusqu'au sommet des rameaux. Dessous, Jonas dans l'abattement, une main étendue vers le ciel et tenant de l'autre un cartel avec ces mots : «Je pleurerai jusqu'à la mort cette coloquinte !» En haut, le ciel, d'où descend un rayon vers Jonas. On lit sur ce rayon : «Tu as pris en pitié cette coloquinte, et moi je ne serais pas touché de compassion pour la grande ville de Ninive !» Au-dessus de la tête de Jonas, le soleil darde des rayons qui le brûlent.

JOB, PRIVÉ DE SES ENFANTS ET DE SES BIENS, BÉNIT DIEU

Un palais. Job, assis sur un trône, regarde au-dessous de lui, et déchire ses vêtements; à ses côtés, trois hommes conversent avec lui. Hors du palais, une maison écroulée. Fils et filles de Job écrasés. Plus loin, des champs, des brebis et des boeufs; des voleurs arrivent et tuent les bergers. Plus loin encore, des chevaux et des chameaux dont les conducteurs sont aussi tués par les voleurs.

JOB SUR LE FUMIER

Une ville. Au dehors, Job, couvert de plaies, étendu sur un fumier; autour de lui, trois rois lui adressant la parole. Sa femme lui dit : «Loue Dieu et meurs.» Job la regarde d'un visage irrité, et lui dit : «Pourquoi as-tu parlé comme une femme insensée ? Nous avons reçu le bien de la main de Dieu, pourquoi ne recevriions-nous pas aussi le mal ? Ce qui a plu à Dieu est arrivé. Que le nom du Seigneur soit béni !»

JOB, À CAUSE DE SON HUMILITÉ, REÇOIT LE DOUBLE DE CE QU'IL AVAIT PERDU

Un temple. Un autel sur lequel brûlent un boeuf et des brebis. Devant l'autel, Job en prières, revêtu d'habilllements royaux. A côté de lui, sa femme, sept fils et trois filles avec des habillements brodés d'or. Plus loin, au dehors, sur des montagnes et dans les champs, un grand nombre de boeufs, de brebis, de chevaux et de chameaux avec des bergers et des serviteurs.

LA JUSTE JUDITH FAIT PÉRIR HOLOPHERNE

Une ville élevée. Au-dessous, un grand nombre de tentes dans lesquelles des soldats sont endormis. Au milieu, une tente dont les ornements sont en or. A l'intérieur, sur un lit d'or, Holopherne décapité et enveloppé d'une couverture dorée. Judith, revêtue d'habits somptueux, est debout auprès de lui;

d'une main elle tient un glaive ensanglanté, et de l'autre elle met la tête d'Holopherne dans une besace que lui présente sa servante. Plus loin, la même ville. Sur les murs, des hommes tiennent des étendards, et portent la tête d'Holopherne au bout d'une pique. Hors de la ville, des juifs poursuivent les ennemis .

LES SAINTS PATRIARCHES SUIVANT LA GÉNÉALOGIE

Le premier père, Adam : vieillard, longs cheveux, barbe blanche.

Le juste Abel, fils d'Adam : jeune, imberbe.

Le juste Seth, fils d'Adam : vieillard, barbe brune.

Le juste Enos, fils de Seth : vieillard, barbe séparée en deux.

Le juste Kainan, fils d'Énos vieillard, large barbe.

Le juste Malaléel, fils de Kainan : vieillard chauve.

Le juste Jared, fils de Malaléel : vieillard, barbe séparée en trois.

Le juste Enoch, fils de Jared : vieillard, barbe terminée en pointe.

Le juste Mathusala, fils d'Enoch : vieillard chauve.

Le juste Lamech, fils de Mathusala : vieillard, barbe arrondie.

Le juste Noé, fils de Lamech : vieillard, barbe en pointe, longue chevelure; il tient l'arche.

Le juste Sem, fils de Noé : vieillard, barbe séparée en deux.

Le juste Japhet, fils de Noé : vieillard, cheveux crépus, barbe arrondie.

Le juste Arphaxad, fils de Japhet : vieillard, large barbe.

Le juste Kainan, fils d'Arphaxad : vieillard, large barbe de couleur brune.

Le juste Sala, fils de Kainan : vieillard, barbe divisée en cinq.

Le juste Héber (duquel les juifs tirent leur nom d'Hébreux), fils de Sala : vieillard chauve, barbe en pointe.

Le juste Phaleg, fils d'Héber : vieillard chauve, barbe en pointe.

Le juste Ragab, fils de Phaleg : vieillard, barbe séparée en deux.

Le juste Saruch, fils de Ragab : vieillard, large barbe.

Le juste Nachor, fils de Seruch : vieillard, barbe séparée en trois.

Le juste Tharé, fils de Nachor : vieillard, barbe en pointe.

Le patriarche Abraham, fils de Tharé : vieillard, longs cheveux, barbe descendant jusqu'à la ceinture.

Le patriarche Isaac, fils d'Abraham : vieillard, barbe en pointe, longs cheveux.

Le patriarche Jacob, fils d'Isaac : vieillard, longs cheveux, grande barbe séparée en deux.

LES DOUZE FILS DE JACOB

Le patriarche Ruben : vieillard chauve, barbe en pointe.

Le patriarche Siméon : vieillard, barbe divisée en deux.

Le patriarche Lévi : vieillard, barbe arrondie.

Le patriarche Juda : vieillard, large barbe.

Le patriarche Zabulon : vieillard, longue barbe.

Le patriarche Issachar : vieillard, barbe jonciforme.

Le patriarche Dan : vieillard, cheveux hérissés.

Le patriarche Gad : vieillard, barbe et cheveux frisés.

Le patriarche Aser : vieillard, barbe divisée en cinq.
 Le patriarche Nephtali : vieillard, barbe large et longue.
 Le patriarche Joseph : vieillard, barbe longue; il porte une mitre.
 Le patriarche Benjamin : vieillard, cheveux frisés, barbe brune .

Le juste Zara, fils de Juda : vieillard, peu de barbe.
 Le juste Pharès, fils de Juda : vieillard, grande barbe.
 Le juste Esrom, fils de Pharès : vieillard chauve, barbe arrondie.
 Le juste Aram, fils d'Esrom : vieillard, barbe en pointe.
 Le juste Aminadab, fils d'Aram : cheveux gris.
 Le juste Nahasson, fils d'Aminadab : vieillard, barbe séparée en deux.
 Le juste Salmon, fils de Naasson : vieillard, large barbe.
 Le juste Booz, fils de Salmon : vieillard, barbe arrondie.
 Le juste Obed, fils de Booz et de Ruth : vieillard chauve.
 Le juste Jessé, fils d'Obed : vieillard, barbe en pointe.
 Le prophète-roi David, fils de Jessé : vieillard, barbe arrondie.
 Le prophète-roi Salomon, fils de David : jeune, sans barbe.
 Le roi Roboam, fils de Salomon : barbe naissante.
 Le roi Abias, fils de Roboam jeune, barbe arrondie.
 Le roi Asa, fils d'Abias : vieillard, barbe en pointe.
 Le roi Josaphat, fils d'Asa : vieillard, barbe arrondie.
 Le roi Joram, fils de Josaphat jeune, barbe en pointe.
 Le roi Ozias, fils de Joram : cheveux gris, barbe arrondie.
 Le roi Joatham, fils d'Ozias : jeune, barbe séparée en deux.
 Le roi Achaz, fils de Joatham : vieillard, large barbe.
 Le roi Ezéchias, fils d'Achaz : vieillard, barbe en pointe.
 Le roi Manassès, fils d'Ézéchias : vieillard, barbe large et divisée en deux.
 Le roi Ammon, fils de Manassès : vieillard, cheveux gris.
 Le roi Josias, fils d'Ammon : vieillard, barbe divisée en cinq.
 Le roi Jéchonias, fils de Josias : jeune, barbe arrondie.
 Le juste Salathiel, fils de Jéchonias : jeune, barbe naissante.
 Le juste Zorobabel, fils de Salathiel : cheveux gris.
 Le juste Abiud, fils de Zorobabel : vieillard chauve.
 Le juste Eliacim, fils d'Abiud : vieillard, barbe séparée en deux.
 Le juste Azor, fils d'Eliacim : vieillard, large barbe de couleur brune.
 Le juste Sadoch, fils d'Azor : cheveux gris, barbe séparée en deux.
 Le juste Achim, fils de Sadoch : jeune, barbe naissante.
 Le juste Eliud, fils d'Achim : vieillard chauve, barbe arrondie.
 Le juste Eléazar, fils d'Eljud : vieillard, grande barbe.
 Le juste Mathan, fils d'Eléazar : vieillard, barbe divisée en trois.
 Le juste Jacob, fils de Mathan : vieillard, barbe en pointe.
 Le juste Joseph, fils de Jacob, fiancé de la Mère de Dieu : vieillard, barbe arrondie .

AUTRES ANCÊTRES HORS DE LA GÉNÉALOGIE

Le juste Melchisedech : vieillard, grande barbe, revêtu d'ornements sacerdotaux, une mitre sur la tête; il porte trois pains sur un disque.

Le juste Job : vieillard, barbe arrondie, une couronne sur la tête; il tient un cartel avec ces mots : «Que le nom du Seigneur soit béni, depuis aujourd'hui jusque dans l'éternité !»

Le prophète Moïse : cheveux gris, peu de barbe; il porte un habillement sacerdotal, une mitre et un voile, et tient les deux tables de la loi.

Le prophète Aaron vieillard, grande barbe; il est habillé avec le vêtement sacerdotal et porte la mitre; il tient un encensoir d'or et une verge fleurie.

Le prophète Hor : vieillard, barbe partagée en deux; il porte un vêtement sacerdotal et tient un cartel non déroulé.

Le juste Josué, fils de Nun : vieillard, barbe arrondie; il porte une couronne et un habit militaire, et tient un sceptre.

Le prophète Samuel, vieillard, grande barbe; il porte un vêtement sacerdotal et une mitre; il tient une corne d'huile et un encensoir .

Le juste Tobie : grande barbe divisée en deux; il dit sur un cartel : «Beaucoup de peuples viendront de loin au nom du Seigneur Dieu, apportant des présents dans leurs mains.»

Le juste Tobie, son fils : vieillard, cheveux frisés; il dit sur un cartel : «Béni soit le Dieu de nos pères ! que son nom saint et glorieux soit béni dans tous les siècles.»

Les trois adolescents Ananias, Azarias et Misaël : jeunes, imberbes.

Le juste Joachim, père de la Mère de Dieu : cheveux gris, barbe arrondie.

Le juste Siméon, qui reçut le Seigneur dans ses bras vieillard, grande barbe.

SAINTES FEMMES DE L'ANCIEN TESTAMENT

La première mère Ève : vieille, cheveux blancs.

La juste Sara, femme d'Abraham : vieille.

La juste Rébecca, femme d'Isaac : vieille.

La juste Lia, première femme de Jacob : de même.

La juste Rachel, seconde femme de Jacob : jeune.

La juste Asineth, femme de l'admirable Joseph : jeune.

La juste Marie, soeur de Moïse : vieille.

La juste Débora, qui jugea Israël : vieille; elle porte une couronne.

La juste Ruth : jeune.

La prophétesse Holda : vieille.

La juste veuve de Sarepta, vers laquelle Élie fut envoyé : vieille.

La juste Sunamite, qui donna l'hospitalité à Élisée : vieille.

La juste Judith, qui trancha la tête d'Holopherne : jeune.

La juste Esther, qui sauva le peuple d'Israël : jeune.

La juste Anne, mère du prophète Samuel : vieille.

La juste Suzanne : jeune.

La juste Anne, mère de la Mère de Dieu : vieille.

LES SAINTS PROPHÈTES, LEUR SIGNALEMENT ET LEURS ÉPIGRAPHES

Le prophète Moïse : cheveux gris, peu de barbe; il dit : «Que les cieus se réjouissent avec lui, et que tous les anges l'adorent !»

Le prophète-roi David : vieillard, barbe arrondie; il dit : «Ô Seigneur, quelle grandeur éclate dans vos ouvrages ! votre sagesse a tout créé.»

Le prophète -roi Salomon : jeune, imberbe; il dit : «La sagesse s'est bâti une demeure, etc.»

Le prophète Élie : vieillard, barbe blanche; il dit : «Vive le Seigneur, le Dieu des puissances, le Dieu d'Israël!»

Le prophète Élisée jeune, chauve, barbe jonciforme; il dit : «Le Seigneur est vivant; il a donné la vie à ton âme et il ne l'abandonnera pas.»

Le prophète Isaïe : vieillard, grande barbe; il dit : «Écoute, terre, prête l'oreille, parce que le Seigneur a parlé; les fils...»

Le prophète Ézéchiël : vieillard, barbe en pointe; il dit : «Le Seigneur dit cela : Voici que je rechercherai moi-même mes brebis...»

Le prophète Daniel : jeune, sans barbe; il dit : «Le Dieu du ciel suscitera un royaume qui restera inébranlable dans les siècles...»

Le prophète Osée : vieillard, barbe arrondie; il dit : «J'ai voulu, non le sacrifice, mais la miséricorde, et la science de Dieu plutôt que des holocaustes, dit le Seigneur...»

Le prophète Joël : barbe noire divisée en deux; il dit : «Et le Seigneur rugira du haut de Sion, et il élèvera sa voix du milieu de Jérusalem.»

Le prophète Amos : vieillard, barbe arrondie; il dit : «Malheur à ceux qui désirent le jour du Seigneur ! car il est ...»

Le prophète Abdias : cheveux gris; il dit : «En ce jour-là, dit le Seigneur, je perdrai les sages de l'Idumée...»

Le prophète Jonas : vieillard chauve; il dit : «Du milieu de mes tribulations j'ai crié vers le Seigneur, et il m'a exaucé.»

Le prophète Michée : vieillard, barbe en pointe; il dit : «En ce jour-là, dit le Seigneur, je réunirai celle qui était brisée...»

Le prophète Naüm : vieillard, barbe courte; il dit : «Qui pourra soutenir la face de son indignation, et qui résistera à sa colère ardente !»

Le prophète Habacuc : jeune, imberbe; il dit : Seigneur, j'ai entendu ta voix, et j'ai craint ! Seigneur, vivifie ton ouvrage, et...»

Le prophète Sophonias vieillard, barbe blanche; il dit : «Le jour du Seigneur est proche, il est proche et rapide...»

Le prophète Aggée : vieillard, barbe arrondie; il dit : «Voici ce que dit le Seigneur tout-puissant : Placez vos coeurs...»

Le prophète Zacharias : jeune, imberbe; il dit : «Telles sont les paroles du Seigneur : Voici que je sauverai mon peuple de la terre d'Orient...»

Le prophète Malachias : cheveux gris, barbe arrondie; il dit : «Telles sont les paroles du Seigneur : Depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher...»

Le prophète Gédéon : vieillard chauve, barbe arrondie; il dit : «Si la rosée n'est tombée que sur la toison, et que la sécheresse...»

Le prophète Zacharias, père du précurseur : vieillard, grande barbe, portant un vêtement sacerdotal; il dit : «Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, parce qu'il a visité et racheté son peuple.»

Le prophète Nathan : vieillard chauve, barbe arrondie.

Le prophète Achias : vieillard, barbe longue et large.

Le prophète Saméas : vieillard, barbe arrondie.

Le prophète Joad, qu'un lion a déchiré : forte barbe.

Le prophète Azarias, fils d'Adéo : vieillard, cheveux crépus.

Le prophète Ananias : vieillard, barbe séparée en deux.

AUTRES PROPHÉTIES SUR LES FÊTES DU SEIGNEUR, SUR LES MIRACLES, LA PASSION ET LA NAISSANCE DU CHRIST

Le patriarche Jacob : «Le sceptre ne sera pas ôté à Juda, ni le commandement à ses descendants, jusqu'à la venue de celui qui doit être envoyé, et qui sera l'attente des nations.»

David : «Il descendra comme la pluie sur une toison, et comme la rosée qui humecte la terre .»

Isaïe : «Un petit enfant nous est né, un fils nous a été donné, et il sera appelé de son nom, l'ange de la grande volonté.»

Habacuc : «Dieu viendra du Midi, et le Saint viendra de la montagne couverte d'une ombre épaisse.»

Michée : «Et toi, Béthléem, terre de Juda, tu n'es pas la plus petite entre les principales villes de Juda, car de toi sortira le chef qui conduira mon peuple.»

Malachie : «Il s'élèvera, pour vous qui craignez mon nom, un soleil de justice, et la guérison est sur ses ailes.»

Baruch : «Celui-ci est notre Dieu; aucun autre ne peut entrer en comparaison avec lui. Après cela, il a paru sur la terre, et il a conversé avec les hommes.»

Sur la circoncision, Moïse dit : «Et vous devrez circoncire l'enfant au huitième Jour.»

Sur la présentation, Moïse : «Tout mâle sortant du sein de sa mère sera sanctifié pour le Seigneur.»

Autre prophétie : «Consacre-moi tout premier né, tout premier enfanté.»

Sur la fuite en Égypte : «Voici que le Seigneur s'assoira sur une nuée légère; il ira en Égypte, et les idoles des Égyptiens seront renversées.»

Osée : «J'ai appelé mon fils de l'Égypte.»

Sur le massacre des innocents, Jérémie : «Une voix a été entendue dans Rama, des pleurs, des lamentations et de grands gémissements...»

Sur le baptême de Jésus Christ, David : «Les eaux ont vu le Seigneur, les eaux ont vu le Seigneur, et elles ont été remplies de crainte.»

Isaïe : «Lavez-vous, purifiez-vous, effacez les méchancetés de vos âmes.»

Jérémie : «Jérusalem, purifie-toi de la méchanceté de ton coeur.»

Ézéchiël : «Voici ce que dit le Seigneur : Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés.»

Naüm : «Voici ce que dit le Seigneur, qui commande aux grandes eaux...»

Malachie : «Voici que j'enverrai mon ange; il vous montrera le chemin de ma face...»

Zacharie : «En ce jour-là une eau vivante sortira de Jérusalem.»

Sur les miracles du Christ, Isaïe : «Il a pris nos faiblesses, et s'est chargé de nos maladies...»

Sur les paraboles, David : «J'ouvrirai ma bouche en paraboles.»

Sur la Transfiguration, David : «Le Thabor et l'Hermon tressailliront de joie à voire nom.»

Sur la résurrection de Lazare, Osée : «Je les arracherai des mains de l'enfer, et je les rachèterai de la mort, dit le Seigneur.»

Sur la fête des Rameaux, David : «Je ferai sortir la louange de la bouche des petits enfants et de ceux qui sont encore à la mamelle !»

Zacharie : «Réjouissez-vous beaucoup, ô filles de Sion, car voici votre roi qui s'avance vers vous, assis sur une bête de somme que suit son petit ânon.»

Jésus chassant les vendeurs : «Ma maison, dit le Seigneur. est appelée une maison de prières par tous les peuples.»

Sur le dîner mystique, Jérémie : «Voici que commencent les jours de mon testament avec la maison d'Israël.»

Sur la convention de Judas, Zacharie : «Et ils ont fixé mon prix à trente pièces d'argent.»

Sur la trahison, David : «Celui qui mange mon pain a déployé sur moi la trahison.»

Sur le jugement d'Anne et de Caïphe, David : «De faux témoins se sont élevés contre moi; ils m'ont interrogé sur ce qu'ils ignoraient.»

Sur le repentir de Judas, Jérémie : «Et ils prirent les trente pièces d'argent, prix de l'honorable ...»

Sur le jugement de Pilate, David : «Pourquoi les nations ont-elles frémi, pourquoi ont-elles médité de vains projets !»

Sur la flagellation, Isaïe : «J'ai abandonné mon dos aux fouets, et mes joues aux soufflets.»

Sur les dérisions, David : «Je suis devenu un sujet de moquerie pour tous mes ennemis.»

Sur le portement de la croix, Jérémie : «Je suis comme un agneau innocent que l'on conduit au sacrifice.»

Sur l'élévation de la croix, Isaïe : «Je me suis tu comme une brebis qu'on va immoler, et j'ai gardé le silence comme un agneau devant celui qui le tond.»

Sur le crucifiement, Moïse : «Regardez votre vie suspendue devant vos yeux.»

David : «Ils ont transpercé mes pieds et mes mains.»

Isaïe : «Son âme a été livrée à la mort; on l'a retranché de ceux qui sont soumis aux lois.»

Sur la descente de croix, Isaïe : «Le juste a été retiré de la face de la méchanceté.»

Sur l'ensevelissement, Jacob : «En se couchant, il s'est endormi comme un lion et comme le petit du lion; qui pourra l'éveiller ?»

David : «Réveillez - vous ! Seigneur, pourquoi dormez vous ?»

Salomon : «Moi, je suis endormi, mais mon coeur est éveillé !»

Isaïe : «Votre tombeau sera en paix.»

Sur la descente aux enfers, Isaïe : «L'enfer a été troublé à votre arrivée.»

Osée : «Nous ressusciterons au troisième jour.»

Sur la résurrection, David : «Levez-vous, Seigneur, et que vos ennemis soient dispersés.»

Sophonias : «Le Seigneur dit ces choses : Attendez-moi au jour de ma résurrection.»

Sur les femmes qui apportèrent des parfums, Isaïe : «Des femmes envoyées par Dieu viendront ici ...»

Sur l'Ascension, David : «Le Seigneur Dieu s'est élevé au milieu des cris de joie et des trompettes retentissantes.»

Zacharie : «Voici, le jour vient où les pieds du Seigneur se placeront sur la montagne des Oliviers, en face de Jérusalem.»

Sur la Pentecôte, Joël : «Je répandrai mon esprit sur toute chair, et vos fils et vos filles prophétiseront.»

Zacharie : «En ce jour-là, dit le Seigneur, je verserai sur la maison de David et sur ceux qui habitent Jérusalem un esprit de charité et de miséricorde.»

AUTRES PROPHÉTIES SUR LES FÊTES DE LA MÈRE DE DIEU

Sur la Nativité de la Mère de Dieu, Ézéchiël : «Cette porte restera fermée, elle ne sera pas ouverte, et personne ne pourra y passer.»

Sur la Présentation, David : «Des jeunes filles seront amenées au roi derrière elle.»

Sur l'Annonciation, David : «Écoute, fille, et vois; prête l'oreille et oublie ton peuple.»

Salomon : «Beaucoup de filles ont amassé des richesses, beaucoup ont été vertueuses; mais tu les surpasseras toutes.»

Isaïe : «Voici : une vierge concevra et enfantera un fils, et on l'appellera de son nom, Jésus.»

Sur la Dormition de la Vierge : «Levez -vous, Seigneur, pour votre repos, vous et l'arche de votre sanctification.»

PHILOSOPHES DE LA GRÈCE QUI ONT PARLÉ DE L'INCARNATION DU CHRIST

Apollonius. Vieillard, grande barbe séparée en deux, portant un voile sur la tête; il dit sur un cartel : «Moi, j'annonce dans une trinité un seul Dieu régnant sur toutes choses. – Son Verbe incorruptible sera conçu dans le sein d'une jeune vierge. – Semblable à un arc qui lance du feu, il traversera rapidement l'espace; il saisira l'univers entier tout vivant, et l'offrira en présent à son père.»

Solon, l'Athénien. Vieillard, barbe arrondie. Il dit : «Lorsqu'il parcourra cette terre sujette au changement, il se fera une chair sans défaut. – Le but infatigable de la divinité est d'anéantir les passions incurables. – Il sera un objet de haine pour un peuple incrédule. – Il sera suspendu sur une montagne, et toutes ces choses il les souffrira volontairement et avec douceur.»

Thucydide. Cheveux gris, barbe séparée en trois. Il dit : «Dieu est une lumière évidente; louange à lui ! De son intelligence toutes choses sortent et se reforment en une seule unité ! Il n'y a pas d'autre Dieu, ni ange, ni sagesse, ni esprit, ni substance; mais il est le seul Seigneur, le créateur de tout ce qui existe, le Verbe parfait, la fécondité par excellence. Descendant lui-même sur une nature fertile, il a tiré l'eau du néant.»

Plutarque. Vieillard chauve, barbe en pointe. Il dit : «On ne peut rien imaginer au-dessus de celui qui surpasse toutes choses : c'est de lui, non d'aucun autre, que le Verbe émane. Il est établi évidemment que la sagesse et le Verbe de Dieu embrassent les bornes de la terre.»

Platon. Vieillard, grande et large barbe. Il dit : «L'ancien est nouveau, et le nouveau est ancien. – Le père est dans le fils, et le fils dans le père; l'unité est divisée en trois, et la trinité est réunie en unité.»

Aristote. Vieillard, barbe jonciforme. Il dit : «La génération de Dieu est infatigable par sa nature, car le Verbe lui-même reçoit de lui son essence.»

Philon le Philologue. Vieillard chauve, grande barbe séparée en deux. Il dit : «Voilà celui qui a marché sur l'immensité d'un ciel qui surpasse la flamme infinie et le feu impérissable. Tout tremble en sa présence, et les cieux, et la terre, et la mer, l'abîme, l'enfer et les démons. Il est son père à lui-même et il est sans père; il est trois fois heureux.»

Sophocle. Vieillard chauve, barbe séparée en cinq. Il dit : «Il existe un Dieu éternel, simple par sa nature; il a créé le ciel et la terre.»

Thoulis, roi d'Égypte. Vieillard, large barbe. Il dit : «Le père est fils, le fils est père; sans chair et incarné, Dieu tout puissant.»

Le devin Balaam. Vieillard, barbe arrondie, un voile sur la tête. Il dit : «Il s'élèvera un astre de Jacob; il s'élèvera un homme d'Israël, qui écrasera les chefs de Moab.»

La sage Sibylle : «Il viendra du ciel un roi éternel, qui jugera toute chair et tout l'univers. – D'une vierge, épouse sans tache, doit venir le fils unique de Dieu. – Éternel, inabordable, unique Verbe de Dieu. Il fait frémir les cieux et les intelligences humaines.»

COMMENT EST FIGURÉ L'ARBRE DE JESSÉ

Le juste Jessé endormi. De la partie inférieure de sa poitrine sortent trois tiges : les deux plus petites l'environnent; la troisième, plus grande, s'élève directement en haut, enentretenant les rois des Hébreux, depuis David jusqu'au Christ. Le premier est David; il tient une harpe. Puis vient Salomon, et, après celui-ci, les autres rois suivant leur ordre et tenant des sceptres. Au sommet de la tige, la nativité du Christ. De chaque côté, au milieu des branches, sont les prophètes avec leurs prophéties; ils regardent le Christ et le montrent. Au-dessous des prophètes, les sages de la Grèce et le devin

Balaam, tenant chacun leurs sentences; ils ont les regards dirigés en haut et indiquent de la main la nativité du Christ.

COMMENT ON FIGURE LES FÊTES DU SEIGNEUR ET LES AUTRES ŒUVRES MIRACLES DU CHRIST, SELON LE SAINT ÉVANGILE

ANNONCIATION DE LA MÈRE DE DIEU

Maisons. La sainte Vierge debout devant un siège, la tête un peu inclinée. Dans la main gauche elle tient un fuseau enroulé de soie; sa main droite, ouverte, est étendue vers l'archange. Saint Gabriel est devant elle; il la salue de la main droite, et tient une lance de la gauche. Au-dessus de la maison, le ciel. Le saint Esprit en sort sur un rayon qui se dirige vers la tête de la Vierge.

JOSEPH, S'APERCEVANT DE LA GROSSESSE DE LA MÈRE DE DIEU, LUI ADRESSE DES REPROCHES

Maisons. La sainte Vierge enceinte; Élisabeth dans l'étonnement. Au-devant est Joseph, appuyé d'une main sur un bâton; il étend l'autre vers la Vierge, qu'il considère d'un regard irrité.

LA SALUTATION DE LA MÈRE DE DIEU ET D'ÉLISABETH

Une maison. Au dedans, la Mère de Dieu et Élisabeth s'embrassent. Plus loin, Joseph et Zacharie causent ensemble. Derrière eux, un petit enfant portant sur son épaule un bâton, à l'extrémité duquel est suspendue une corbeille. D'un autre côté, une étable; un mulet y est attaché et mange.

LA VOCATION DES MAGES

Un palais. Le roi Hérode assis dans une salle sur son trône. Devant lui, les trois mages étendent leurs mains vers lui : au dehors, des juifs, des scribes et des pharisiens causant entre eux.

LA NATIVITÉ DU CHRIST

Une grotte. Au dedans, du côté droit, la mère de Dieu à genoux; elle pose dans une crèche le Christ, petit enfant emmaillotté. A gauche, Joseph à genoux, les mains croisés sur la poitrine. Derrière la crèche, un boeuf et un âne regardent le Christ. Derrière Joseph et la sainte Vierge, des bergers, tenant des bâtons, considèrent le Christ avec étonnement. Hors de la grotte, des brebis et des bergers; l'un d'eux joue de la flûte, d'autres regardent en haut avec crainte : au-dessus d'eux, un ange les bénit. D'un autre côté, les mages, à cheval et en habits royaux, se montrent l'étoile. Au-dessus de la grotte, une foule d'anges, dans les nuages; ils portent un rouleau avec ces paroles : «Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.» Un grand rayon de lumière descend jusque sur la tête du Christ.

L'ADORATION DES MAGES

Maison. La sainte Vierge assise sur un siège, portant le Christ enfant, qui bénit. Devant elle, les trois mages offrent leurs présents dans des coffres d'or. L'un des rois, vieillard à grande barbe, la tête découverte, s'agenouille en regardant le Christ; il lui offre d'une main son présent, et, de l'autre, il

tient sa couronne. Le second roi a peu de barbe; le troisième n'en a pas du tout. Ils se regardent entre eux et se montrent le Christ. Derrière la sainte Vierge, Joseph debout, dans l'admiration. Au dehors de la grotte, un jeune homme tient les trois chevaux par la bride. On voit encore, dans le lointain, sur une montagne, les trois mages sur leurs chevaux et retournant dans leur pays; un ange est devant eux et leur montre le chemin.

LA PRÉSENTATION AU TEMPLE

Un temple et une coupole. Au-dessous de la coupole, une table, sur laquelle il y a un encensoir d'or. Saint Syméon le Porteur de Dieu prend dans ses bras le Christ petit enfant et le bénit. De l'autre côté de la table, la sainte Vierge ouvre ses bras et les tend vers lui. Derrière elle, Joseph, portant deux colombes dans sa robe. Auprès de lui, la prophétesse Anna dit sur un cartel : «Cet enfant est le créateur du ciel et de la terre.»

JOSEPH ET LA MÈRE DE DIEU FUIENT EN ÉGYPTÉ

Montagnes. La sainte Vierge, assise sur un âne avec l'enfant, regarde derrière elle Joseph portant un bâton et son manteau sur l'épaule. Un jeune homme conduit un âne chargé d'une corbeille de jonc; il regarde la Vierge, qui est derrière lui. Au-devant, une ville et les idoles tombant par dessus les murs.

MASSACRE DES ENFANTS

Une ville. Hérode assis sur un trône; deux soldats sont auprès. Au-devant, beaucoup d'autres soldats avec un étendard. D'autres villes sur les montagnes, et, au milieu d'elles, des femmes portant de petits enfants; d'autres s'enfuient en les cachant derrière elles et empêchant, avec leurs mains, que les soldats ne tuent ces enfants. D'autres femmes assises se lamentent devant le corps mort de leurs enfants. Ailleurs, des soldats arrachent les enfants des bras de leurs mères, d'autres les percent avec des épées, d'autres les mettent en pièces, d'autres leur coupent la tête. Une multitude d'enfants étendus sanglants sur la terre, les uns avec leurs langes, les autres avec leurs habits. Élisabeth porte dans ses bras le Précurseur, petit enfant, et s'enfuit en regardant derrière elle; un soldat la poursuit avec son épée. Un rocher aussi élevé qu'une montagne se fend devant elle.

LE CHRIST, À L'ÂGE DE DOUZE ANS, ASSIS AU MILIEU DES DOCTEURS

Temple. A l'intérieur, le Christ est assis sur un trône; d'une main il tient un papier non déployé, et l'autre main est étendue. A ses côtés, les scribes et les pharisiens assis se regardent fort étonnés. Derrière le trône, Joseph, auquel la mère de Dieu montre le Christ.

LE CHRIST VIENT AU JOURDAIN POUR Y ÊTRE BAPTISÉ

Montagnes. Au bas, le fleuve du Jourdain. Le Christ s'avance; le Précurseur le montre au peuple, et dit sur un cartel : «Voici l'agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde.» Le Christ est encore plus loin, debout sur les bords du Jourdain. Le Précurseur, devant Jésus, lui dit sur un cartel : «C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par vous, et c'est vous qui venez vers moi.» Mais le Christ le bénit et lui dit : «Prophète, laissez-moi faire maintenant, car il faut que nous remplissions toute justice.»

BAPTÊME DU CHRIST

Le Christ debout, nu, au milieu du Jourdain. Le Précurseur sur le bord du fleuve, à la droite du Christ et regardant en haut; sa main droite est sur la tête du Christ, et il étend la gauche vers le ciel. Au-dessus, le ciel, d'où sort l'Esprit saint sur un rayon qui descend vers la tête du Christ. Au milieu du rayon, on lit ces mots : «Celui-ci est mon fils bien aimé, dans lequel j'ai mis toutes mes complaisances.» Sur la gauche, des anges debout avec respect et les mains étendues. Au bas, sont des vêtements. Au-dessous du Précurseur, dans le Jourdain, un homme nu, couché en travers et regardant derrière lui le Christ avec crainte; il tient un vase d'où il verse de l'eau. Autour du Christ, des poissons.

LE CHRIST TENTÉ PAR LE DIABLE

Le désert et des arbres. Le Christ debout, et, devant lui, le diable lui montrant des pierres en lui disant : «Si tu es le fils de Dieu, commande que ces pierres deviennent des pains.» Le Christ répond sur un cartel : «L'homme ne vit pas seulement de pain.» Près de là, le temple, au-dessus duquel, sur le sommet, on voit encore le Christ et le diable au-devant, qui lui dit : «Si tu es le fils de Dieu, jette-toi en bas;» le Christ lui répond sur un cartel : «Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu.» Près de là, une montagne très élevée; sur le sommet, le Christ, et, au-devant, le diable lui montrant tous les royaumes du monde en disant : «Je vous donnerai toutes ces choses si vous tombez à mes pieds pour m'adorer.» Le Christ lui dit sur un cartel : «Retire-toi en arrière, Satan; car il est écrit : *Vous adorerez le Seigneur votre Dieu.*» Au bas de la montagne, des villes et des forts; des rois assis à table; tout autour, des soldats avec des étendards. Plus loin encore, le Christ et des anges autour de lui les uns à genoux, d'autres tenant des éventails, et le diable s'enfuyant et regardant derrière lui.

LE PRÉCURSEUR RENDANT TÉMOIGNAGE AU CHRIST DEVANT LES DISCIPLES

Le Précurseur montre le Christ à Jean et à André. Près de là sont encore André amenant Pierre, et Philippe, qui amène Nathanaël devant le Christ.

LE CHRIST APPELANT LES DISCIPLES, QUI ABANDONNENT LA PÊCHE DES POISSONS

La mer. Deux barques au milieu; dans l'une, le Christ et Pierre à genoux devant lui. André tire un filet. Dans l'autre barque, Jean et Jacques avec Zébédée leur père tirent le même filet; on y voit un si grand nombre de poissons que le filet se déchire.

LE CHRIST CHANGE L'EAU EN VIN AUX NOCES DE CANA

Une table, scribes et pharisiens assis auprès. Le plus distingué d'entre eux tient une coupe avec du vin, et paraît dans l'étonnement. Au milieu d'eux, l'époux, cheveux gris et barbe arrondie; son épouse est près de lui. Ils portent sur leur tête des couronnes de fleurs. Derrière eux, un jeune homme portant un grand vase et versant du vin dans une coupe. Au-dessous de la table, six jarres, que deux jeunes gens remplissent d'eau avec des seaux de cuir. Le Christ, assis à un bout de la table, les bénit. La sainte Vierge et Joseph sont près de lui, et les apôtres derrière.

LE CHRIST INTERROGÉ PAR NICODÈME

Le Christ assis. Derrière lui, les apôtres. Nicodème assis au-devant et l'interrogeant.

LE CHRIST CONVERSANT AVEC LA SAMARITAINE

Le Christ assis sur une pierre, et les apôtres derrière lui, dans l'étonnement. Au-devant se voit un puits, auprès duquel est une femme tenant un seau dans la main gauche et étendant la droite vers le Christ. Le Christ la bénit. Une urne est près de cette femme.

LE CHRIST GUÉRISANT LE FILS D'UN OFFICIER

Une ville. Le Christ bénissant. Derrière lui, les apôtres. Au-devant, un homme, avec un bonnet de fourrure et de magnifiques habits, lui adresse la parole. Derrière cet homme, trois soldats le regardent et montrent en arrière un grand palais au milieu duquel est un lit; sur ce lit, un jeune homme tenant sa ceinture.

LE CHRIST ENSEIGNANT DANS LA SYNAGOGUE

Le temple. Le Christ debout, au milieu, tient un livre à deux mains, et lit ces paroles : «L'esprit du Seigneur est sur moi, c'est pourquoi j'annonce l'Évangile aux pauvres.» Auprès de lui, un jeune homme tend aussitôt la main pour recevoir le livre. Autour de lui, les scribes et les pharisiens assis se le montrent les uns aux autres; beaucoup de gens du peuple le considèrent avec étonnement.

LE CHRIST GUÉRISANT LE POSSÉDÉ DANS LA SYNAGOGUE

Le temple. Au-dedans, le Christ et les apôtres. Devant lui, un jeune homme couché par terre et écumant; un démon sort de sa bouche. Tout autour, les scribes, les pharisiens et le peuple dans l'admiration.

LE CHRIST GUÉRIT LE LÉPREUX

Montagne. Au bas, le Christ avec ses apôtres; devant lui, un homme nu, tout couvert de plaies, s'agenouille à ses pieds. Le Christ pose la main sur la tête du lépreux, de la bouche duquel tombent comme des écailles de poisson.

LE CHRIST GUÉRIT LE SERVITEUR DU CENTURION

Le Christ avec les apôtres; un homme en costume militaire s'agenouille devant lui. Dans le lointain, un palais et un jeune homme sortait de son lit. Autour de lui, des hommes et des femmes. Près du centurion, un homme lui montre le palais.

LE CHRIST RESSUSCITE LE FILS DE LA VEUVE

Une ville. Hors des portes, une foule d'hommes. Au milieu, quatre d'entre eux posent à terre un lit sur lequel est un jeune homme couvert d'un linceul; il se soulève un peu et regarde le Christ. Celui-ci, soutenant le lit d'une main, bénit de l'autre le jeune homme. Derrière le Christ, les apôtres. A ses pieds, une femme pleure et s'arrache les cheveux.

LE CHRIST GUÉRIT LA BELLE-MÈRE DE SIMON

Une maison. La belle-mère de Pierre, vieille femme couchée sur un lit; le Christ la soulève par la main. Les apôtres sont par derrière.

LE CHRIST GUÉRIT DIFFÉRENTES MALADIES

Le Christ debout, bénissant. Les apôtres derrière lui. Un grand nombre de malades devant lui : les uns couchés dans des lits, d'autres appuyés sur des béquilles, d'autres portés sur les épaules; des aveugles, des boiteux, des paralytiques.

LE CHRIST COMMANDANT AUX VENTS ET À LA MER

Une mer furieuse, et, au milieu, un petit vaisseau naviguant. Le Christ endormi sur la proue. Pierre et Jean, pleins de crainte, étendent leurs mains vers lui. André tient le gouvernail; Philippe et Thomas attachent les voiles. On voit une seconde fois le Christ au milieu du navire, étendant les mains contre les vents et les réprimandant. Du haut des nuages, les vents soufflent dans les voiles.

LE CHRIST GUÉRIT LES POSSÉDÉS ET ENVOIE LES DÉMONS DANS DES POURCEAUX

Une ville. Autour, des montagnes et un grand nombre de tombeaux. Il en sort deux possédés; ils s'appuient d'une main sur la terre, et ils étendent l'autre vers le Christ. Le Christ, entouré de ses disciples, les bénit. Une multitude de démons sortent de la bouche des possédés et se dirigent vers un troupeau de porcs paissant près de là. Les uns se mettent à cheval sur les pourceaux, d'autres entrent dans leur bouche. Les porcs se précipitent dans la mer, et les bergers s'enfuient vers la ville en regardant derrière eux.

LE CHRIST GUÉRIT UN PARALYTIQUE DANS UNE MAISON

Une maison. Le Christ avec les disciples. Pharisiens assis. Au-dessus du Christ, deux hommes sur le toit; ils tiennent suspendu devant lui un lit sur lequel est un homme, à demi soulevé au moyen de cordes. On voit de nouveau le même homme au milieu de la foule; il marche, et porte son lit sur ses épaules.

LE CHRIST APPELANT MATTHIEU HORS DE SON COMPTOIR

Le Christ debout avec les apôtres; devant lui, Matthieu à genoux. Par derrière, une maison avec des coffres, des livres de compte et des écritoires. Au-dessus d'eux, des balances.

LE CHRIST MANGEANT AVEC DES PUBLICAINS

Maisons et table. Le Christ assis. Des hommes, les uns avec des bonnets de fourrures, les autres avec des turbans, d'autres, tête nue. Matthieu et deux femmes servent des aliments. Un jeune homme porte un vase et sert à boire. Les disciples hors de la maison. Les pharisiens causent avec eux et montrent le Christ.

LE CHRIST GUÉRIT L'HÉMORROÏSSE

Le Christ, debout, tourne son visage en arrière vers ses disciples. Une femme à genoux tient le bas du vêtement du Christ et lève les yeux vers lui. Il la bénit. Tout autour, foule de peuple.

LE CHRIST RESSUSCITE LA FILLE DE JAIRE

Maison. Une jeune fille assise sur un lit doré. Le Christ, debout devant elle, la prend par la main gauche et la bénit de la droite. Derrière le Christ, Pierre, Jacques et Jean. D'un côté du lit, un homme

avec une fourrure et un voile sur la tête; de l'autre côté, une femme pleurant. Hors de la maison, une grande foule.

LE CHRIST GUÉRIT DEUX AVEUGLES

Le Christ. Les apôtres derrière lui. Au-devant, deux aveugles avec leurs bâtons. Le Christ leur touche les yeux avec ses mains.

LE CHRIST GUÉRIT LE POSSÉDÉ SOURD-MUET

Le Christ avec ses apôtres. Devant lui, un homme, de la bouche duquel sort un démon. Le Christ touche l'oreille du sourd avec la main droite. Scribes et pharisiens. Foule tout autour de lui.

LE CHRIST INTERROGÉ PAR LES DISCIPLES DU PRÉCURSEUR

Le Christ avec dix disciples; il les bénit et dit sur un cartel qu'il porte : «Dites à Jean ce que vous avez vu et entendu.» Devant lui, des aveugles, des lépreux, des possédés, et les démons qui sortent de leur bouche. Vis-à-vis du Christ, Jean et André tenant un cartel sur lequel on lit : «Êtes-vous celui qui doit venir, ou en attendrons-nous un autre ?»

LE CHRIST TRAVERSANT LES MOISSONS

Une ville fortifiée. Au dehors, un champ avec du blé en épis. Les apôtres arrachent de ces épis; les uns en broient dans leurs mains, et d'autres en mangent. A l'extrémité du champ, le Christ portant un cartel et disant : «N'avez-vous pas lu ce que fit David lorsqu'il eut faim ?» Devant les portes de la ville, les pharisiens le regardent; l'un d'eux tient un cartel avec ces mots : «Pourquoi faites-vous ce qu'il est défendu de faire le jour du sabbat ?»

LE CHRIST GUÉRIT UN HOMME DONT LA MAIN EST DESSÉCHÉE

Le temple. Au milieu, le Christ avec ses apôtres; il donne sa bénédiction. Un homme est devant lui; cet homme soutient sa main sèche avec l'autre qui est saine et la montre au Christ. Par derrière, des juifs.

LE CHRIST GUÉRIT LE POSSÉDÉ AVEUGLE ET MUET

Le Christ avec les apôtres; il donne sa bénédiction. Devant lui, un aveugle tenant sa béquille d'une main, et de l'autre touchant son oreille : un démon sort de sa bouche.

LE CHRIST CHERCHÉ PAR SA MÈRE ET SES FRÈRES

Une maison. Le Christ au milieu, avec les apôtres, et enseignant. Hors de la porte, la sainte Vierge et Jacques le Frère du Seigneur, et Siméon son frère, avec deux autres hommes et deux femmes. Un homme à côté du Christ; il lui montre la sainte Vierge au dehors.

LE CHRIST GUÉRIT LE PARALYTIQUE DANS LA PISCINE PROBATIQUE

La piscines. En bas, cinq chambres voûtées. Un ange plonge les mains dans l'eau de la piscine. A droite, le Christ avec les apôtres : il donne sa bénédiction. Devant lui, un homme à barbe arrondie,

avec un vêtement se terminant aux genoux et aux coudes; il porte sur ses épaules son lit et sa couverture. Près de lui, d'autres malades couchés sur des lits.

LE CHRIST BÉNISSANT LES CINQ PAINS

Montagnes. Un enfant portant une corbeille avec cinq pains et deux poissons. Le Christ, debout, les yeux au ciel, soutient la corbeille de la main gauche et bénit de la droite. Auprès de lui, Philippe et André. Une grande foule est assise en cinq endroits différents. Trois apôtres, un peu courbés, portent sur leurs épaules des corbeilles; trois prennent des morceaux de pain dans des corbeilles placées devant les hommes assis. Les autres portent des corbeilles et distribuent des portions au peuple.

LE CHRIST MARCHANT SUR LA MER

La mer avec des vagues furieuses et effrayantes. Au milieu, un petit vaisseau sur lequel sont les apôtres, frappés de terreur. Hors de la barque, Pierre enfoncé dans la mer jusqu'aux genoux et tendant les bras. Le Christ, marchant sur les flots, le prend par la main.

LE CHRIST GUÉRIT BEAUCOUP DE MALADES QUI TOUCHENT LA FRANGE DE SES VÊTEMENTS

Le Christ bénissant et environné des apôtres. Tout autour, un grand nombre de personnes affligées de diverses sortes de maladies; elles touchent la frange des habillements du Sauveur.

LE CHRIST GUÉRISANT LA TILLE DE LA CANANÉENNE

Le Christ bénissant, environné des apôtres; une femme est prosternée à ses pieds. Un peu plus loin, derrière cette femme, une jeune fille couchée sur un lit. Un démon sort de sa bouche.

LE CHRIST GUÉRISANT UN BÈGUE

De même que le muet possédé du démon.

LE CHRIST BÉNISSANT LES SEPT PAINS

Sept pains dans une corbeille, et quelques petits poissons. Le Christ, les yeux au ciel, les bénit. Les apôtres, deux à deux, portent des paniers remplis pour les partager à la foule; d'autres font la distribution.

LE CHRIST GUÉRISANT UN AVEUGLE, À BETHSAIDE

Une ville. Hors de la porte, le Christ. Devant le Christ, un aveugle tenant un bâton; le Sauveur lui touche les yeux de la main droite. Les apôtres sont auprès.

LA TRANSFIGURATION

Une montagne avec trois cimes. Sur celle du milieu, le Christ debout avec des vêtements blancs; il bénit. Tout autour, une lumière avec des rayons. Sur la cime de droite, Moïse tenant les tables de la loi; sur la cime de gauche, le prophète Élie. Tous deux sont debout et regardent le Christ d'une manière suppliante. Au-dessous du Christ, Pierre, Jacques et Jean couchés à plat ventre; ils retournent

la tête pour regarder en haut et sont comme en extase. Derrière, sur un côté de la montagne, on voit encore le Christ montant avec les trois apôtres et leur indiquant le sommet de la montagne. De l'autre côté, les disciples descendent avec crainte et regardent en arrière. Le Christ, derrière eux, les bénit.

LE CHRIST GUÉRIT LE LUNATIQUE FILS DE L'ARCHONTE

Le Christ, debout, avec les apôtres. Devant lui, à ses pieds, un jeune homme enchaîné, couché à la renverse comme un mort. De l'écume sort de sa bouche, un démon en sort aussi. Le père est à genoux, étendant les mains vers le Christ.

LE CHRIST AVEC PIERRE, ACQUITTANT LA DOUBLE DRACHME

Le rivage de la mer. Pierre, nu-pieds et presque sans vêtements, est assis sur une pierre et tient un poisson attaché à un brin de paille. Un peu plus loin, on voit encore le Christ et Pierre donnant de l'argent à un soldat.

LE CHRIST BÉNISSANT UN PETIT ENFANT

Le Christ, assis, tient d'une main un petit enfant; de l'autre il le bénit, et, le montrant aux apôtres, il dit : «Celui qui se fera petit comme cet enfant, celui-la sera grand dans le royaume des cieux.» Les apôtres, étonnés, se regardent les uns les autres.

LE CHRIST INTERROGÉ PAR UN DOCTEUR DE LA LOI

Le Christ assis; les disciples debout derrière lui. Un docteur de la loi, vieillard, la tête enveloppée d'un voile, tient dans sa main un livre fermé; il est debout devant le Christ et l'interroge.

LE CHRIST REÇU CHEZ MARTHE ET MARIE

Une maison. Au dedans, le Christ assis sur un siège; derrière lui, les apôtres. Marie, assise près de ses pieds, le regarde et l'écoute avec empressement. Vis-à-vis de lui, une table servie. Marthe apporte un plat sur cette table, avec d'autres mets; elle regarde le Christ.

LE CHRIST DANS LA SYNAGOGUE GUÉRIT LA FEMME COURBÉE

Le temple. Une femme, toute courbée, s'appuie sur un bâton. Le Christ est debout devant elle; il pose une main sur la tête de cette femme et étend l'autre vers les pharisiens en les regardant. Le chef de la synagogue indique du geste le Christ à la foule, vers laquelle il tourne son visage. Les apôtres, debout derrière le Christ, sont dans l'étonnement.

LE CHRIST GUÉRISANT L'HYDROPIQUE

Maison. Au dedans, le Christ avec les apôtres. Devant lui, un hydropique nu, ne portant qu'un caleçon; l'hydropique est tout enflé, s'appuie sur deux béquilles et regarde le Christ. Tout autour, une foule de juifs.

LE CHRIST GUÉRISANT LES DIX LÉPREUX

L'enceinte d'une ville. Le Christ avec les apôtres. Devant lui, dix lépreux nus, ne portant qu'un

caleçon. Leur corps est tout couvert de plaies. Le Christ les bénit.

LE CHRIST BÉNISSANT LES PETITS ENFANTS

Le Christ assis. Des femmes amènent des petits enfants devant lui. Les apôtres veulent les repousser, mais le Christ leur donne sa bénédiction.

LE CHRIST INTERROGÉ PAR LE JEUNE RICHE

Maisons. Le Christ assis. Derrière lui, les apôtres. Devant lui, le jeune riche l'interrogeant avec respect.

LE CHRIST ENSEIGNANT AUX FILS DE ZÉBÉDÉE À NE PU RECHERCHER LA PREMIÈRE PLACE

Le Christ debout. Devant lui, Jacques et Jean, les mains étendues vers lui; leur mère auprès d'eux, agenouillée, les mains et les yeux tournés vers le Christ. Celui-ci a une main étendue; de l'autre il tient un cartel et dit : «Vous ne savez pas ce que vous demandez.» Derrière lui, les autres apôtres regardant Jacques et Jean avec indignation.

LE CHRIST ENTRE À JÉRICHO ET GUÉRIT UN AVEUGLE

L'enceinte d'une ville. Hors des portes, le Christ debout; les apôtres derrière lui. En avant, un aveugle tenant son bâton; le Christ le bénit.

LE CHRIST APPELANT ZACHÉE

Une ville et un peuple nombreux; au milieu, un sycomore, au haut duquel est un homme de petite stature avec des cheveux gris. Il porte un vêtement court et étroit; il a la tête enveloppée d'un mouchoir et les yeux tournés vers le Christ. Le Christ et ses apôtres le regardent d'en bas : il le bénit d'une main; de l'autre il tient un cartel où et écrit :
«Zachée, hâte-toi de descendre, car aujourd'hui dans ...»

LE CHRIST, SORTANT DE JÉRICHO, GUÉRIT UN AVEUGLE

De même que plus haut; seulement il faut changer les caractères du visage des aveugles, afin de varier.

LE CHRIST ABSOUT LA FEMME ADULTÈRE

Le temple. Le Christ assis écrit à terre et dit : «Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre.» Derrière Jésus, les apôtres; devant lui, une femme debout, les mains croisées sur la poitrine. Les scribes et les pharisiens s'enfuient et regardent en arrière.

LE CHRIST SUR LE POINT D'ÊTRE LAPIDÉ PAR LES JUIFS

Le Christ enseignant. Auprès de lui, les apôtres, et, tout autour, des juifs tenant des pierres.

LE CHRIST GUÉRIT L'AVEUGLE-NÉ

Des rues dans la ville de Jérusalem. Un jeune aveugle appuyé sur un bâton et ayant une besace suspendue à ses épaules; les doigts de ses pieds percent hors de sa chaussure. L'aveugle est devant le Christ. Près de là, on voit encore l'aveugle lavant ses yeux dans l'eau d'une piscine.

LE CHRIST, UNE SECONDE FOIS, SUR LE POINT D'ÊTRE LAPIDÉ

De même que la première fois.

LA RÉSURRECTION DE LAZARE

Montagne avec deux sommets; derrière, l'enceinte d'une ville paraissant peu considérable. Des Hébreux en pleurs sortent des portes et se dirigent vers le milieu de la montagne, par derrière. Devant celle-ci un tombeau; la pierre qui le recouvrait est enlevée par un homme. Lazare est debout au milieu du tombeau; un autre homme le débarrasse de son linceul. Le Christ le bénit d'une main; de l'autre il tient un cartel, et dit : «Lazare sors et viens ici.» Derrière lui, les apôtres. Marthe et Marie se prosternent aux pieds de Jésus pour l'adorer.

MARIE, SŒUR DE LAZARE, PARFUME DE MYRRHE LES PIEDS DU CHRIST

Maison. Au dedans, une table, devant laquelle est assis le Christ, avec les apôtres, avec Lazare et Simon, son père. Marie, à genoux devant le Sauveur, lui essuie les pieds avec ses cheveux et les embrasse; auprès d'elle, un vase de verre à col étroit. Vis-à-vis, Marthe porte d'une main un roseau et regarde le Christ avec étonnement. Judas s'indigne et montre aux autres le vase de myrrhe.

LA FÊTE DES RAMEAUX

L'enceinte d'une ville; au dehors, une montagne. Le Christ, assis sur un âne, donne sa bénédiction. Derrière lui, les apôtres; devant, un arbre sur une montagne. Des enfants avec des haches coupent des branches sur cet arbre et les jettent à terre. Un autre enfant, monté sur l'arbre, regarde d'en haut le Christ. En bas, près de l'âne, d'autres enfants. Les uns portent des branches, d'autres se foulent, d'autres étendent des vêtements, d'autres jettent des brassées de rameaux sous les pieds. Hors de la porte de la ville, des juifs, hommes et femmes, portant des enfants dans leurs bras, sur leurs épaules, et tenant des rameaux; d'autres regardent le Christ du haut des murs et des portes de la ville.

LE CHRIST CHASSE DU TEMPLE LES VENDEURS ET LES MARCHANDS

Le temple. Au dedans, des tables, des coffres suspendus; çà et là, répandues à terre, des pièces d'argent. Des hommes entraînent des boeufs, d'autres des brebis, d'autres des ânes; d'autres emportent des colombes, ils ont sur la tête ou des bonnets de fourrure, ou des chapeaux, ou des voiles. Ils s'enfuient et regardent derrière eux avec effroi. Le Christ, armé d'un fouet, les poursuit avec colère. Les apôtres sont derrière et l'accompagnent.

LE CHRIST GUÉRIT DANS LE TEMPLE LES AVEUGLES ET LES BOITEUX

Le temple. Au dedans, le Christ. Derrière lui sont les apôtres, et, devant, des aveugles et des boiteux : les uns appuyés sur des béquilles, les autres tenant un bâton. Le Christ les bénit.

LE CHRIST MAUDIT UN FIGUIER

Une ville fortifiée. Au dehors, des montagnes et un figuier sans fruit avec le feuillage desséché. Le Christ le considère et étend la main vers lui. Par derrière, les apôtres dans l'étonnement.

LE CHRIST INTERROGÉ PAR UN AUTRE DOCTEUR DE LA LOI

Le Christ assis avec les apôtres. Devant lui, une foule de scribes et de pharisiens qui causent ensemble; l'un d'entre eux a le visage tourné vers le Christ et s'entretient avec lui.

LE CHRIST LOUANT LES DEUX DENIERS DE LA VEUVE

Le temple. Un coffre, dans lequel les pharisiens et les archontes jettent, devant lui, les uns des pièces d'or, d'autres beaucoup d'argent. Au milieu d'eux, une femme veuve jette deux deniers. Le Christ assis vis-à-vis montre la veuve à ses disciples, et dit sur un cartel : «En vérité, je vous le dis, cette femme a fait une offrande plus considérable que tous les autres.»

LE CHRIST A LA TÊTE PARFUMÉE DE MYRRHE PAR UNE COURTISANE, DANS LA MAISON DE SIMON

Une maison. Le Christ assis à table avec Simon et les apôtres. Un jeune serviteur. Derrière le Christ, une courtisane portant un vase de verre qu'elle brise au-dessus de la tête de Jésus.

LA SAINTE PASSION

LE PACTE DE JUDAS AVEC LES JUIFS

Une maison. Au dedans, Anne et Caïphe assis sur des trônes; des scribes et des pharisiens sont assis autour d'eux. Au-devant, un coffre sur lequel l'un d'entre eux compte de l'argent. Judas devant le coffre; il étend les mains vers l'argent que lui indique Anne.

LE LAVEMENT DES PIEDS

Une maison. Pierre, assis sur un siège, montre d'une main ses pieds; il place l'autre sur sa tête. Le Christ, à genoux devant lui, la robe relevée et attachée avec une serviette pour ceinture; il prend d'une main le pied de Pierre et étend l'autre vers lui. Devant les genoux du Christ, un bassin avec de l'eau et une aiguière. Les autres apôtres, assis par derrière, causent entre eux; plusieurs attachent leurs chaussures. Dans un autre endroit, on voit encore le Christ assis et revêtu de ses habits. Il étend une main vers ses disciples, et de l'autre il tient un cartel où il dit : «En vérité, je vous le dis, l'un d'entre vous me trahira.» Les apôtres, derrière lui, le regardent avec crainte et causent ensemble.

LE CÈNE MYSTIQUE

Une maison. Au dedans, une table avec du pain et des plats remplis de mets; une coupe et un grand vase de vin. Le Christ est assis à cette table avec les apôtres. Du côté gauche, Jean couché sur son sein; à droite, Judas étend la main vers le plat et regarde le Christ.

LA PRIÈRE DU CHRIST

Un jardin avec des arbres. Au milieu, le Christ à genoux, les mains et les yeux levés au ciel; des gouttes de sang tombent de son visage à terre. Au-dessus, un ange, environné d'une grande lumière, étend les mains vers lui. Un peu en arrière du Christ, Pierre, Jacques et Jean endormis. On voit encore au-dessus d'eux le Christ prenant d'une main Pierre par son manteau, et de l'autre tenant un cartel avec ces paroles : «Est-ce ainsi que vous avez la force de veiller avec moi ?»

LA TRAHISON DE JUDAS

Un jardin. Au milieu, Judas embrassant le Christ, qui lui donne le baiser de paix. Derrière Judas, Pierre a au-dessous de lui un jeune soldat à genoux, et auquel il coupe l'oreille d'un coup d'épée. Tout autour du Christ, des soldats, les uns avec des épées nues, d'autres avec des lances, d'autres des lanternes et des fanaux, d'autres saisissent le Christ et le frappent.

LE CHRIST JUGÉ PAR ANNE ET CAÏPHE

Un palais. Un vieillard à grande barbe, avec d'amples vêtements et un grand bonnet séparé en deux, est debout sur un trône et déchire ses habits. A côté de lui, Caïphe, cheveux gris, longue barbe, est dans l'indignation. Devant eux, le Christ garrotté. Un serviteur lui donne un soufflet; d'autres soldats le maltraitent. Scribes et pharisiens. Deux hommes, debout devant le Christ, le montrent à Anne.

LE TROISIÈME RENIEMENT DE PIERRE

Au-dessous du palais d'Anne, où l'on juge le Christ, Pierre se tient sur une petite éminence. Devant lui, de son côté, une servante étend les bras. En outre, près de là, on voit du feu et deux soldats se chauffant et interrogeant Pierre. Plus loin encore, Pierre, près de la porte du palais, fort effrayé et étendant les bras; une jeune fille lui montre le Christ. Au-dessus, sur une fenêtre, un coq chante. On voit encore ailleurs Pierre versant des larmes.

LE CHRIST JUGÉ PAR PILATE

Un palais. Pilate, jeune, avec une grande barbe et de splendides vêtements; sa coiffure est enrichie d'or. Il est assis sur un trône. Devant lui, le Christ garrotté, amené par des soldats. Une foule de scribes et de pharisiens montrent Jésus à Pilate.

JUDAS DÉTESTE SON CRIME ET VA SE PENDRE

Le temple. Anne et Caïphe, scribes et pharisiens assis devant eux. Un coffre. Judas debout, un peu penché, jette à deux mains des pièces d'argent sur ce coffre. Les autres mettent une main sur leur poitrine, et étendent l'autre vers Judas. Hors du temple, montagnes, Judas pendu à un arbre, dont les branches se courbent de manière ce que les doigts de ses pieds touchent au sol.

LE CHRIST JUGÉ PAR HÉRODE

Un palais. Hérode, vieillard à barbe arrondie, avec des vêtements royaux, est assis sur un trône. Derrière lui, des soldats; devant lui, le Christ, que deux soldats couvrent de vêtements blancs. Par derrière, une foule de juifs.

PILATE SE LAVE LES MAINS ET PRONONCE LA SENTENCE

Un palais. Pilate assis sur un trône, les yeux tournés vers les juifs. Un homme devant lui, portant un bassin et une aiguière, verse de l'eau et lui lave les mains. Derrière lui, un jeune homme lui parle à l'oreille. Auprès du trône, un jeune homme écrit sur un papier ces mots : « Emmenez au lieu public du supplice et attachez à une croix, entre deux voleurs, Jésus de Nazareth, qui a corrompu le peuple, insulté César, et qui, d'après le témoignage des anciens du peuple, s'est proclamé faussement le Messie. » Devant lui, le Christ; des soldats s'en saisissent. Anne, Caïphe et d'autres juifs, avec des enfants devant eux et sur la tête desquels ils posent les mains, regardent Pilate et montrent sa sentence.

LA FLAGELLATION

Le Christ, les mains liées derrière le dos, est attaché à une colonne; le corps est couvert de plaies. Deux soldats le flagellent.

LE CHRIST BAFOUÉ

Le Christ nu, revêtu seulement d'une chlamyde de pourpre; une couronne d'épines sur la tête et un roseau dans la main droite. Tout autour, des soldats se moquent de lui : les uns s'agenouillent, d'autres lui frappent la tête avec le roseau.

LE CHRIST PORTANT LA CROIX

Montagnes. Soldats à pied et à cheval entourant le Christ; l'un d'eux porte un étendard. Le Christ, épuisé, tombe à terre et s'appuie d'une main. Devant lui, Simon le Cyrénéen, cheveux gris, barbe arrondie, portant un habit court, prend la croix sur ses épaules. Derrière lui, la sainte Vierge, Jean le Théologien et d'autres femmes en pleurs. Un soldat les repousse avec un bâton.

LE CHRIST CLOUÉ SUR LA CROIX

Une montagne sur laquelle sont des juifs et des soldats. Au milieu d'eux, une croix couchée à terre; le Christ est étendu dessus à la renverse. Autour du Christ, trois soldats lui tirent, les uns les pieds, et les autres les mains avec des cordes; d'autres soldats apportent des clous et les enfoncent à coups de marteau dans ses pieds et dans ses mains. On voit une seconde fois le Christ debout devant la croix. Un soldat lui présente à la bouche un vase plein de vin; mais le Christ détourne la tête en arrière et refuse de boire.

LE CRUCIFIEMENT DU CHRIST

Une montagne sur laquelle est le Christ en croix. De chaque côté de lui, les deux larrons crucifiés. Celui qui est à droite, cheveux gris, barbe arrondie, dit au Christ : « Souviens-toi de moi, Seigneur, lorsque vous serez dans ton royaume. » Celui qui est à gauche, jeune et imberbe, se tourne en arrière et dit : « Si tu es le Christ, sauve-toi et sauve-nous. » On voit, cloué au sommet de la croix du Christ, un écriteau avec ces caractères. Roi de Gloire. En bas et à droite, un soldat à cheval perce le côté droit du Christ; il en sort de l'eau et du sang. Derrière lui, la mère du Christ évanouie; autres femmes, portant de la myrrhe, la soutiennent. Auprès d'elle, Jean le Théologien dans l'affliction et la main sur sa joue. Saint Longin, le centurion, regarde le Christ; il élève la main et bénit Dieu. A gauche, un autre soldat à cheval tient une éponge attachée à l'extrémité d'un roseau qu'il approche de la bouche du Christ. Près de là, d'autres soldats, des scribes, des pharisiens et un peuple nombreux : les uns

causent entre eux et se montrent le Christ; d'autres le regardent avec effroi; d'autres avec mépris; d'autres étendent les mains vers lui en disant : «Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même.» Trois soldats assis partagent au sort ses vêtements; celui qui est au milieu a les yeux fermés et les mains étendues à droite et à gauche vers celles des deux autres. Au bas de la croix, une petite grotte où sont le crâne d'Adam et deux ossements arrosés par le sang du Christ qui coule de la plaie de ses pieds.

JOSEPH DEMANDANT LE CORPS DU SEIGNEUR

Un palais. Au dedans, Pilate assis sur un trône. Un soldat se tient derrière lui, il porte une épée dans son fourreau. Devant Pilate, Joseph, vieillard courbé et les mains étendues vers lui; le centurion, entre Joseph et Pilate, parle à ce dernier.

LA DESCENTE DE CROIX

Montagnes. La croix fixée en terre et une échelle appuyée sur la croix. Joseph monte au haut de l'échelle, tient le Christ embrassé par le milieu du corps, et le descend. Au bas, la sainte Vierge debout. Elle reçoit le corps dans ses bras, et en baise le visage. Derrière la mère de Dieu, des femmes portant des parfums. Marie Madeleine prend la main gauche du Christ et l'embrasse. Derrière Joseph Jean le Théologien debout et baisant la main droite du Christ. Nicodème s'incline et arrache les clous des pieds du Christ à l'aide de tenailles; près de lui une corbeille. Au-dessous de la croix, la tête d'Adam, comme au crucifiement.

LA LAMENTATION SUR LE TOMBEAU

Une grande pierre carrée. Dessus, un linceul déployé, sur lequel est étendu nu le corps du Christ. La sainte Vierge, agenouillée, se penche sur lui et lui embrasse la figure. Joseph lui baise les pieds, et le Théologien, la main droite. Derrière Joseph, Nicodème, appuyé sur l'échelle, regarde le Christ. Auprès de la sainte Vierge, Marie Madeleine, les bras déployés vers le ciel et tout en pleurs; les autres femmes, qui portent des aromates, s'arrachent les cheveux. Par derrière, la croix avec son écriteau. Au-dessous du Christ, la corbeille de Nicodème avec les clous, les tenailles et le marteau; auprès, un autre vase en forme de petite bouteille.

LE CHRIST MIS AU TOMBEAU

Une montagne, et, dedans, un tombeau de pierre. Nicodème y apporte le corps du Christ enseveli; il le soutient par la tête. Hors du tombeau, la sainte Vierge serre le corps entre ses bras et le couvre de baisers. Joseph supporte les genoux, et Jean, se courbant un peu, tient les pieds. Les femmes qui apportent la myrrhe pleurent. La croix paraît derrière la montagne.

SOLDATS GARDANT LE TOMBEAU

Un tombeau de marbre scellé de quatre sceaux. Tout autour, des soldats endormis : les uns appuyés sur leur bouclier, d'autres sur leurs genoux, d'autres sur leurs mains. Saint Longin, le centurion, assis au milieu d'eux, dans l'incertitude. Devant le tombeau, les femmes qui portent la myrrhe, assises et en pleurs. L'une tient entre les mains un petit coffre; une autre, un petit vase de verre.

LA DESCENTE AUX ENFERS

L'enfer, comme une grotte obscure, sous des montagnes. Des anges resplendissants enchaînent Belzébuth, le chef des ténèbres; ils frappent d'autres démons, et en poursuivent d'autres avec des lances. Plusieurs hommes, nus et enchaînés, regardent en haut. Un grand nombre de serrures brisées. Les portes de l'enfer sont renversées; le Christ les foule aux pieds. Le Sauveur prend Adam de la main droite et Ève de la gauche. A gauche du Sauveur, le Précurseur, le montrant du geste. David est près de lui, ainsi que d'autres rois justes, avec des couronnes et des nimbes. A gauche, les prophètes Jonas, Isaïe et Jérémie; le juste Abel et beaucoup d'autres personnages avec des nimbes. Tout autour, une lumière éclatante et un grand nombre d'anges.

LA RÉSURRECTION DU CHRIST

Un ange apparaît aux femmes qui portent la myrrhe, et leur annonce la résurrection. Le tombeau ouvert. Sur le couvercle est assis un ange vêtu de blanc; d'une main il tient une lance, de l'autre il montre le linceul et le suaire dans le fond du tombeau. Femmes apportant de la myrrhe; elles tiennent des vases dans leurs mains.

LE CHRIST, APPARAISSANT AUX FEMMES QUI PORTENT LA MYRRHE, LEUR DIT :
«RÉJOUISSEZ-VOUS !»

Le Christ debout, bénissant des deux mains. A sa droite, la sainte Vierge; à sa gauche, Marie Madeleine : elles se jettent à genoux et embrassent ses pieds.

PIERRE ET JEAN, ARRIVANT AU TOMBEAU, CROIENT LA RÉSURRECTION

Le tombeau. Pierre se penche pour regarder dedans, et touche le suaire avec ses mains. Jean debout, au dehors, regarde avec étonnement. Près de là, Marie Madeleine verse des larmes.

LE CHRIST APPARAISSANT À MARIE MADELEINE

Le tombeau; deux anges vêtus de blanc sont assis dessus. Devant le tombeau, le Christ, debout, tient son manteau d'une main; de l'autre, il porte un cartel où il dit : «Marie ! ne me touchez pas !» Marie, à genoux devant lui, lui demande de lui laisser toucher ses pieds.

LE CHRIST, À EMMAÛS, RECONNU À LA FRACTION DU PAIN PAR LUC ET CLÉOPHAS

Une maison. Au dedans, une table et des aliments. Luc et Cléophas sont assis auprès. Au milieu d'eux, le Christ assis; il tient le pain et le bénit.

LE CHRIST, APPARAISSANT AUX APÔTRES, MANGE EN LEUR PRÉSENCE

Une maison. Les apôtres dedans, et le Christ au milieu d'eux. Devant lui, Pierre tenant un plat avec la moitié d'un poisson et un rayon de miel. De la main droite, le Christ bénit le plat; de la gauche, il prend de ce poisson et de ce miel.

L'ATTOUCHEMENT DE THOMAS

Une maison, et le Christ au milieu. La main droite en l'air, il relève son vêtement avec la gauche, et découvre la plaie de son côté droit. Thomas se tient près de lui avec crainte, mettant une main dans le

trou de la plaie, et de l'autre tenant un cartel où il dit : «Mon Seigneur et mon Dieu.» Les autres apôtres, tout autour, dans l'admiration.

LE CHRIST APPARAISSANT AUX APÔTRES SUR LE BORD DE LA MER DE TIBÉRIADE

La mer. Au milieu, un vaisseau où sont dix apôtres retirant un filet rempli de poissons. Le Christ, debout sur le bord de la mer, bénit les apôtres. Pierre, nu, nage dans la mer et s'avance vers lui. Derrière le Christ, des poissons sur des charbons allumés.

LA TRIPLÉ QUESTION DU CHRIST À PIERRE

La mer. Une barque arrêtée sur le bord. Les apôtres en sont sortis. Le Christ, debout, regarde Pierre et tient un cartel où il dit : «Simon fils de Jean, m'aimes-tu ?» Pierre devant lui, debout et avec crainte, dit sur un cartel : «Seigneur, qui savez tout, vous savez que je vous aime.»

LE CHRIST APPARAÎT AUX APÔTRES SUR LA MONTAGNE DE GALILÉE

Une montagne. Le Christ, debout, bénit des deux mains. Devant lui, Pierre et les autres apôtres, les mains étendues vers lui.

L'ASCENSION DU CHRIST

Une montagne avec beaucoup d'oliviers. En haut, les apôtres étonnés, les regards au ciel et les mains étendues. Au milieu d'eux, la mère de Dieu regardant aussi en haut. A ses côtés, deux anges, vêtus de blanc, montrent aux apôtres le Christ, qui s'élève. Les anges tiennent des cartels; celui qui est à droite dit : «Hommes de Gaulée, pourquoi restez-vous en extase les yeux au ciel ?» L'autre dit : «Ce même Jésus, qui vous quitte pour monter au ciel, viendra une seconde fois de la même manière dont vous le voyez s'élever au ciel.» Au-dessus d'eux, le Christ, assis sur des nuages, s'avance vers le ciel; il est reçu par une multitude d'anges avec des trompettes, des tympanons et beaucoup d'instruments de musique.

LA DESCENTE DU SAINT ESPRIT

Une maison. Les douze apôtres assis en cercle. Au-dessous d'eux, une petite voûte au milieu de laquelle un homme âgé tient à deux mains, devant lui, une nappe dans laquelle il y a douze cartels roulés; il porte une couronne sur la tête. Au-dessus de lui, cette inscription : LE MONDE. Dans le haut de la maison, le saint Esprit sous la forme de rayons; tout autour, une grande lumière. Douze langues de feu s'échappent de ces rayons et se reposent sur chacun des apôtres.

COMMENT ON REPRÉSENTE LES PARABOLES

LA PARABOLE DE LA SEMENCE

«Un semeur sortit pour répandre sa semence,» etc. (Mc 4)

On peint ainsi : le Christ debout, enseignant; il tient l'Évangile. Quatre ordres d'hommes sont devant lui. – Premier ordre, ceux qui sont le long du chemin : des hommes parlent entre eux, ne regardant pas le Christ; des démons les mènent en laisse. – Deuxième ordre, ceux qui sont sur la pierre : des

hommes semblent écouter le discours avec contentement. Derrière eux, des idoles; ils les entourent et les adorent. Un tyran et ses soldats les menacent de leur épée nue. – Troisième ordre, ceux qui sont dans les épines : des hommes mangent et boivent avec des femmes; auprès d'eux, des démons. – Quatrième ordre, ceux qui sont dans la bonne terre : des moines en prières au milieu de grottes. Devant eux, les images du Christ et de la Vierge entourées de cierges. D'autres paraissent diacres, d'autres prêtres, d'autres laïcs; ils sont en prières dans des églises et des monastères.

LA PARABOLE DE LA ZIZANIE (DE L'IVRAIE)

«Le royaume des cieux est semblable à un homme semant le bon grain», etc. (Mt 13)

Description. – Le Christ avec l'Évangile. Devant lui, un grand nombre d'hommes : les uns paraissent des patriarches, d'autres des martyrs, d'autres des saints nimbés. Auprès d'eux, des anges, et, au milieu d'eux, les hérétiques avec des diables sur leurs épaules. D'un autre côté, l'enfer et le paradis. Les anges conduisent les orthodoxes dans le paradis; les démons enchaînent les hérétiques et les conduisent en enfer.

LA PARABOLE DU SÉNEVÉ

«Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé,» etc. (Mt 13)

Description. – Le Christ dans un tombeau. De sa bouche sort un arbre, sur les branches duquel sont les apôtres avec des cartels déployés. Au bas, des hommes regardent les apôtres

LA PARABOLE DU LEVAIN

«Le royaume des cieux est semblable au levain,» etc. (Mt 13)

Description. – Le Christ tient l'Évangile et dit : «Allez, enseignez tous les peuples.» Devant lui, les apôtres baptisant les uns, prêchant les autres; au-devant d'eux, une foule innombrable.

LA PARABOLE DU TRÉSOR

«Le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ,» etc. (Mt 13)

Description . – Saint Paul disant sur un cartel : «Nous annonçons la sagesse cachée.» Autour de lui, des hommes et des femmes; derrière eux, des objets de prix, des livres et de l'argent dispersés à terre. D'autres brisent des idoles.

LA PARABOLE DE CELUI QUI CHERCHE DE BELLES PERLES

«Le royaume des cieux est semblable à un marchand qui cherche de belles perles,» etc. (Mt 13)

Description. – Le Christ debout et bénissant. Devant lui, le saint roi de l'Inde, Josaphat, revêtu de ses habillements sacrés, est dans une attitude respectueuse. Auprès du roi, saint Barlaam., qui lui indique du doigt le Christ et porte un cartel, disant : «Voilà la perle précieuse.» Derrière lui, une couronne, des vêtements royaux, des richesses et des idoles brisées en morceaux et jetées à terre. Près de là encore, les sages de la Grèce portant des cartels. Au-dessus du Christ, on lit ces mots : «Jésus Christ, la perle précieuse.»

LA PARABOLE DU FILET

«Le royaume des cieux est semblable à un filet,» etc. (Mt 13)

Description. – Foule de peuple de différentes nations. Tout autour, les apôtres. Derrière les apôtres, à droite, le paradis, au milieu duquel est Pierre entouré d'un grand nombre de personnages. À gauche, l'enfer et des hommes châtiés par les démons.

LA PARABOLE DES CENT BREBIS

«Si quelqu'un a cent brebis,» etc. (Lc 15)

Description. – Le ciel. En haut, les neuf ordres des anges; au milieu deux, un trône vide. Au-dessous, la descente du Seigneur aux enfers. (Voyez plus haut)

LA PARABOLE DES DRACHMES

«Une femme avait dix drachmes,» etc. (Lc 15)

Description. – Le Christ crucifié; autour de lui, une grande lumière. Beaucoup d'hommes brisent des idoles; d'autres sont baptisés; d'autres, comme des moines, prient dans des grottes; d'autres se prosternent à genoux devant la croix. Au-dessus de la croix, le ciel et les neuf ordres des anges portant des trompettes et des harpes. Le Christ au milieu d'eux, sur un trône; d'une main il tient Adam, et de l'autre un cartel où il dit : «Réjouissez-vous, parce que la drachme perdue a été retrouvée.»

LA PARABOLE DU DÉBITEUR DE DIX MILLE TALENTS

«Le royaume des cieux a été comparé à un homme qui voulut se faire rendre compte,» etc. (Mt 18)

Description. – Le Christ assis sur un trône, comme un roi bénissant. Il est entouré d'anges. Devant lui, un homme à genoux et disant : «Prends patience envers moi, et je te rendrai tout.» Derrière lui, des démons portent un grand nombre de papiers écrits. Plus loin, on voit encore, derrière le Christ, le même homme qui en entraîne un autre en prison et lui dit : «Rends-moi ce que tu me dois.» On voit encore de nouveau le Christ assis; deux anges le regardent et lui montrent du doigt cet homme. Il est encore ailleurs devant le Christ, et entraîné par les démons qui l'enchaînent en enfer.

LA PARABOLE DES OUVRIERS LOUÉS À LA JOURNÉE

«Le royaume des cieux est semblable à un homme maître de maison, père de famille, qui sortit de grand matin pour louer des ouvriers,» etc. (Mt 20)

Description. – Le Christ debout. Derrière le Sauveur sont les saints patriarches disposés en quatre ordres. Au premier ordre, Enoch offrant un sacrifice, Noé portant l'arche, et d'autres vieillards en prières avec lui. Au-dessus d'eux, ces mots : «Ceux de la première heure.» Au deuxième ordre, Abraham sacrifiant Isaac, Isaac bénissant Jacob, Jacob bénissant ses douze fils. Au-dessus d'eux, ces mots : «Ceux de la troisième heure.» Au troisième ordre, Moïse tenant les tables de la loi et instruisant les Hébreux, Aaron et, près de lui, d'autres justes. Au-dessus d'eux, ces mots : «Ceux de la

huitième heure.» Au quatrième ordre, les prophètes, les uns lapidés, d'autres sciés, d'autres enchaînés. Au-dessus d'eux, ces mots : «Ceux de la neuvième heure.» Devant le Christ, les apôtres et les peuples à genoux. Au-dessus d'eux, ces mots : «Ceux de la onzième heure.» Dans une autre partie, on voit encore le Christ dans le paradis, avec une foule d'anges et tous les ordres des saints. Les apôtres sont assis auprès. Le juste Enoch et ceux du même ordre portent des couronnes à la main; ils disent au Christ, en lui montrant les apôtres : «Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, et vous les faites égaux à nous, qui avons supporté le poids du jour et de la chaleur.» Le Christ lui répond avec douceur : «Mon ami, je ne vous fais pas de tort : n'êtes-vous pas convenu avec moi d'un denier ? Prenez ce qui vous est dû, et retirez-vous.»

LA PARABOLE DES DEUX FILS

«Un homme avait deux fils, et, s'adressant au premier, il lui dit : «Mon fils, allez;» etc. (Mt 21)

Description. – Le Christ debout. D'un côté, les juifs, les pharisiens, les scribes lui tournant le dos et méprisant ses paroles; de l'autre côté, des publicains, des courtisanes, des païens se prosternent devant lui.

LA PARABOLE DES OUVRIERS MEURTRIERS

«Un père de famille planta une vigne et l'entoura,» etc. (Mt 21)

Description. – Une ville. Le temple et le sanctuaire Des docteurs tenant des papiers et enseignant; une foule d'Hébreux devant eux. Au milieu du sanctuaire, le prophète Zacharie égorgé par un soldat. Hors du temple, le prophète Michée, souffleté par un roi. Près de là, on lapide le prophète Zacharie, fils de Judas. Hors de la ville, sur une montagne, le crucifiement du Christ.

LA PARABOLE DE LA PIERRE ANGULAIRE

«La pierre que ceux qui bâtissaient ont rejetée,» etc. (M 21)

Description. – Une église. Au dedans, des apôtres, des patriarches, des saints, qui baptisent et instruisent. Les Grecs et les Hébreux s'embrassent. En haut, le Christ les bénit. Près de là, Jérusalem incendiée; des soldats en sortent poursuivant des juif. Le prophète Isaïe montre le Christ et dit sur un cartel : «Le Seigneur dit : «Voici que j'envoie dans les fondations une pierre choisie, parfaite, la pierre angulaire par excellence; celui qui y mettra sa confiance ne sera pas trompé.»

LA PARABOLE DU ROI FAISANT UN FESTIN DE NOCES

«Le royaume des cieux a été comparé à un roi,» etc.

(Mt 22)

Description. – Une église. Au dehors, d'un côté, des juifs comptant de l'argent; devant eux, des boeufs et d'autres objets. D'autres, avec des femmes s'amuse aux danses et à la musique; d'autres scient le prophète Isaïe; d'autres précipitent le prophète Jérémie dans une fosse remplie de fange. De l'autre côté de l'église, les apôtres enseignant. Devant eux, des païens, des publicains, des courtisanes, se jettent à leurs pieds et brisent les idoles. Au milieu de l'église, une table sur laquelle il y a une coupe

et un plat. Tout autour, rangés en cercle, les ordres des anges, le choeur de tous les saints, complètement revêtus de blanc et portant des lampes. Au milieu d'eux, un homme avec un habit malpropre. Les démons lui lient les pieds et les mains, et l'entraînent en enfer. Le Christ, revêtu d'un costume royal et patriarcal, debout, auprès de lui, dit sur un cartel : «Mon ami, comment es-tu entré ici n'ayant pas la robe nuptiale ?»

LA PARABOLE DU FESTIN

«Un homme fit un grand festin et convia,» etc. (Lc 14)

Description. – Le Christ debout et bénissant. Autour de lui, des apôtres. A gauche des juifs, des docteurs et des pharisiens. Les uns mangent et boivent, d'autres font leur négoce. Des moines se prosternent aux pieds du Christ. De l'autre côté, les païens se prosternent aussi à ses pieds, et les apôtres les instruisent.

LA PARABOLE DES TALENTS

«Un homme, partant pour un voyage, appela ses serviteurs et leur donna,» etc. (Mt 25)

Description. – Le paradis. Au dehors, le Christ comme un roi assis sur un trône; les anges rangés en cercle autour de lui. Du côté droit, un saint grand prêtre et un saint prêtre, portant les évangiles, regardent le Christ et lui montrent par derrière une foule de saints hommes et de saintes femmes. Le Christ les bénit. Du côté gauche, un disciple lui présente l'Évangile d'une main, le lui montre de l'autre, et dit : «Voici votre talent.» Par derrière, des démons l'entraînent de force vers l'enfer.

LA PARABOLE DE CEUX QUI BÂTISSENT UNE MAISON SUR LA PIERRE OU SUR LE SABLE

«Quiconque écoute mes paroles et les met en pratique,» etc.

Description. – Le Christ. Derrière lui, les apôtres; devant lui, deux hommes, l'un vieux et l'autre jeune, qui tous deux écoutent ses paroles avec empressement. Plus loin, le vieillard prie dans une grotte. Des courtisanes et des démons l'entourent et lui lancent des traits; d'autres hommes le tirent par ses vêtements. Dans un autre endroit, le jeune homme à table, mangeant et buvant avec des femmes; des démons rient en le regardant.

LA PARABOLE DU GUIDE AVEUGLE

«Un aveugle conduisant un autre aveugle, ils tombent tous deux dans la fosse.» (Mt 15,14)

Description. – Les grands prêtres, les docteurs et les pharisiens enseignant. Sur leurs épaules, des démons leur bandent les yeux avec des voiles. Devant eux, les juifs paraissant les écouter. Des démons leur couvrent aussi les yeux. D'autres démons, les ayant tous ensemble entourés d'une corde, les entraînent vers l'enfer. Le Christ debout, dans le lointain, les montre à ses disciples, et leur dit sur un cartel ...: «Si un aveugle conduit un autre aveugle, ils tombent tous deux dans la fosse.»

LA PARABOLE DES DIX VIERGES

«Le royaume des cieux sera comparé à dix vierges,» etc. (Mt 25)

Description. – Le paradis. A l'intérieur, le Christ regardant au dehors. Derrière lui, les cinq vierges sages portant des lampes allumées. Les cinq vierges folles au dehors; elles tiennent leurs lampes éteintes et frappent à la porte du paradis, disant : «Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous.» Mais le Christ leur répond : «Je vous le dis, en vérité, je ne vous connais pas.» Plus loin, on voit aussi des tombeaux; les dix vierges en sortent. Un ange, au-dessus, sonne de la trompette.

LA PARABOLE DE CELUI QUI TOMBE ENTRE LES MAINS DES VOLEURS (Lc 10)

Description. – Le paradis. A la porte, une épée de feu; au dehors, Adam et Ève nus et pleurant. Plus loin, une foule d'hommes, les uns adorant des idoles, des chats ou des chiens; d'autres immolant des boeufs, d'autres sacrifiant des hommes aux idoles; d'autres mangeant et buvant avec des courtisanes. D'un côté, Moïse, avec les tables de la loi, et Aaron les regardent en se retournant. De l'autre côté, le prophète Isaïe se détourne aussi en arrière pour les regarder. Plus loin, une église dans laquelle les apôtres instruisent les uns, baptisent les autres, ou donnent la communion. Le Christ, au-devant de tous, présente d'une main le livre de saint Paul et les tables de la loi; de l'autre, il porte sa croix sur les épaules, et montre derrière lui les personnages susdits.

LA PARABOLE DU JUGE INIQUE

«Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait pas Dieu,» etc.

Description. – Le Christ au haut du ciel. Au-dessous de lui, un hiérarque en prières, tourmenté par les hérétiques, que poursuit un ange armé d'un glaive. Plus loin, un jeune saint au milieu du feu; de l'eau tombant du ciel vient le rafraîchir. Deux anges sont auprès de lui. Plus loin encore, un saint à genoux et en prières. Des démons l'entourent et lui lancent des flèches; l'ange du Seigneur se met à leur poursuite.

LA PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGE

«Un homme avait deux fils, le plus jeune lui dit,» etc. (Lc 15)

Description. – Le temple et l'autel. Auprès du temple, le fils aîné en prières. Près de là, le plus jeune mangeant et buvant avec des courtisanes. On voit encore au milieu du temple l'enfant prodigue. Le Christ lui donne la communion; les apôtres l'oignent de myrrhe et lui donnent une croix. Tout autour de l'autel, les ordres des anges témoignent leur joie avec des harpes, des trompettes et d'autres instruments de musique. Hors de temple, on voit encore le Christ prenant le prodigue dans ses bras et le baisant au visage. Dans un autre endroit encore, le Christ appelle le fils aîné et lui dit sur un cartel : «Mon fils, tu as toujours été avec moi, et tout ce que j'ai est à toi.» Celui-ci le regarde et se retourne par derrière.

LA PARABOLE DU RICHE QUI A EU DE BELLES MOISSONS

«Un homme riche avait un bien qui rapporta beaucoup,» etc.

Description. – Maisons. Un homme, portant un vêtement de pourpre et un bonnet de fourrure, paraît embarrassé. Devant lui, des monceaux de blé. Des hommes renversent des greniers et en

reconstruisent d'autres. Un peu plus loin, le même homme encore, couché sur un lit d'or. Autour de lui des démons, avec un harpon à trois dents, saisissent son âme.

LA PARABOLE DU MAUVAIS RICHE ET DU PAUVRE LAZARE

«Il y avait un homme riche qui ne portait que des habillements de pourpre,» etc. (Lc 16)

Description. – Un palais. Au dedans, une table servie de différents mets. Un homme, couvert de vêtements splendides et riches, est assis à cette table et tient une coupe à la main. Grand nombre d'esclaves le servent et apportent divers plats. Près de là, on le voit encore sur un lit; les démons s'emparent de son âme. Autour de lui, des femmes et des enfants en pleurs. Au bas de la porte du palais, un homme nu, couvert de plaies et couché à terre. Des chiens lèchent ses plaies. Au-dessus de lui, David avec une harpe; et les ordres des anges qui reçoivent son âme au son de divers instruments. Plus loin l'enfer, où le riche est au milieu des flammes et dit : «Père Abraham, ayez pitié de moi.» En face de lui, le paradis, et Abraham au milieu avec Lazare dans son sein. Abraham répond au riche : «Mon fils, souvenez-vous que vous avez reçu vos biens pendant votre vie !»

LA PARABOLE DE L'HOMME FORT

«Nul ne peut entrer dans la maison d'un homme fort,» etc. (Mc 3)

Description. – Le Christ debout, bénissant. Devant lui, Matthieu le publicain, l'apôtre Paul, Marie Madeleine, une courtisane et beaucoup d'autres pécheurs convertis se jetant à ses pieds. Près de là, les anges enchaînent le diable et le précipitent en enfer.

LA PARABOLE DU CHANDELIER

«Personne ne prend un chandelier pour le cacher,» etc. (Mt 5)

Description. – Le temple. Un saint grand prêtre prêchant dans une chaire; un ange lui parle à l'oreille et une grande lumière l'entoure. Au-dessous de lui, des hommes écoutent avec empressement et élèvent les mains. Le Christ les bénit d'en haut et dit sur l'Évangile : «Que votre lumière brille ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient.»

LA PARABOLE DU FIGUIER STÉRILE

«Un homme avait un figuier dans sa vigne,» etc. (Lc 13)

Description. – Le temple. Au milieu, un homme à cheveux gris, les mains en croix sur la poitrine. Auprès de lui, la mort portant une faux. Le Christ lui ordonne de tuer cet homme. L'ange, gardien de la vie de cet homme, genoux devant le Christ, le prie en disant : «Seigneur, accordez-lui encore du temps.»

LA PARABOLE DE CELUI QUI VOULAIT BÂTIR UNE TOUR

«Quel est celui d'entre vous qui, voulant bâtir une tour,» etc. (Lc 14)

Description. – Saint-Paul prêchant et disant sur un cartel : «J'ai établi Jésus Christ comme fondement.» Tout autour de lui, des hommes l'écoutent avec attention. Plus loin, les mêmes hommes

mangeant, buvant, travaillant; des démons auprès d'eux s'en saisissent. Au-dessus d'eux, ces mots : «Ceux qui croient et ne peuvent accomplir.»

LA PARABOLE DU PUBLICAIN ET DU PHARISIEN

«Deux hommes montèrent au temple pour prier,» etc.

Description. – Le temple avec un escalier. Devant le sanctuaire, le pharisien, vieillard à grande barbe, avec d'amples vêtements, la tête couverte d'un voile, debout et les regards au ciel. Il étend une main en haut; de l'autre, il montre le publicain. Le démon de l'orgueil est assis sur sa tête. Vis-à-vis de lui, le publicain, les yeux fixés à terre, se frappe la poitrine. Un ange, au-dessus de lui, le bénit.

LA PARABOLE DES SERVITEURS FIDÈLES ET PRUDENTS

«Quel est le serviteur fidèle et prudent,» etc. (Mt 24)

Description. – Le temple. Au dedans, un grand-prêtre, saint vieillard, prêchant. Un saint prêtre ayant une coupe dans les mains. Un saint diacre portant un disque sur la tête. D'autres tiennent des lampes et des encensoirs. D'autres moines et une foule de peuple en prières. En haut, le Christ les bénit.

LA PARABOLE DES MÉCHANTS SERVITEURS

«Si un mauvais serviteur dit en son coeur,» etc. (Mt 24)

Description. – Maisons. Au dedans, des hommes chrétiens, ecclésiastiques, moines, laïques, mangeant et buvant au bruit des danses et des tambours, et se querellant. Au-dessus d'eux, le Christ; près d'eux, la Mort les moissonnant avec sa faux. Les anges, en cercle autour du Christ, tiennent aussi des faux. Auprès de la maison, l'enfer, avec de grandes flammes, dévore les impies et les hérétiques. Les démons saisissent les hommes dans ces maisons pour les entraîner en enfer.

LA PARABOLE DU SEL

«Le sel est une bonne chose, mais s'il vient à perdre sa force,» etc. (Mt 5)

Description. – Le temple. Grands prêtres, prêtres, disciples. Les uns enseignent sur des chaires, les autres sur des trônes; d'autres lisent dans des livres. Saint Paul, portant un cartel, dit : «Que tous vos discours soient accompagnés de grâce et assaisonnés du sel de la sagesse.» (Épître aux Col 4)

LA PARABOLE DE LA LUMIÈRE ET DES TÉNÈBRES

«La lumière est venue au monde, mais les hommes ont mieux aimé les ténèbres,» etc. (Jn 3)

Description. – D'un côté, le Christ environné d'une grande lumière; il tient l'Évangile et dit : «Je suis la lumière du monde.» Les apôtres sont près de lui. De l'autre côté, le chef des ténèbres, le diable environné d'obscurité; auprès de lui, des docteurs des pharisiens et une foule d'impies l'entourent en cercle et s'éloignent du Christ, auquel ils tournent le dos.

LA PARABOLE DE LA NOURRITURE

«Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais,» etc. (Jn 6)

Description. – Une maison. Au dedans, des hommes mangent et boivent. Près de là, le temple, dans lequel d'autres hommes participent aux divins mystères de la communion. D'autres prêchent, d'autres prient. Le Christ les montre à ses disciples, et dit sur un cartel : «Travaillez, non pour une nourriture périssable, mais pour celle qui se conserve jusque dans la vie éternelle.»

PARABOLE DE LA PORTE ET DE LA BERGERIE

«Celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie,» etc. (Jn 10)

Description. – Une église. Au dehors, sur la porte, le Christ tient l'Évangile ouvert et dit : «Je suis la porte; celui qui entrera par moi sera sauvé.» Derrière la porte, Moïse tenant les tables de la loi. Hors de l'église, devant le Christ, les saints hiérarques portant les Évangiles et instruisant; au-dessus d'eux, ces mots : «Ceux qui sont entrés par la porte.» Devant eux, foule de chrétiens écoutant avec attention. Derrière les chrétiens, Arius et les autres hérésiarques les tourmentant. Au-dessus d'eux, ces paroles : «Ceux qui ne sont pas entrés par la porte, mais qui ont pénétré par un autre endroit.»

LA PARABOLE DE LA VIGNE

«Moi, je suis le cep de vigne, et vous en êtes les serments,» etc. (Jn 15)

Description. Le Christ bénissant des deux mains et ayant l'Évangile sur sa poitrine; il dit : «Je suis le cep de vigne et vous en êtes les serments.» Des rameaux de vigne sortent de son corps et enlacent les apôtres.

LA PARABOLE DE L'HYPOCRITE

«Pourquoi voyez-vous un fétu dans l'oeil,» etc. (Mt 7)

Description. – Un homme debout ayant un petit morceau de bois dans l'oeil. Devant lui, un pharisien, ayant un grand morceau de bois dans l'oeil, et disant à l'autre : «Mon frère, laissez -moi ôter ce fétu de votre oeil.» Au-dessus d'eux, le Christ regarde le pharisien avec un visage irrité; il dit sur un cartel : «Hypocrite, ôte d'abord cette poutre de ton oeil.»

LA PARABOLE DES BONS ET DES MAUVAIS ARBRES

«Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits.» (Mt 7; Lc 6)

Description. – Des hommes debout. Il leur sort de la bouche, à l'un le saint Esprit, à un autre un ange, à un autre une petite flamme, à un autre une rose, à d'autres différentes choses précieuses. Vis-à-vis d'eux, d'autres hommes debout . de la bouche desquels sortent : un démon, un serpent, un pourceau, des épines et d'autres choses de cette nature. Le Christ, les montrant de loin, dit sur un cartel : «Tout arbre sera reconnu à ses fruits.»

LA PARABOLE DE LA PORTE ÉTROITE

«Entrez par la porte étroite, parce que la voie large,» etc. (Mt 7)

Description. – Montagnes et cavernes. On y voit des saints en prières et des démons qui les tentent. Plus loin des martyrs tourmentés de différentes manières par des tyrans. Le Christ les bénit du haut des nuages; il porte sur la poitrine l'Évangile ouvert et dit : «Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite.».

LA DISTRIBUTION AUX APÔTRES DU CORPS ET DU SANG DU SEIGNEUR

Maisons. Une table, sur laquelle est un plat avec du pain coupe en morceaux. Derrière cette table et au milieu, le Christ à mi-corps, les mains étendues; il tient le pain dans la main droite et le calice dans la gauche. Devant lui, est l'Évangile ouvert. Du côté droit, on lit ces mots : «Prenez et mangez, ceci est mon corps.» Du côté gauche : «Buvez-en tous, ceci est mon sang;» de chaque côté, les douze apôtres un peu inclinés et regardant le Christ. Pierre, en tête des cinq apôtres qui sont à droite, étend sa main sous du pain que lui donne le Christ. Jean, en tête des cinq apôtres du côté gauche, a une main étendue et l'autre sur sa poitrine; il approche sa bouche du bord du calice.

LA RÉUNION DE TOUS LES ESPRITS

Le ciel avec le soleil, la lune et les astres. Au milieu, le Christ assis tenant un cartel avec ces mots : «Le Seigneur m'a établi le principe de ses voies; il m'a fondé avant tous les siècles.» Aux quatre angles, les quatre évangélistes sous les formes d'un homme, d'un boeuf, d'un lion et d'un aigle. De chaque côté du Christ, la sainte Vierge et le Précurseur, qui le saluent avec vénération. Autour de lui, un cercle formé par les neufs chœurs des anges, Trônes, Chérubins, Séraphins disant : «Saint, saint, saint.» Les autres ordres portent des cartels avec des inscriptions. Ainsi les Dominations disent : «Gloire des Dominations ! beauté créée !» Les Vertus : «Gloire immense des Vertus toutes-puissantes !» Les Puissances : «Gloire ! lumière inaccessible des Puissances éblouissantes !» Les Principautés : «Gloire ! lumière étincelante des admirables Principautés !» Les Archanges : «Gloire ! éclat ineffable des Archanges !» Les Anges : «Gloire ! beauté divine des Anges !» Autour du ciel, on lit ces mots : «Que, tout esprit loue le Seigneur ! Louez le Seigneur des cieux ! louez-le au plus haut des cieux ! A vous, Seigneur, convient toute louange !» Au-dessous, les ordres de tous les saints sur des nuages et portant des cartels. Les saints patriarches; devant eux, Adam dit sur un cartel : «Gloire des patriarches ! joie et transports !» Les prophètes; devant eux, Moïse disant : «Gloire des prophètes ! plénitude de la loi !» Les apôtres; devant eux, Pierre disant : «Gloire des apôtres ! louanges sans fin !» Les hiérarques; devant eux, Chrysostome disant : «Gloire des chefs sacrés ! beauté et sublimité !» Les martyrs; devant eux, Georges disant : «Gloire des persécutés ! force et puissance !» Les saints solitaires; devant eux, Antoine disant : «Gloire des ascètes et des saints ermites ! louange ineffable !» Les rois justes; devant eux, Constantin disant : «Gloire des orthodoxes ! force des rois !» Les femmes martyres; devant elles, Catherine disant : «Gloire des vierges ! époux céleste !» Les saintes religieuses; devant elles, Eupraxie disant : «Gloire à toi ! joie éternelle de toutes les solitaires !» Sous les saints, des montagnes, des arbres couverts de fruits et d'oiseaux. Au bas, tous les animaux de la terre, domestiques ou sauvages.

COMMENT ON REPRÉSENTE L'APOCALYPSE

Ch. 1 Texte. – «J'étais dans l'île appelée Patmos, et j'entendis derrière moi une grande voix, comme d'une trompette, qui disait : *Je suis l'alpha et l'omega.; ce que tu vois, écris-le dans un livre.*»

Tableau. – Une grotte; au dedans, saint Jean le Théologien, assis, en extase, regardant derrière lui. Là, sur des nuages, le Christ portant une robe blanche et une ceinture d'or; il tient sept étoiles dans sa

main droite, et une épée à deux tranchants sort de sa bouche. Autour de lui, sept lampes; une grande lumière sort de sa personnel.

Ch. 6 Texte. «Et je vis que l'agneau avait ouvert un des sceaux, et j'entendis un des quatre animaux disant, comme d'une voix de tonnerre : *Viens et vois*. Et je regardai. Voici un cheval blanc : celui qui le montait avait un arc, et il lui fut donné une couronne, etc.»

Tableau. – Montagnes. Des hommes, les uns morts, les autres vivants, couchés à terre, pleins de frayeur. Au-dessus d'eux, un homme monté sur un cheval blanc; il porte une couronne, il tient un arc et lance des flèches sur les hommes. Derrière lui, un autre homme monté sur un cheval rouge; il tient une épée. Derrière, est un troisième, monté sur un cheval noir; il tient une balance à la main. Derrière, est encore la Mort montée sur un cheval vert, et portant une grande faux.

Ch. 6 Texte. «Et, lorsqu'il eut ouvert le cinquième sceau, je vis, sous l'autel, les âmes de ceux qui furent tués à cause de la parole de Dieu,» etc.

Tableau. – Un autel. Dessous, les âmes des saints martyrs revêtues de blanc, les mains et les yeux levés en haut; de chaque côte, des anges s'entretiennent avec elles.

Ch. 6 Texte. - «Et, lorsqu'il eut ouvert le sixième sceau, voici qu'il se fit un grand tremblement de terre : le soleil devint noir comme un sac de crin, la lune devint comme du sang, et les astres tombèrent du ciel sur la terre. Le ciel se retira comme un livre que l'on roule.»

Tableau. – Montagnes ténébreuses. Une foule d'hommes, les uns comme des rois, d'autres comme de grands seigneurs, d'autres comme des laïques, caches au milieu des cavernes. Au-dessus d'eux, le ciel semblable à un papier roulé, le soleil noir, la lune comme du sang, les astres tombant sur la terre.

Ch. 7 Texte. «Après cela je vis quatre anges aux quatre angles de la terre, qui retenaient les quatre vents du monde pour les empêcher de souffler sur la terre, sur la mer et sur aucun arbre. Et je vis un autre ange qui montait du côté de l'orient; il tenait le sceau du Dieu vivant, etc.

Tableau. – La terre et la mer. Aux quatre angles de la terre, les vents. Quatre anges armés d'épées menacent les vents pour les empêcher de souffler : un ange retient Borée, un autre Notus, un autre Zéphyre, un autre Sanir. Du côté de l'orient, un ange s'élève sur des nuées : il tient le sceau du Dieu vivant dans une main, et il étend l'autre vers les quatre anges. Au-dessous de lui, un autre ange fait une onction sur la figure d'une multitude d'hommes.

Ch. 8 Texte. «Et, lorsqu'il eut ouvert le septième sceau, il se fit dans le ciel un silence d'environ une demi-heure. Et je vis les sept anges qui se tiennent en la présence de Dieu; on leur donna sept trompettes. Un autre ange s'approcha de l'autel, tenant un encensoir d'or. Un autre ange sonna de la trompette,» etc.

Tableau. - Le ciel. Au-dessus, le Christ vêtu de blanc, assis sur un trône. Autour de lui, sept anges portent des trompettes et se prosternent pour l'adorer. Devant lui, un autre ange tenant un encensoir d'or, d'où sort de la fumée. Au-dessous de lui, des nuages. Au milieu de ces nuages, quatre anges regardent en bas et sonnent de la trompette. Au-dessous d'eux, un autre ange, une main étendue; il tient de l'autre un cartel où on lit : «Malheur, malheur aux habitants de la terre, à cause du son des autres trompettes que les trois anges vont faire retentir!» A l'un de ses côtés, le soleil noir; de l'autre, la lune, dont la troisième partie est changée en sang. Un grand nombre d'astres, dont la troisième partie est noire; au-dessous d'eux, la mer et des feux mêlés à ses flots. Au milieu de la mer, une montagne dévorée par les flammes; vaisseaux et barques brisés, précipités et engloutis. Hors de la mer, une grande quantité d'arbres et de plantes consumés par le feu; auprès, un fleuve, au milieu

duquel un grand astre avec des rayons. A côté du fleuve, des hommes boivent, et d'autres sont étendus morts par terre.

Ch. 8 Texte. «Le cinquième ange sonna de la trompette, et je vis un astre tombant du ciel. On donna à l'ange la clef du puits de l'abîme; il ouvrit le puits de l'abîme, et il s'en éleva une fumée semblable à celle d'une grande fournaise. De cette fumée sortirent des sauterelles qui se répandirent sur la terre,» etc.

Tableau. - Nuages. Au-dessus d'eux, un ange regardant en bas et sonnait de la trompette; il tient une clef dans sa main. Au-dessous de lui, un grand puits; il en sort une énorme fumée qui obscurcit le soleil et l'air. Au milieu de la fumée, un astre effrayant, éblouissant. De cette fumée, sortent encore des sauterelles qui ont des têtes d'hommes et des cheveux de femmes; leurs dents sont comme des dents de lion. Elles portent sur leur tête des couronnes d'or, et, sur leur poitrine, des cuirasses de fer. Elles ont des queues semblables à celles des scorpions, et des aiguillons à ces queues; leurs ailes sont comme des boucliers. De chaque côté du puits, des montagnes et des hommes qui s'y cachent.

Ch. 9 Texte. «Et le sixième ange sonna de la trompette; et j'entendis une voix qui sortait des quatre coins de l'autel d'or qui est devant Dieu. Elle disait à l'ange qui tenait la trompette : «Déliez les quatre anges qui sont attachés,» etc.

Tableau. Le ciel. Au-dessus, le Christ assis sur un trône et vêtu de blanc; devant lui, un autel d'or. A sa droite, un ange sonne de la trompette et regarde en bas. Au-dessous, sont des montagnes, et quatre anges taillant les hommes en pièces. Au milieu des anges, une foule de soldats portant des cuirasses de fer, couleur de feu et de rouge clair; ils ont des casques de fer; ils sont montés sur des chevaux à tête de lion et à queue de serpent terminée par une tête; du feu et de la fumée sortent de leur bouche. Sous leurs pieds et devant eux, une foule d'hommes mis à mort; d'autres s'enfuient en regardant derrière eux avec effroi.

Ch. 9 Texte. «Et je vis un autre ange puissant qui descendait du ciel, revêtu d'une nuée; il y avait un arc-en-ciel sur sa tête. Son visage était comme le soleil, et ses pieds comme des colonnes de feu. Il avait à la main un petit livre ouvert. Il posa son pied droit sur la mer, et le gauche sur la terre » etc.

Tableau. - Le ciel. Au-dessous, la mer et la terre. Un ange revêtu d'une nuée, le visage resplendissant comme le soleil dans tout son éclat. Ses pieds sont de feu. Il pose le pied droit sur la mer, et le pied gauche sur la terre. Il tient un petit livre d'une main, et étend l'autre vers le ciel. Auprès de lui, Jean, agenouillé, reçoit de ses mains ce petit livre.

Ch. 11 Texte. «Et il me fut donné un roseau semblable à une toise, et on me dit : *Mesure le temple de Dieu, et l'autel, et ceux qui adorent au-devant; mais, pour le parvis qui est hors du temple, laisse-le, et ne le mesure pas ...*» etc. jusqu'à ces mots : «pendant quarante-deux mois».

Tableau. – Le temple. Au dedans, un autel. Jean le mesure avec un roseau. Au-dessous, une bête sauvage ailée et portant une couronne sur la tête. Enoch et Elle s'avancent vers le ciel sur des nuages. Près du temple des maisons qui s'écroulent; au dedans, des hommes morts. D'autres hommes élèvent les mains et les yeux vers le ciel.

Ch. 11 Texte. «Et le septième ange sonna de la trompette; et il se fit de grandes voix dans le ciel, disant : *Les royaumes de ce monde sont devenus les royaumes de notre Seigneur et de son Christ, et il régnera dans les siècles des siècles. Amen.*»

Tableau. – Notre Seigneur Jésus Christ au-dessus des nuages, assis sur un trône élevé. Les ordres des anges rangés en cercle autour de lui. Les vingt-quatre vieillards fléchissent le genou devant lui et

l'adorent. A sa droite, un temple, au milieu duquel est un coffre tout en or. Au-dessous, un grand nombre d'hommes. Des éclairs et une grande grêle tombent du ciel.

Ch. 12 Texte. «Et un grand prodige parut dans le ciel : une femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles ...» etc.

Tableau. – La sainte Vierge sur des nuages, avec un habit de pourpre et des ailes d'ange. Autour de sa couronne, douze étoiles. Des rayons, comme ceux du soleil, partent de toute sa personne, depuis la tête jusqu'aux pieds. Sous ses pieds, la lune. Devant elle, un dragon rouge à sept têtes, portant sept diadèmes et dix cornes, et vomissant de sa gueule comme un fleuve d'eau. La terre s'entrouvre et absorbe ce fleuve. Derrière la queue du dragon, un grand nombre d'étoiles. Au-dessous de la sainte Vierge, deux anges qui portent sur un voile, dans le milieu, le Christ enfant; autour d'eux, grand nombre de nuages.

Ch. 13 Texte. «Et je vis monter de la mer une bête semblable à un léopard : ses pieds étaient semblables à ceux de l'ours; sa gueule semblable à celle d'un lion. Elle avait sept têtes et dix cornes » etc. jusqu'à ces mots : «parlait comme le dragon.»

Tableau. – La terre et la mer. La bête à sept têtes sortant de la mer. Des hommes puissants l'adorent. Devant elle, une autre bête plus petite, avec deux cornes de bélier. En haut, le ciel lançant du feu et de la grêle.

D'autres, sous là forme de serpents de feu, entrelacent leur corps, les entraînent de force, et les conduisent dans des cavernes où sont les ténèbres extérieures, des chaînes indissolubles, des grincements de dents, un ver rongeur toujours éveillé, et le dernier feu qui ne s'éteindra jamais, afin qu'ils soient tourmentés et châtiés éternellement. Des fentes les laissent apercevoir à l'intérieur; ils sont attachés avec des chaînes de fer et au milieu des ténèbres, grinçant des dents d'une manière lamentable, brûlés par un feu inextinguible et sans relâche, et rongés de tous côtés par les vers. On voit aussi le riche qui n'a pas fait d'aumônes. Es regardent de loin, et en face d'eux, le sein d'Abraham, le paradis, et, au dedans, tous les saints bienheureux. Le paradis est entouré, de tous les côtés, par un mur de cristal et d'or pur; il est orné des plus beaux arbres et de toutes sortes d'oiseaux et de volatiles. A droite et à gauche du jugement, sont les prophètes avec des cartels contenant les inscriptions suivantes : – Daniel ! : «J'étais attentif à ce que je voyais, lorsque des trônes furent placés, et que l'ancien des jours s'assit.» – Malachie : «Voici : le jour vient ardent comme une fournaise, et il consumera tous les étrangers, et tous ceux qui commettent l'iniquité.» – La juste Judith : «Le Seigneur tout-puissant les châtiara au jour du jugement et donnera leur chair au feu et aux vers.»

LES FÊTES DE LA MÈRE DE DIEU

LA CONCEPTION DE LA MÈRE DE DIEU

Maisons et jardins avec différents arbres. Au milieu, sainte Anne en prières; un ange au-dessus d'elle la bénit. Hors du jardin, une montagne, sur laquelle est Joachim en prières; un ange je bénit pareillement.

LA NAISSANCE DE LA MÈRE DE DIEU

Maisons. Sainte Anne couchée sur un lit, entre des couvertures, et appuyée sur un oreiller. Deux

servantes la soutiennent par derrière; une autre agite l'air devant elle avec un éventail. D'autres femmes sortent d'une porte et tiennent des aliments; il y en a encore d'autres qui, assises au-dessous d'elle, lavent l'enfant dans un bassin. Une autre encore balance l'enfant dans son berceau,

LA MÈRE DE DIEU EST BÉNIE PAR LES PRÊTRES

Maisons. Une table avec des aliments. Devant la table, Joachim portant dans ses bras la sainte Vierge, petite enfant. Sainte Anne est derrière lui. Trois prêtres, assis devant la table, regardent la sainte Vierge et la bénissent.

L'ENTRÉE DE LA MÈRE DE DIEU DANS LE TEMPLE

Le temple. Les degrés d'un escalier conduisant à la grande porte. Le prophète Zacharie debout à la porte, et revêtu de ses habits pontificaux. Il étend ses bras ouverts. La sainte Vierge, âgée de trois ans, monte les degrés devant lui; elle a une main étendue et tient un cierge de l'autre. Derrière elle, Joachim et Anne se regardent et se la montrent; auprès d'eux, foule de vierges portant des cierges. Au-dessus du temple, une coupole magnifique. Au milieu de cette coupole, la sainte Vierge assise; elle prend le pain que lui apporte, en la bénissant, l'archange Gabriel.

JOSEPH EMMENANT LA MÈRE DE DIEU DE DEVANT LE SAINT DES SAINTS

Le temple. Au dedans, le prophète Zacharie bénissant. Par derrière, d'autres prêtres se montrent la sainte Vierge les uns aux autres. Devant eux, Joseph prend la sainte Vierge par la main. Derrière eux, d'autres personnages.

LA DORMITION DE LA SAINTE VIERGE

Maison. Au milieu, la sainte Vierge, morte, couchée sur un lit, les mains croisées sur la poitrine. De chaque côté, auprès du lit, de grands flambeaux et des cierges allumés. Devant le lit, un Hébreu dont les mains coupées sont attachées au lit, et, près de lui, un ange avec une épée nue. Aux pieds de la sainte Vierge, saint Pierre l'encensant avec un encensoir; à sa tête, saint Paul et saint Jean le Théologien, qui l'embrassent. Tout autour, les autres apôtres et les saints évêques Denys l'Aréopagite, Hiérothée et Timothée tenant les évangiles. Des femmes en pleurs. Au-dessus, le Christ, tenant dans ses bras l'âme de la sainte Vierge vêtue de blanc : elle est environnée d'une grande clarté et d'une foule d'anges. Dans les airs, on voit encore les douze apôtres marchant sur des nuages. Sur le sommet de la maison, du côté droit, Jean Damascène tient un cartel avec ces mots : «Vous méritez d'être reçue vivante dans le ciel, céleste Vierge, tabernacle divin» et la suite. Du côté gauche, saint Cosme, le poète, tenant un cartel où il dit : «Vous paraissez une femme mortelle, mais les illustres apôtres vous voient en réalité, ô Mère de Dieu! ô immaculée !»

LA MÈRE DE DIEU MISE AU TOMBEAU

Un tombeau. Au dedans, l'apôtre Pierre soutenant la sainte Vierge par la tête; au dehors, Paul la soutient par les pieds; Jean le Théologien l'embrasse. Les autres apôtres, tout autour, portent des cierges et se lamentent.

LA DORMITION LA MÈRE DE DIEU

Un tombeau ouvert et vide. Les apôtres dans l'étonnement. Au milieu d'eux Thomas, tenant la ceinture de la Vierge et la leur montrant. Au-dessus d'eux, dans les airs, la sainte Vierge enlevée au ciel sur des nuages. Thomas est encore sur les nuages, à côté de la sainte Vierge, et reçoit de ses mains une ceinture.

LA SOURCE DE VIE

Une fontaine tout en or. Au milieu, la Mère de Dieu, les mains élevées en l'air. Devant elle le Christ, bénissant des deux côtés, et l'Évangile sur la poitrine, avec ces mots : «Je suis l'eau vivante». Deux anges supportent d'une main une couronne au-dessus de la tête de la sainte Vierge, de l'autre deux cartels; l'un avec ces mots : «Salut, fontaine de pureté et de vie !» l'autre avec ceux-ci : «Salut, source pure de la divinité !» Au-dessous de la fontaine, un grand bassin rempli d'eau avec des poissons. De chaque côté, des patriarches, des rois, des reines, des princes et des princesses se purifient et boivent de l'eau puisée avec des vases et des coupes. Un grand nombre d'autres personnages, des malades, des paralysés aux pieds ou aux mains en font autant; un prêtre tient une croix et les sanctifie. Devant eux on amène un possédé du démon; devant eux aussi est le capitaine de vaisseau versant de l'eau sur un Thessalien ressuscité.

LES PROPHÈTES D'EN HAUT

La sainte Vierge, assise sur un trône et portant le Christ petit enfant. Au-dessous du marchepied, ces mots : «Les prophètes vous ont annoncé d'en haut.» Tout autour, les prophètes rangés comme il suit : Le patriarche Jacob, tenant une échelle. Il dit sur un cartel : «Moi je vous ai vue en songe comme une échelle appuyée sur la terre et allant jusqu'au sommet du ciel ...»

Moïse; tenant un buisson, dit sur un cartel : «Moi je vous ai nommée buisson, ô Vierge mère de Dieu; car j'ai vu dans un buisson un mystère étrange.»

Aaron, portant une verge fleurie, dit sur un cartel : «Cette verge m'a annoncé d'avance, ô Vierge sans tache, que, semblable à une plante, vous aviez enfanté le Créateur comme une fleur.

Gédéon, portant une toison, dit sur un cartel : «O Vierge pure ! je vous ai nommée d'avance toison; car, dans cette toison, j'ai vu le miracle de votre enfantement.»

David, tenant une châsse, dit sur un cartel : «O jeune fille ! je vous ai nommée par avance arche sainte, en voyant la beauté du temple.»

Salomon, tenant un lit, dit sur un cartel : «Je vous ai nommée d'avance la couche du roi, pour prédire vos prodiges.»

Isaïe, tenant une petite cuiller, dit sur un cartel : «Ô Vierge sans tache, je vous ai donné d'avance le surnom de cet instrument portant un charbon ardent, et le nom de trône du roi !»

Jérémie, montrant la mère de Dieu, dit sur un cartel : «Je vous ai vue, ô Vierge d'Israël ! nouvelle jeune fille ! conduite vers les tribulations de la vie.»

Ézéchiël, tenant une porte, dit sur un cartel : «Je vous ai vue, porte fermée de Dieu ! par laquelle est sorti le seul Dieu de tout l'univers !»

Daniel, tenant une montagne, dit sur un cartel : «Je vous ai nommée d'avance montagne spirituelle où l'on a taillé une pierre, ô Vierge mère et sans tache !»

Habacuc, tenant une montagne ombragée, dit sur un cartel : «Éprouvant en esprit une joie prophétique, je vous ai vue montagne couverte d'un ombrage impénétrable !»

Zacharie, tenant une lampe à sept branches, dit sur un cartel : «J'ai vu une lampe à sept branches ! lumière spirituelle qui doit illuminer l'univers.»

LES SALUTATIONS

Le ciel avec le soleil et la lune. En haut, la sainte Vierge assise sur un trône avec le Christ petit enfant. Autour d'elle, on lit cette inscription : «Réjouissez-vous, pleine de grâce ! reine de tous les anges !» etc. Au-dessus, à droite et à gauche, une foule de saints anges. Quatre d'entre eux portent des cartels avec les inscriptions suivantes : le premier, à droite, dit : «Réjouissez-vous, gloire des anges ! réjouissez-vous, protectrice des hommes !» Le deuxième : «Réjouissez-vous, temple très divin ! réjouissez-vous, trône du Seigneur !» A gauche, le troisième : «Réjouissez-vous, paradis de délices ! réjouissez-vous, arbre de vie !» Le quatrième : «Réjouissez-vous, palais et trône du grand roi !». – Au-dessous d'eux, tous les ordres des saints sur des nuages, et disposés de cette manière : les prophètes; devant eux, Jean, tenant un cartel, dit : «Réjouissez-vous, car vous avez accompli les prédictions des prophètes !» Les apôtres; devant eux, Pierre disant : «Réjouissez-vous, éloquence si louable des apôtres !» Les évêques; devant eux, Chrysostome disant : «Réjouissez-vous, honneur des prêtres, récompense des évêques !» Les martyrs; devant eux, Georges disant : «Réjouissez-vous, gloire des martyrs ! force des combattants !» Les solitaires; devant eux, Antoine disant : «Réjouissez-vous, renommée des solitaires ! splendeur des moines !» Les justes rois; devant eux, Constantin disant : «Réjouissez-vous, ô Vierge, force et diadème des rois !» Les femmes martyres; devant elles, Catherine disant : «Réjouissez-vous, gloire des Vierges ! vous qui êtes pour elles comme une forteresse et une citadelle !» Les femmes solitaires; devant elles, Eupraxie disant : «Réjouissez-vous, douce consolation des femmes qui vivent dans la solitude !» Au-dessous de tous ces personnages, le paradis d'Éden, embelli par différentes sortes d'animaux et d'oiseaux, orné d'une verdure fleurie, d'arbres magnifiques et variés, et entouré d'un mur dont les pierres sont précieuses comme l'or. Le patriarche Abraham est au milieu. Autour de lui, un grand nombre de petits enfants innocents. Près de lui, tous les patriarches, les justes, avec des femmes et des enfants, tous en contemplation et dans des transports de joie. Avec eux aussi, sont les saints et le bon larron portant une croix sur ses épaules.

COMMENT IL FAUT REPRÉSENTER LES VINGT-QUATRE STATIONS DE LA MÈRE DE DIEU

L'ANGE APPARAÎT POUR LA PREMIÈRE FOIS...

Maisons. La sainte Vierge assise sur un trône et filant de la soie rouge. Au-dessus, le ciel. Un ange en descend sur les nuages; il bénit la Vierge de la main droite, et tient, de la gauche, un rameau fleuri.

LA SAINTE REGARDANT...

Maisons. La sainte Vierge, debout, dans l'étonnement. Elle tient un cartel et dit : «Comment aurai-je l'assurance de cela, puisque je ne connais pas d'homme ?» L'archange Gabriel, debout devant elle, la bénit de la main droite; de la gauche, il tient un cartel et dit : «Réjouissez-vous, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous.»

CONNAÎTRE UNE CONNAISSANCE INCONNUE...

Maisons. L'archange, debout avec respect, montre le ciel de la main droite; de la gauche, il tient un cartel et dit : «Le saint Esprit surviendra en vous, et la force du Très-Haut vous ombragera.» La sainte Vierge devant lui; sa main droite est sur sa poitrine. Dans la main gauche, elle tient un cartel et dit : «Voici la servante du Seigneur : qu'il me soit fait selon votre parole.»

LA FORCE D'EN HAUT ...

La sainte Vierge assise sur un trône. A ses côtés, deux anges supportent derrière elle un grand voile qui s'étend depuis le haut jusqu'en bas. Au-dessus d'elle, le saint Esprit survient au milieu des nuages et d'une grande clarté.

CELLE QUI POSSÈDE DIEU

Maisons. Au dedans la sainte Vierge et sainte Élisabeth s'embrassant. Un peu plus loin, Joseph et Zacharie causent ensemble. Derrière eux, un petit enfant, en habits courts, porte sur son épaule un bâton au bout duquel est suspendue une corbeille. Au-dessous de lit maison, une étable; un mulet y est attaché et mange dans une crèche.

AYANT UNE TEMPÊTE AU DEDANS...

Maisons. La sainte Vierge enceinte, en extase. Joseph devant elle, appuyé sur son bâton, étend la main droite vers la sainte Vierge, et la regarde d'un visage irrité.

LES BERGERS ONT ENTENDU...

Même disposition qu'à la naissance du Christ; seulement, ici les mages ne sont point représentés. (Voyez plus haut.)

L'ÉTOILE, CHEMIN DE DIEU...

Le ciel; il en sort un astre brillant du milieu d'un rayon. Au-dessous, des montagnes. Les mages, montés sur des chevaux, se montrent réciproquement cette étoile.

LES ENFANTS DES CHALDÉENS ONT VU...

Maisons. La sainte Vierge, assise sur un trône et tenant entre ses bras le Christ petit enfant. Les mages, à genoux devant elle, offrent des présents. Joseph debout derrière elle. En haut, une étoile. Hors de la maison, un jeune homme retenant par la bride les chevaux des mages.

HÉRAUTS QUI PORTENT DIEU...

Une ville. Devant les portes de la ville, le gardien dirigeant sa vue au dehors. A l'extrémité de la ville, des montagnes et les mages à cheval. Un ange conduit les mages.

SA SPLENDEUR EN ÉGYPTE...

Voyez, plus haut, la fuite en Égypte.

ATTENTE DE SIMÉON...

Même disposition absolument qu'à la Chandeleur. (Voyez plus haut.)

IL A MONTRÉ UNE NOUVELLE CRÉATION...

Le Christ sur un nuage, bénissant des deux mains. Aux quatre angles du nuage, les quatre tétramorphes évangéliques. Au-dessous et de chaque côté, les apôtres, les martyrs, les évêques et les autres ordres de tous les saints.

ILS VOIENT UN ENFANTEMENT MERVEILLEUX...

Le ciel. En haut, la sainte Vierge assise sur un trône avec l'enfant. Au-dessous, la foule des saints ayant les yeux levés au ciel.

IL ÉTAIT TOUT ENTIER AUX CHOSES D'ICI-BAS...

Le ciel. En haut, le Christ entouré d'un cercle de lumière infinie et des ordres des anges. Au-dessous du ciel, on voit encore le Christ bénissant des deux mains. De chaque côté, les apôtres et une grande foule.

TOUTE LA NATURE ANGÉLIQUE...

Le Christ assis sur un trône et bénissant. Au-dessus, le ciel et tous les ordres des anges dans l'admiration; ils montent et descendent vers Jésus.

LES RHÉTEURS PLUSIEURS LANGUES...

La sainte Vierge assise sur un trône avec l'enfant. A sa droite et à sa gauche, des hommes jeunes et vieux ayant sur la tête, les uns des bonnets de fourrures, et les autres, des voiles. Ils sont tous dans l'étonnement. A leurs pieds sont des livres jetés à terre ouverts ou fermés.

LE CHRIST A VOULU SAUVER LE MONDE...

Le ciel avec le soleil, la lune et les étoiles. Deux anges descendent du ciel. Au-dessous, montagnes couvertes et ornées d'arbres, de fleurs et de maisons. Le Christ marche à pied; les apôtres le suivent dans l'admiration.

LA PROTECTION DES VIERGES...

Maisons. La sainte Vierge debout au milieu, tenant entre ses bras le Seigneur, petit enfant. Autour d'elle, une foule de vierges.

UN HYMNE UNIVERSEL...

Le ciel. Le Christ assis sur un trône et bénissant. Autour de lui, la foule des anges; au-dessous, les évêques et les saints tenant des livres ouverts.

LAMPE LUMINEUSE...

La sainte Vierge debout sur un nuage; elle porte dans ses bras le Seigneur, petit enfant. Une grande lumière l'environne et envoie des rayons jusqu'en bas. Au-dessous, une grotte obscure, dans laquelle des hommes à genoux lèvent les yeux vers la sainte Vierge.

LE CHRIST VOULANT ACCORDER DES GRÂCES...

Maisons. Au dedans, le Christ debout; il déchire avec ses mains des papiers couverts d'écriture hébraïque. A la fin des papiers on lit ces mots : «Le chirographe d'Adam.» De chaque côté du Christ, sont à genoux des hommes jeunes et vieux.

CONCERT DE LOUANGES À SON FILS...

Maisons. La sainte Vierge sur un trône; elle porte entre ses bras le Seigneur, petit enfant. Au-devant des maisons, évêques et prêtres : l'un porte l'Évangile, l'autre un encensoir. Derrière eux, des musiciens chantent; les uns ont des chapeaux, les autres de grands bonnets blancs. Au milieu d'eux, des diacres, avec des papiers déployés, conduisent le chant.

Ô MÈRE CÉLÉBRÉE PAR TOUT L'UNIVERS...

La sainte Vierge assise sur un trône élevé. Sous ses pieds, un marchepied avec trois degrés. Devant ce marchepied, des rois, des prêtres, des évêques et des solitaires sont en prières. Les uns à genoux, les autres debout; ils tiennent des cartels avec des inscriptions.

LES DOUZE SAINTS APÔTRES ET LE CARACTÈRE DE LEUR FIGURE

Saint Pierre : vieillard, barbe arrondie. Il tient une épître où il dit : «Pierre, apôtre de Jésus Christ.»

Saint Paul : chauve, barbe grise et jonciforme. Il tient ses douze épîtres roulées et liées ensemble.

Saint Jean le Théologien : vieillard, chauve, grande barbe peu épaisse. Il tient l'Évangile.

Saint Matthieu l'évangéliste : vieillard, grande barbe. Il tient l'Évangile.

Saint Lue l'évangéliste : jeune, cheveux crépus, peu de barbe. Il peint la Mère de Dieu.

Saint Marc l'évangéliste : cheveux gris, barbe arrondie. Il tient l'Évangile.

Saint André : vieillard, cheveux frisés, barbe séparée en deux. Il porte une croix et un cartel non déroulé.

Saint Simon le zélé : vieillard, chauve, barbe arrondie.

Saint Jacques : jeune, barbe naissante.

Saint Barthélemi : jeune, barbe naissante.

Saint Thomas : jeune, imberbe.

Saint Philippe : jeune, imberbe. Tous ces personnages tiennent des cartels non déroulés.

LES QUATRE ÉVANGÉLISTES, LORSQU'ILS SONT ASSIS DEVANT LEUR PUPITRE ET QU'ILS ÉCRIVENT

Saint Matthieu l'évangéliste écrivant : «Livre de la généalogie de Jésus-Christ, fils d David, fils de,» etc.

Saint Marc l'évangéliste écrivant : «Commencement de l'Évangile de Jésus Christ, fils de Dieu, comme il est écrit.» etc.

Saint Luc l'évangéliste écrivant : «Puisque plusieurs ont essayé,» etc.

Saint Jean le Théologien et l'évangéliste, assis dans une grotte, en extase. Il tourne la tête en arrière et vers le ciel; la main droite sur ses genoux, la gauche étendue vers saint Prochor. Prochor. est assis

devant saint Jean, qui écrit ces mots : «Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu.» Au-devant des évangélistes, les animaux tétramorphes avec des ailes et portant l'Évangile. Ils tournent leurs regards vers les quatre évangélistes de la manière suivante : du côté de saint Matthieu, un homme; du côté de saint Marc, un lion; du côté de saint Luc, un boeuf; du côté de saint Jean, un aigle. – Interprétation : Ce qui est semblable à un homme signifie l'incarnation; ce qui est semblable à un lion caractérise la force et la royauté; ce qui est semblable à un boeuf indique le sacerdoce et le sacrifice; ce qui est semblable à un aigle indique l'inspiration du saint Esprit. Il faut savoir aussi que saint Matthieu, saint Marc, saint Luc sont représentés dans des maisons, lorsqu'ils écrivent, mais que saint Jean est représenté dans une grotte avec le Prochor.

LES SOIXANTE ET DIX SAINTS APÔTRES, ET LES CARACTÈRES DE LEUR FIGURE

Saint Jacques le frère du Seigneur : vieillard, grande barbe.

Mathias : vieillard, barbe arrondie.

Cléopas : vieillard, barbe en pointe.

Andronic : jeune, peu de barbe.

Agavos : vieillard, barbe séparée en deux.

Ananias : vieillard, longue barbe.

Philippe : jeune, barbe naissante.

Silvanus : vieillard, chauve, barbe courte.

Prochor : cheveux gris, barbe courte.

Nicanor : jeune, barbe naissante.

Jacques, fils d'Alphe, l'un des douze : jeune, barbe en pointe.

Jude, frère du Seigneur : jeune, barbe naissante.

Linus : jeune, barbe arrondie.

Rufus : cheveux gris, barbe large.

Sosthène : vieillard, chauve, grande barbe.

Stachys : jeune, barbe en pointe.

Étienne : jeune, imberbe, diacre.

Timon : cheveux gris, barbe jonciforme.

Hermas : jeune, barbe naissante.

Phlégon : jeune, imberbe.

Sosipatros : jeune, barbe arrondie.

Jason : jeune, barbe naissante.

Gaius : vieillard, large barbe.

Tichikos : jeune, imberbe.

Philémon : vieillard, barbe couleur de fumée.

Narcisse : jeune, barbe naissante.

César : jeune, imberbe.

Trophime: cheveux gris, grande barbe .

Aristarque : vieillard, barbe arrondie.

Marc, neveu de Barnabé : jeune, imberbe.

Silas : jeune, barbe naissante.

Hermès : vieillard, barbe longue et large.

Asyncritos : vieillard, barbe divisée en trois parties.

Apollos : vieux, barbe large.

Céphas : jeune, barbe naissante.
 Clément : vieux, barbe en crochet.
 Justus : vieillard, barbe en pointe.
 Quartus : cheveux gris.
 Eraste jeune, barbe jonciforme.
 Onésime : vieillard.
 Carpe : vieillard, barbe séparée en deux.
 Evode : jeune, barbe naissante.
 Aristobule : vieillard.
 Urbain : jeune, grande barbe.
 Tichikos : jeune, barbe naissante.
 Siméon, frère du Seigneur : très vieux.
 Poudès : jeune, barbe naissante.
 Hérodition : vieillard.
 Artémas : jeune, barbe en pointe.
 Philologe : cheveux gris, barbe en crochet.
 Lympas : vieillard.
 Rhodion jeune.
 Luc : vieillard, large barbe.
 Apelles : jeune, barbe en pointe .
 Amplias : jeune, barbe naissante.
 Patrobas : jeune, barbe jonciforme.
 Titus : jeune, imberbe.
 Terpneus : vieillard, chauve, barbe séparée en deux.
 Thaddée : cheveux gris, large barbe.
 Époenète : jeune, barbe séparée en trois.
 Chaïcos : vieillard, grande barbe.
 Akylas : vieillard, barbe séparée en cinq.
 Lucius : jeune, imberbe.
 Barnabas : cheveux gris, grande barbe.
 Fortunatus : vieillard, barbe arrondie.
 Epaphrodite : jeune, imberbe.
 Crescès : vieillard, barbe en pointe.
 Parmenas : jeune.

Tous ces saints tiennent des cartels non déroulés.

LES SAINTS ÉVÊQUES, LES TRAITS DE LEUR FIGURE ET LEURS ÉPIGRAPHES

Le grand Basile : cheveux gris, grande barbe, sourcils arqués. Il dit sur un cartel : «Personne n'est digne, de ceux qui sont liés par les désirs charnels,» etc.

Saint Jean Chrysostome : jeune, peu de barbe. Il dit : «Le Dieu, notre Dieu, donne pour nourriture un pain céleste,» etc.

Saint Grégoire le Théologien : vieillard, chauve, large barbe de couleur fuligineuse, et les sourcils de même. Il dit : «Le Dieu, le Saint qui repose parmi les saints, le trois fois Saint,» etc.

Saint Athanase d'Alexandrie : vieillard, chauve, large barbe. Il dit : «Souvent et de nouveau nous recourons à vous,» etc.

Saint Cyrille d'Alexandrie : cheveux gris, grande barbe séparée en deux. Il porte sur sa tête un voile orné d'une croix. Il dit : «Particulièrement d'une vierge sans tache,» etc.

Saint Nicolas : vieillard, chauve, barbe arrondie. Il dit : «Vous nous avez tous gratifiés avec bonté de ces biens,» etc.

Saint Spyridon : vieillard, grande barbe séparée en deux; il porte un bonnet. Il dit : «Nous vous apportons encore cette juste,» etc.

Saint Jacques le frère du Seigneur : vieillard, cheveux frisés, grande barbe. Il dit : «Seigneur, vous qui bénissez ceux qui vous bénissent, et qui sanctifiez,» etc.

Saint Jean l'Aumônier : vieillard, grande barbe blanche. Il dit : «Et nous, avec le secours des bienheureux,» etc.

Saint Denys l'Aréopagite : vieillard, cheveux frisés, barbe à deux pointes. Il dit : «S'étant souvenus de celle qui a sauvé,» etc.

Saint Ignace le Porteur de Dieu : vieillard à large barbe. Il dit : «Seigneur tout-puissant, vous seul,» etc.

Saint Bessarion, évêque de Larissa : comme le précédent.

Saint Sylvestre, pape de Rome : vieillard à grande barbe. Il dit : «Nous vous sacrifions notre vie,» etc.

Saint André le Crétois : barbe blanche. Il dit : «Écoutez, Seigneur Jésus Christ, notre Dieu, du haut de votre saint,» etc.

Saint Grégoire de Nysse : vieillard, barbe en pointe. Il dit : «Nous vous rendons grâces, invisible Roi,» etc.

Saint Pierre d'Alexandrie : vieillard, barbe arrondie. Il dit : « Ô Sauveur ! qui vous a enlevé votre tunique ?» Et le Christ, petit enfant, debout devant lui, le bénit en lui disant sur un cartel : «Pierre ! c'est l'insensé et exécration Arius !»

Saint Grégoire le Palamas : cheveux blancs, large barbe. Il dit : «Ceux qui soutiennent que l'Esprit saint procède du Fils, divisent la monarchie de Dieu pour en faire une diarchie.»

Saint Grégoire de Néocésarée : vieillard, cheveux frisés, barbe courte. Il dit : «Seigneur notre Dieu, accorde-nous la force,» etc.

Saint Grégoire le Dialogue (pape de Rome) : jeune, peu de barbe. Il dit : «Seigneur, notre Dieu, étendez votre main,» etc.

Saint Grégoire de la grande Arménie : vieillard, barbe large et courte.

Saint Grégoire d'Acragante : vieillard, barbe courte.

Saint Hérothée d'Athènes : vieillard, grande barbe .

Saint Prochoros de la ville de Constantinople : vieillard, grande barbe.

Saint Polycarpe de Smyrne : vieillard, barbe arrondie.

Saint Sophronius de Jérusalem : cheveux gris, barbe en pointe.

Saint Méthodius de Constantinople : vieillard, barbe touffue.

Saint Blaise de Sébaste : vieillard, barbe en pointe, cheveux frisés.

Saint Ambroise de Milan : vieillard, barbe en pointe.

Saint Parthénios de Lampsaque : vieillard, large barbe.

Saint Taraise de Constantinople : vieillard, barbe en pointe.

Saint Antipas de Pergame : vieillard, grande barbe.

Saint Léon, pape de Rome : vieillard, grande barbe.

Saint Léon de Catane : vieillard, large barbe.

Saint Achille de Larissa : vieillard, barbe jonciforme.

Saint Nicandre de Constantinople : vieillard.

Saint Théophylacte : vieillard, barbe rare.

Saint Anthimos : jeune, peu de barbe.
Saint Babylas : vieillard, large barbe.
Saint Autonome : vieillard, barbe courte et arrondie.
Saint Patricius : jeune, peu de barbe.
Saint Nicéphore de Constantinople : vieillard, barbe jonciforme.
Saint Métrophane de Constantinople : vieillard, barbe épaisse.
Saint Hypathis de Gagra : vieillard, barbe en pointe.
Saint Agapet : vieillard, barbe en pointe.
Saint Martin de Rome : jeune, barbe en pointe.
Saint Joseph de Thessalonique : jeune, barbe pointue.
Saint Thérapon : vieillard, barbe courte; il porte une lancette .
Saint Eleuthère : jeune, barbe naissante.
Saint Meletius : grande barbe, séparée en trois.
Le roi saint Amasias : vieillard, barbe en pointe; il ressemble au grand Basile.
Saint Boucolos de Smyrne : vieillard, barbe séparée en trois.
Saint Paul l'Homologuète : jeune, barbe courte, séparée en deux.
Saint Amphiloque : extrêmement âgé.
Saint Cyrille de Jérusalem : vieillard, barbe arrondie.
Saint Jean le Jeûneur : vieillard, mais peu âgé.
Saint Cyprien : jeune, cheveux frisés, barbe grande et séparée en deux.
Saint Donat le Fortuné : vieillard, barbe blanche.
Saint Michel le Chanteur : vieillard à barbe pointue.
Saint Léonide : vieillard à barbe courte.
Saint Hippolyte de Rome : jeune, à peu de barbe.
Saint Clément de Rome : vieillard, large barbe.
Saint Clément d'Ancyre : cheveux blancs, barbe arrondie.
Saint Charalampe, prêtre : vieillard, barbe en pointe et séparée en deux.
Saint Joseph, prêtre : vieillard, barbe en pointe.

LES SAINTS DIACRES

Saint Étienne, premier martyr et chef des diacres jeune, imberbe. Saint Romain le Melode : jeune, barbe naissante.
Saint Euplos : jeune, imberbe.
Saint Laurent : jeune, barbe naissante.
Saint Rufin : jeune, imberbe.
Saint Benjamin : jeune, imberbe.
Saint Cyrille : jeune, imberbe.

LES SAINTS MARTYRS ET LES CARACTÈRES DE LEUR FIGURE

Saint Georges jeune, imberbe.
Saint Démétrius : jeune et portant des moustaches.
Saint Procope : jeune, imberbe.
Saint Théodore le Stratilate : jeune, cheveux frisés, barbe jonciforme.
Saint Théodore le soldat: barbe noire, cheveux descendant sur les oreilles, qui en sont couvertes.

Saint Mercure : jeune, barbe naissante.
Saint Artème : semblable au Christ.
Saint Nicéas : de même.
Saint Minas, Égyptien : vieillard, barbe arrondie.
Saint Victor et saint Vincent : jeunes, imberbes.
Saint Jacques le Perse : jeune, barbe noire séparée en deux.
Saint Callistrate : jeune, barbe noire séparée en deux.
Saint Gourias : vieillard, barbe courte.
Saint Samonas : jeune, barbe courte.
Saint Abbos, diacre : barbe arrondie légèrement.
Saint Aréthas : vieillard, barbe en pointe.
Saint Minas, le bon musicien: jeune, barbe en pointe.
Saint Hermogène : barbe naissante.
Saint Eugraphe : imberbe.
Saint Eustache ou Placide : cheveux gris, barbe arrondie.
Saint Agapios et saint Théopistos avec ses trois fils : jeunes, imberbes.
Saint Sergius et saint Bacchus : jeunes, sans barbe.
Saint Hermylos : vieillard, barbe arrondie.
Saint Stratonicus : jeune, imberbe.
Saint Gymnasios : jeune, barbe arrondie.
Saint Nazaire : cheveux gris, peu de barbe.
Saint Gervais : jeune, barbe large.
Saint Protas : jeune, barbe courte.
Saint Celse : jeune, imberbe.
Saint Probus : vieillard.
Saint Tarachos : jeune.
Saint Andronic : barbe naissante.
Saint Nestor : jeune, imberbe.
Saint Marcien et Martyrius: jeunes; ils tiennent des encriers .
Saint Onésiphore : jeune, barbe naissante.
Saint Sisinius : vieillard, barbe courte.
Saint Pamphile : jeune, peu de barbe.
Saint Irinarque : jeune, imberbe.
Saint Platon et saint Romain : jeunes, imberbes.
Saint Andronic et saint Adrien : jeunes, barbe en pointe.
Saint Lucien : jeune, imberbe.
Saint Léonce : jeune, imberbe.
Saint Gordien : jeune, barbe naissante.
Saint Néophyte : jeune, imberbe.
Saint Flore et saint Laure : jeunes, imberbes.
Saint Boniface : jeune.
Saint Émilien : jeune.
Saint Akakios : semblable à saint Mercure.
Saint Lucien : cheveux gris, barbe arrondie.
Saint Agathonis : jeune, peu de barbe.
Saint Eulampios : jeune, barbe arrondie.

Saint Nicéphore : jeune, barbe arrondie.
Saint Quartus : jeune, barbe courte.
Saint Mokios : jeune, peu de barbe.
Saint Zénobie : jeune, barbe naissante.
Saint Maur : jeune, barbe arrondie.
Saint Polyeucte : jeune, barbe courte.
Saint Gobdelas : jeune, imberbe.
Saint Loup : jeune, imberbe.
Saint Jean le jeune, martyr: semblable à saint Nestor.
Saint Cyr : âgé de trois ans.
Saint Julien d'Égypte : jeune, barbe naissante.
Saint Mammas : jeune, imberbe.
Saint Akindinos : jeune, barbe en pointe.
Saint Pégase : jeune, barbe arrondie.
Saint Aphthonios : jeune, barbe séparée en deux.
Saint Elpidiphore : jeune, imberbe.
Saint Anempodiste : jeune, sans barbe.
Saint Sébastien : jeune, barbe naissante.
Saint André l'officier : vieillard, cheveux frisés.
Saint Thyrsus : vieillard, barbe en pointe.
Saint Leucius : jeune, barbe naissante.
Saint Philémon et saint Apollon : jeunes, imberbes.
Saint Arianus : jeune, barbe naissante.
Saint Basiliscus : jeune.
Saint Maurice : cheveux gris, barbe arrondie.
Saint Théodule : jeune, barbe naissante.
Saint Agatopus : jeune, imberbe.
Saint Crescès de Myre : jeune, barbe naissante.
Saint Isidore de Chios : barbe naissante, semblable à saint Artemius.
Saint Christophe : jeune, imberbe.

LES CINQ MARTYRS

Saint Eustratius: vieillard, barbe en pointe.
Saint Auxentius : vieillard, barbe en pointe, cheveux frisés.
Saint Mardarius : vieillard, barbe arrondie.
Saint Eugène : jeune, barbe naissante.
Saint Oreste : jeune, imberbe.

LES DIX MARTYRS DE CRÊTE

Saint Théodule : jeune, imberbe.
Saint Satornisse : barbe naissante.
Saint Euporos : jeune, barbe arrondie.
Saint Eunicianus : jeune, barbe en pointe.
Saint Gelasius : jeune, barbe naissante.
Saint Zôticos : jeune, barbe en pointe.

Saint Agathopos : jeune, imberbe.

Saint Basilidès : vieillard, barbe arrondie.

Saint Evarestes : jeune, cheveux frisés, moustaches.

Saint Pompios : vieillard, barbe en pointe.

LES QUARANTE MARTYRS DE SÉBASTE

Saint Esychius : jeune, moustaches.

Saint Méléton : jeune, imberbe.

Saint Héracius : jeune, barbe en pointe.

Saint Smaragde : jeune, moustaches.

Saint Domnos : vieillard, barbe en pointe.

Saint Eunoïkos : jeune, barbe arrondie.

Saint Vales : jeune, barbe en pointe.

Saint Vivianus : vieillard, barbe en pointe.

Saint Claudius : vieillard, cheveux frisés.

Saint Priscus : vieillard, peu de barbe.

Saint Théodule : cheveux gris, barbe en pointe.

Saint Eutychius : vieillard, barbe en pointe.

Saint Jean : jeune, barbe en pointe.

Saint Xanthias : jeune, cheveux frisés.

Saint Elien : vieillard, large barbe.

Saint Sisinius : vieillard chauve, barbe arrondie.

Saint Kyrion : jeune, imberbe.

Saint Aggée : jeune, imberbe.

Saint Aétius : jeune, barbe naissante.

Saint Flavius : jeune, cheveux frisés, barbe en pointe.

Saint Akaki : jeune, barbe en pointe.

Saint Ecdicée : jeune, imberbe.

Saint Lysimaque : vieillard, barbe séparée en deux.

Saint Alexandre : jeune, cheveux frisés, barbe en pointe.

Saint Élie : jeune, barbe arrondie.

Saint Candide : cheveux gris et rares, barbe arrondie.

Saint Théophile : jeune, imberbe.

Saint Domitien : cheveux gris, barbe en pointe.

Saint Gaius : vieillard, barbe en pointe.

Saint Gorgonius : jeune, moustaches.

Saint Eutychès : jeune, barbe naissante.

Saint Athanase : vieillard, barbe séparée en cinq.

Saint Cyrille : jeune, barbe arrondie.

Saint Sacerdon : vieillard, barbe en pointe.

Saint Nicolas : jeune, moustaches.

Saint Valérius : jeune, barbe courte.

Saint Philoctimon : jeunes barbe arrondie.

Saint Sévérianus : jeune, peu de barbe; chauve.

Saint Choudion : jeune, imberbe.

Saint Aglaïos, leur gardien : jeune, barbe naissante.

LES SAINTS MACHABÉES

Saint Abéir: moustaches.

Saint Gourias : jeune, imberbe.

Saint Antonios : jeune, imberbe.

Saint Eléazar : jeune, imberbe.

Saint Eusébonas : jeune, imberbe.

Saint Aléim : enfant. Saint Marcellus : enfant.

Saint Eléazar, leur maître : vieillard, grande barbe.

Sainte Solomoné, leur mère : vieille femme.

LES SEPT ENFANTS D'ÉPHÈSE

Saint Maximilien : jeune, imberbe.

Saint Jambible : jeune, imberbe.

Saint Martinianus : jeune, imberbe.

Saint Dionyse : jeune, imberbe.

Saint Antoine : jeune, imberbe.

Saint Hexacustodianos : jeune, imberbe.

Saint Constantin : jeune, imberbe.

LES SAINTS ANARGYRES

Il y a trois séries de saints Anargyres. Les uns, qui s'appellent Côme et Damien, sont de Rome; d'autres sont d'Asie Mineure, et d'autres d'Arabie.

Ceux de Rome, Côme et Damien : jeunes, barbe en pointe.

Ceux d'Asie Mineure : jeunes et imberbes.

Ceux d'Arabie : noirs, peu de barbe, la tête enveloppée d'un voile.

Saint Cyr : vieillard chauve, grande barbe séparée en deux.

Saint Jean : cheveux gris, barbe en pointe.

Saint Pantéléimon : jeune, imberbe, cheveux frisés.

Saint Hermolaüs, prêtre : vieillard, barbe en pointe.

Saint Sampson, prêtre : vieillard, barbe arrondie.

Saint Diomède : jeune, barbe en pointe.

Saints Photius et Anicétus : jeunes, imberbes.

Saint Thalaléus : jeune, barbe noire.

Saint Tryphon : jeune, imberbe, cheveux crépus.

LES SAINTS SOLITAIRES, LES CARACTÈRES DE LEUR FIGURE ET LEURS ÉPIGRAPHES

Saint Antoine : vieillard, barbe courte et séparée en deux, le menton un peu chauve. Il porte un manteau et dit : «Solitaire, que les appétits du ventre ne te séduisent pas; l'obéissance et la force domptent les démons.»

Saint Euthyme : vieillard chauve, grande barbe qui descend jusqu'aux cuisses. Il dit : «Frères, les armes du solitaire sont la méditation, la prière, l'humilité et la soumission à Dieu.»

Saint Sabbas : vieillard, barbe séparée en deux. Il dit : «Celui qui a vaincu son corps a vaincu la nature, et celui qui a vaincu la nature est au-dessus du monde entier.»

Saint Arsène : vieillard, cheveux frisés, grande et large barbe. Il dit : «Frères, combattez, puisque vous n'êtes venus que pour cela; ne cessez de méditer sur votre salut...»

Saint Théodose, le chef des cénobites : vieillard, barbe divisée en deux. Il dit : «Si vous ne rompez pas avec toutes les choses du monde, vous ne pourrez devenir solitaires.»

Saint Hilarion le grand : vieillard, barbe jonciforme et séparée en trois. Il dit : «Se faire violence en tout, c'est la voie de Dieu...»

Saint Pachôme : vieillard, chauve, barbe divisée en cinq. Il dit : «Un oeil vigilant sait purifier l'âme, amortir le feu des passions, mettre en fuite les visions ...» Au-devant de lui, l'ange du Seigneur tient une image de moine, avec la robe et le capuchon sur la tête. Il dit sur une banderole, en lui indiquant du doigt cette image : «Ô Pachôme, toute chair sera sauvée dans cet habillement !»

Saint Athanase du mont Athos : vieillard, chauve, barbe en pointe.

Saint Thomas de Malée : vieillard, chauve, cheveux crépus.

Saint Hilarion : vieillard, cheveux frisés, barbe courte et divisée en deux.

Saint Paul de la Thébaïde : vieillard, grande barbe qui descend jusqu'au milieu du corps. Il est vêtu d'une natte, il dit : «Les jours de nous autres mortels sont comme l'herbe des prés, dit le prophète David. Il convient donc que nous mangions de l'herbe et que nous en portions des vêtements pendant toute notre vie.»

Saint Étienne le Jeune, confesseur : jeune, barbe en pointe. Il tient dans la main droite une image du Christ, et dit : «Si quelqu'un ne révère pas les icônes peintes de notre Seigneur Jésus Christ, qu'il soit anathème.»

Saint Maxime le Confesseur : vieillard, chauve. Il dit : «Frère ! domptez votre chair, appliquez-vous à la prière.»

Saint Théodore, le pénitent au cilice : vieillard, grande barbe séparée en deux.

Saint Théodore le Sykeotès : vieillard, grande barbe séparée en deux.

Saint Théodore le Studite : vieillard, chauve, barbe séparée en deux.

Saint Theoctistos : barbe noire et épaisse.

Saint Martianus : vieillard, barbe en pointe. Il dit : «Ô moine ! fuyez dans le désert, et vous serez sauvé.»

Saint Paphnuce : vieillard, chauve, grande barbe séparée en deux.

Saint Abraham : vieillard, longue barbe en pointe.

Saint Isidore le Pélusite : vieillard, barbe en pointe.

Saint Poïmen (Pasteur) : vieillard, longs cheveux, grande barbe.

Saint Akakios : vieillard, chauve, barbe courte et jonciforme.

Saint Moïse l'Éthiopien : barbe ronde et crépue.

Saint Luc le Styrien : jeune, barbe en pointe.

Saint Copris : vieillard, grande barbe blanche.

Saint Marc : vieillard, cheveux et barbe rares, n'ayant que peu de barbe au menton.

Saint Daniel l'Ascète : vieillard, barbe en pointe.

Saint Cassien le Romain : vieillard, barbe en pointe.

Saint Nil : vieillard, grande barbe séparée en deux. Il dit : «Recherchez ce qui est bien, et fuyez ce qui est mal.»

Saint Jérôme : vieillard, barbe épaisse.

Saint Macaire l'Égyptien : très avancé en âge.

Saint Jean Climaque : vieillard, grande barbe. Il dit : «Avancez comme par degrés dans les vertus, en

élevant votre âme par la pratique et la contemplation.»

Saint Stylianos de Paphagonie : vieillard, barbe épaisse. Il dit : «Ô gardien naturel des enfants, présent de Dieu, etc.»

Saint Éphrem le Syrien : vieillard, cheveux rares, peu de barbe; il porte un manteau, et dit : «Une heureuse liberté élève facilement les âmes au-dessus de la terre.»

Saint Chariton : très vieux.

Saint Joannicios : vieillard, grande barbe, grands cheveux. Il ne porte qu'une seule tunique, n'a pas de chaussure; mais, les mains et les pieds nus, il tient une croix et dit sur un cartel : «Ô Père, vous êtes mon espérance ! Ô Fils, vous êtes mon refuge ! Ô saint Esprit, vous êtes mon protecteur ! Trinité sainte ! Gloire à vous !»

Saint Zacharie : vieillard, barbe divisée en cinq.

Saint Jean le Solitaire : très âgé.

Saint Jean le Cénobite : grande barbe séparée en deux.

Saint Amoun : vieillard, grands cheveux.

Saint Théodule : vieillard, barbe en pointe.

Saint Lazare le Confesseur : vieillard, chauve, grande barbe.

Saint Basile le Jeune : cheveux gris, barbe crépue.

Saint Benoît : vieillard, peu de barbe.

Saint Onuphre : vieillard, nu, grands cheveux, barbe descendant jusqu'aux pieds. Il dit : «Que les appétits du ventre ne vous séparent pas du Christ; que la fange des passions ne vous séduise pas, ou bien vous pleurerez dans le feu dévorant.»

Saint Barlaam : vieillard, barbe blanche.

Saint Joasaph; roi de l'Inde : jeune, barbe naissante; il tient une couronne et dit...

Saint Pierre du mont Athos : vieillard, entièrement nu; sa barbe lui descend jusqu'aux genoux. Il porte une croix et dit : «Celui-là est véritablement solitaire qui, dans la vie présente, ne s'attache à rien, si ce n'est au Christ seul.»

Saint Cyriaque l'Anachorète : vieillard, barbe en pointe.

Saint Sisoès : vieillard, chauve, large barbe.

Saint Jean de l'ancien Laure : vieillard, barbe courte.

Saint David de Thessalonique : vieillard, grands cheveux, longue barbe descendant jusqu'aux pieds.

Saint Jean le Mutilé : vieillard, grande barbe séparée en cinq.

Saint Paul de Latros : vieillard, chauve, barbe séparée en cinq. Il porte une peau de bouc.

Saint Akakios le Climaque : jeune, barbe naissante.

Saint Patapios : vieillard, barbe en pointe.

Saint Jean le Calybite : jeune, imberbe. Il tient un évangile fermé.

Saint Paul le Simple : vieillard, peu de barbe.

Saint Paul l'Habile : cheveux gris, barbe à deux pointes.

Saint Auxence le Montagnard : vieillard, barbe en pointe.

Saint Jean l'Higoumène du couvent des purifiés : vieillard.

Saint Siméon le Persécuté pour le Christ : vieillard, barbe en pointe.

Saint Jean persécuté avec le précédent : vieillard, barbe courte.

Saint Étienne le Sabaïte : jeune, barbe en pointe.

Saint Alexis l'homme de Dieu : semblable au Précurseur, il baptise et dit sur un cartel : «Que l'amour de Dieu consume l'amour des parents !»

Saint Anastase le Perse : jeune, barbe en pointe.

Saint Nikôn le Pénitent : jeune, barbe arrondie, cheveux longs et ébouriffés.

Saint Macaire d'Alexandrie : visage souriant.

Saint Xénophon : vieillard, barbe en pointe.

Saint Jean, fils du précédent : cheveux gris, barbe jonciforme.

Saint Arcadius : jeune, barbe en pointe.

LES STYLITES

Saint Siméon le Stylite : vieillard, barbe courte, séparée en deux.

Saint Siméon du Mont Merveille, vieillard, barbe arrondie.

Daniel le Stylite : vieillard, barbe en pointe.

Alypius de la colonne : vieillard, grande barbe.

Saint Luc le nouveau stylite : cheveux gris, barbe séparée en deux.

Notez que les sentences que nous avons écrites pour chaque saint en particulier, vous pouvez également les employer pour d'autres saints : vous pouvez aussi prendre les oeuvres d'un saint, et écrire ensuite tel passage qu'il vous plaira de choisir

LES HYMNOGRAPHES

Germain le Patriarche : vieillard, barbe rare. Il dit : «Que le choeur des saints se réjouisse dans tous les siècles, car ils ont hérité du royaume des cieux !»

Sophronius de Jérusalem : cheveux gris, barbe en pointe. Il dit : «Écoute, ciel; terre, prête l'oreille : que les fondations s'ébranlent...

Philothée le Patriarche : vieillard, barbe en pointe. Il dit : «Recueillez le parfum céleste, car le Christ...»

André de Crète : vieillard, barbe blanche. Il dit : «Sois mon aide et mon protecteur pour le salut ...»

Jean aux beaux cheveux : vieillard, barbe séparée en deux. Il dit : «Le Verbe était au commencement en Dieu le Père coéternel ...»

Georges de Nicoméde : vieillard chauve, barbe en pointe.

Il dit : «Que les hauteurs du ciel se réjouissent, que la joie des nuées...»

Méthodius le Patriarche : vieillard, barbe épaisse. Il dit : «Ô Roi ! vous qui êtes et qui demeurez dans tous les siècles...»

Cyprien : jeune, cheveux frisés, barbe séparée en deux. Il dit : «Vous êtes admirable, ô notre Dieu! et vos merveilles.»

Anatole, patriarche : vieillard, barbe arrondie. Il dit : «Votre royaume, ô Dieu Christ, est le royaume de tous...»

Jean Damascène : vieillard, barbe séparée en deux. Il porte un manteau, et dit : «Recevez nos prières du soir...»

Cosme : vieillard, chauve, barbe en pointe. Il dit : «Sagesse, Verbe et Force ! vous qui êtes le Fils du Père dont ...»

Joseph : vieillard, barbe en pointe. Il dit : «Voici le jour du salut, qui illumine ceux qui étaient dans la nuit.»

Théophane : vieillard, barbe en pointe. Il dit : «En vous trouvant, ô la plus pure, ô la plus chaste de toute la terre !»

Byzantios : vieillard, barbe séparée en deux. Il dit : «Vous avez voulu sauver l'homme enseveli dans l'erreur.»

Étienne Agiopolite : vieillard, il porte un manteau, et dit : «On compare à la nuit l'ombre de la loi.»

Georges de Side : cheveux gris, barbe séparée en deux. Il dit : «Ô Église ! réjouissez-vous dans le Seigneur, tressaillez de joie ! dansez...»

Siméon, le merveilleux orateur : vieillard, barbe arrondie. Il dit : «Seigneur, vous êtes redoutable, qui pourra se soustraire à votre justice.»

Arsène : jeune, barbe naissante. Il dit : «Tous les orthodoxes reconnaissent une seule puissance dans une Trinité »

Éphrem de Carie : vieillard, barbe courte, séparée en deux. Il dit : «Vos anges ! ô Christ ! entourent le trône de votre splendeur.»

André le Pyrrhos : cheveux gris et rares, barbe large et séparée en deux. Il dit : «Ô vous que supplient avec crainte les saints liturgistes !»

Théodore Studite : vieillard, chauve, barbe séparée en deux. Il dit : «Soyez confondus, impies qui raillez le Seigneur...»

Romanos le Melode : jeune, barbe naissante. Il dit : «La Vierge enfante aujourd'hui le Suressentiel.»

Sergius : cheveux gris, barbe en pointe. Il dit : «Au jour merveilleux de notre fête, que la trompette...»

Léon l'Archevêque : vieillard, barbe en pointe. Il porte une mitre, et dit : «Vous êtes mon inébranlable refuge, vous me fournissez...»

Léon le Maestro : cheveux gris, barbe en pointe. Il porte un chapeau de paille, et dit : «Mères, réjouissez-vous ! Vierges, tressaillez de joie ...»

Basile le Pigriote : vieillard, barbe arrondie. Il porte un chapeau, et dit : «Trinité égale en essence, Père et Esprit saint »

Christophe le Protasicritès : jeune, grande barbe. Il porte un voile, et dit : «A cause d'une grande miséricorde et d'une commisération infinie.»

Justin : jeune, barbe arrondie. Il dit : «Ô Dieu saint dans le Père, dans le Fils et dans le divin Esprit...»

Nicolas : vieillard, chauve, grande barbe séparée en deux. Il dit : «Ceux qui évitent le mal pestiféré des fausses gloires...»

La juste Cassianie. Elle dit : «Seigneur ! celle qui est tombée dans un grand nombre de fautes...»

LES JUSTES

Saint Constantin, le premier roi des chrétiens : jeune, barbe naissante; il tient un évangile.

Sainte Hélène, sa mère : de même.

Le juste Pierre, le publicain : cheveux gris, barbe en pointe.

Le juste Philarète, le charitable : vieillard, grande barbe.

Le juste Eulogios, le tailleur de pierres : cheveux gris, barbe arrondie.

Le juste Eudocime : jeune, barbe naissante.

Le juste Jean : vieillard, barbe en pointe.

Le juste Zacharie, le corroyeur : cheveux gris.

Sainte Pulchérie, l'impératrice.

La juste Placille, l'impératrice, femme de Théodose le Grand.

LES SAINTES MYRRHOPHORES

Marie Madeleine. Sainte Solomé. Sainte Jeanne. Marie et Marthe, soeurs de Lazare. Marie, soeur de Cléophas. Sainte Suzanne .

LES FEMMES MARTYRES

Sainte Thècle, première martyre.

Sainte Catherine.

Sainte Cyriaque. Sainte Marine.

Sainte Barbe.

Sainte Anastasie, qui donne des médicaments.

Sainte Anysie.

Sainte Tatiane.

Sainte Théodotie.

Sainte Théopistie, épouse d'Eusthatios.

Sainte Agathe.

Sainte Daria.

Saintes Agape, Irène et Chionie.

Sainte Maure.

Sainte Sophie, et ses filles sainte Foi, sainte Espérance, sainte Charité.

Sainte Pélagie.

Sainte Photine.

Sainte Glycérie.

Sainte Cécile.

Sainte Agrippine.

Sainte Julitte.

Sainte Christine.

Sainte Natalie.

Sainte Anthouse.

Sainte Calliste.

Sainte Ménodore, sainte Métrodore, sainte Nymphodore.

Sainte Euphémie.

Sainte Justine.

Sainte Eulampie.

Sainte Charitine.

Sainte Calliope.

Sainte Hermione.

Sainte Myrope.

Sainte Agnès.

Sainte Cyprille.

LES SAINTES SOLITAIRES MARTYRES

Sainte Anastasie la Romaine.

Sainte Epistime.

Sainte Eugénie.

Sainte Févronie.

Sainte Eudocie.

Sainte Parascève.

LES JUSTES FEMMES

Sainte Eupraxie.

Sainte Théodora.

Sainte Euphrosyne.
 Sainte Pélagie.
 Sainte Matrone.
 Sainte Mélanie.
 Sainte Théodora d'Alexandrie.
 Sainte Macrine.
 Sainte Marie l'Égyptienne.
 Sainte Théoctiste de Lesbos.
 Sainte Xénie.
 Sainte Théophano, la reine.

L'EXALTATION DE LA SAINTE ET VIVIFIANTE CROIX

Un temple. Au dedans, sur un ambon, saint Macaire, patriarche de Jérusalem, tenant la vénérable croix du Christ. Au-dessous de l'ambon, sainte Hélène l'impératrice; et avec elle un grand nombre de princes et une foule de peuple regardant en haut, et les mains élevées.

LES SEPT SAINTS CONCILES

Le premier saint Concile oecuménique, à Nicée, sous Constantin le Grand, l'an 325, contre Arius. (318 pères sacrés de l'Église)

Maisons. En haut le saint Esprit. Saint Constantin assis au milieu sur un trône. A droite et à gauche sont assis, en habits pontificaux, ces saints évêques : Sylvestre de Rome, Alexandre d'Alexandrie, Eustathe de Jérusalem, saint Paphnuce le Confesseur, saint Jacques de Nisibe, saint Paul de Néocésarée; d'autres évêques et pères sont assis tout autour sur trois rangs. Au milieu d'eux, un philosophe dans l'étonnement. Devant lui, saint Spyridon, debout, étend une main vers lui, et de l'autre, il presse une brique d'où il sort de l'eau et du feu. Le feu s'échappe et monte, et l'eau s'écoule à terre entre ses doigts. Arius, debout, également en habits pontificaux. Devant lui, saint Nicolas étend la main pour le souffleter. Les hérétiques, sectateurs d'Arius, sont tous ensemble assis au-dessous. Saint Athanase, jeune, imberbe, diacre, est assis et écrit : «Je crois en Dieu...» jusqu'à «et au saint Esprit».

Le second saint Concile oecuménique, à Constantinople, sous Théodose le Grand, l'an 381 (150 pères de l'Église), contre Macédonius.

Maisons. Au-dessus, le saint Esprit. Au milieu, le grand Théodose assis sur un trône. De chaque côté, on voit assis les saints suivants : saint Timothée d'Alexandrie, Mélétius d'Antioche, Cyrille de Jérusalem. Grégoire le Théologien, patriarche de Constantinople, écrit le Credo depuis ces mots : «Et au saint Esprit,» jusqu'à la fin. Auprès d'eux, d'autres évêques et prêtres assis, qui s'entretiennent ensemble.

Le troisième saint Concile oecuménique, à Ephèse, sous Théodose le jeune, l'an 431 (200 pères de l'Église), contre Nestorius.

Maisons. Au-dessus, le saint Esprit. Au milieu, le roi Théodose le jeune. Il est jeune, à barbe naissante, assis sur un trône. De chaque côté de lui sont assis saint Cyrille d'Alexandrie, Juvénal de Jérusalem et d'autres pères et archevêques. Devant eux, Nestorius, vieillard, en habits d'archevêque; il contrefait avec eux. Auprès de lui, ses sectateurs hérétiques avec des démons sur les épaules.

Le quatrième saint Concile oecuménique, à Chalcédoine sous le roi Marcien , l'an 451 (630 pères de l'Église), contre Eutychès et Dioscore.

Maisons. Au-dessus, le saint Esprit. Le roi Marcien, vieillard, assis sur un trône. Auprès de lui, des princes avec des bonnets de fourrures et des chapeaux rouges et enrichis d'or. De chaque côté sont assis : saint Anatole de Constantinople, Maxime d'Antioche, Juvénal de Jérusalem et les évêques Paschasinus et Lucensius, représentants de Léon, pape de Rome, avec d'autres évêques et prêtres. Au-devant, Dioscore en habits pontificaux, et Eutychès, auprès de lui : ils conversent avec eux. Des diables sur les épaules des hérétiques, qu'ils enchaînent.

Le cinquième saint Concile oecuménique, à Constantinople, sous Justinien le Grand, l'an 553 (151 pères de l'Église), contre Origène.

Maisons; au-dessus, le saint Esprit. Le roi assis sur un trône; à sa droite et à sa gauche sont assis : saint Vigile, pape de Rome; Eutychius de Constantinople, et d'autres archevêques et prêtres. Devant eux, Origène, vieillard, s'entretient avec eux; un démon, assis sur ses épaules, lui retient les yeux.

Le sixième saint Concile oecuménique, à Constantinople, sous Constantin Pogonat, l'an 680 (160 pères de l'Église), contre Honorius, Sergius et Pyrrhus.

Maisons; au-dessus, le saint Esprit. Le roi, cheveux gris, barbe séparée en deux, est assis sur un trône. Derrière lui, les doryphores (porte-lance), et, de chaque côté, sont assis ces saints : Saint Georges de Constantinople, Théodore et Georges, représentants du pape de Rome, et d'autres évêques et prêtres. Les hérétiques s'entretiennent avec eux.

Le septième saint Concile oecuménique, à Nicée, sous Constantin et Irène, l'an 787 (350 pères de l'Église), contre les iconomaques.

Maisons; au-dessus, le saint Esprit. Le roi Constantin, petit enfant, et sa mère Irène, assis sur des trônes. Constantin tient entre ses mains l'icône du Christ, et Irène, l'icône de la Vierge. A leurs côtés sont : saint Taraise de Constantinople, les deux évêques Pierre, représentants du pape, et d'autres pontifes et prêtres, tous assis et tenant des icônes. Au milieu d'eux, un évêque écrit : «Si quelqu'un ne révère pas les saintes icônes et la vénérable Croix, qu'il soit anathème !»

L'EXALTATION DES SAINTES ICÔNES

Un temple. Hors du temple, saint Méthode, le patriarche, en habits d'archevêque et tenant une crosse. Derrière lui, d'autres archevêques portant des images. Au-devant, deux diacres tiennent l'icône du Christ; deux autres portent l'icône de la sainte Vierge dite Conductrice, et dont la chaussure est dorée. Derrière le patriarche, la reine Théodora et le roi Michel son fils, encore petit enfant, portent aussi des icônes. Derrière eux, des prêtres avec des encensoirs et des lampes. Les saints ascètes, Jean, Arsakios et Isaïe, et une foule d'autres solitaires. Auprès d'eux sainte Cassienne, et avec elle une foule de religieuses solitaires. Un grand nombre d'autres personnes laïques, hommes, femmes et enfants, portant des croix et des cierges.

COMMENT ON REPRÉSENTE LES MIRACLES DES PRINCIPAUX SAINTS

MIRACLES DE L'ARCHANGE MICHEL

Michel montrant de l'eau Agar.

Une maison. A la porte, Abraham; devant lui, Agar, tenant par la main Ismaël petit enfant. Elle porte une outre d'eau, et une corbeille de pain sur ses épaules. Plus loin, sur une montagne, Ismaël couche à la renverse sous un arbre; Agar est auprès, ainsi que l'archange, qui lui montre du doigt de l'eau à terre.

Michel empêche Abraham de sacrifier Isaac

Voyez le sacrifice d'Abraham, plus haut.

Michel défend au démon d'entrer dans le corps de Moïse

Voyez plus haut.

Michel apparaît à Gédéon, et, le fortifie contre Madian.

Voyez plus haut.

Michel apparaît à Josué, fils de Nun, et lui ordonne de délier sa chaussure

Voyez plus haut.

Michel apparaît à Manué, et lui annonce la naissance de Samson

Voyez plus haut.

Michel, exterminant le peuple, apparaît à David, et s'arrête à cause du sacrifice

MICHEL DESCEND VERS LES TROIS ENFANTS

Voyez plus bas.

MICHEL APPORTE DE LA NOURRITURE À DANIEL PAR L'INTERMÉDIAIRE D'HABACUC

Voyez plus bas.

MICHEL PRÉSERVE LA VILLE DE CONSTANTINOPLÉ ET L'EMPÊCHE D'ÊTRE PRISE PAR LES PERSES

Une ville fortifiée, grande et belle. Au-dessous, des tentes. Une foule de soldats à pied et à cheval s'entre-tuent; d'autres appliquent des échelles contre les murs. En haut, Michel sur des nuages; une grande lumière l'environne, et il tient une épée de feu.

MICHEL EMPÊCHE SON ÉGLISE D'ÊTRE ENGLOUTIE DANS UNE INONDATION

Une église. Au milieu, saint Archippe, vieillard, barbe en pointe, est en prières. Michel se tient debout devant lui; il frappe avec une lance les fondations de l'église, et fend une pierre. Au loin, deux torrents, qui descendent des montagnes, se réunissent devant l'église, et pénètrent dans la fente de la pierre. Au-dessus, sur les montagnes, des hommes, armés de pioches et d'autres outils, débarrassent le cours des torrents.

LES ARCHANGES MICHEL ET GABRIEL SAUVENT UN ENFANT DU GOUFFRE DE LA MER

La mer. Au milieu, trois moines dans un caïque à la voile. L'un d'eux tient le gouvernail; les deux

autres ont attaché une pierre au cou de l'enfant, et le jettent dans la mer, la tête la première. De chaque côté de l'enfant, les deux archanges ailés le reçoivent. Au bord de la mer, un monastère, avec l'église, au milieu de laquelle se trouve le même enfant, endormi et la pierre au cou. L'higoumène du monastère, debout auprès de lui, le touche avec une baguette. Derrière l'higoumène, une foule de moines dans l'étonnement et l'admiration.

LES MIRACLES DU PRÉCURSEUR

LE PROPHÈTE ZACHARIE AVERTI PAR L'ARCHANGE DE LA CONCEPTION DU PRÉCURSEUR

Le temple et l'autel. Devant l'autel, Zacharie, debout, tient dans la main droite un encensoir; il a la main gauche étendue, et les regards levés au ciel. Au-dessus de l'autel, Gabriel, lui disant : «Ne craignez pas, Zacharie, car votre prière a été exaucée.» Hors du temple, une foule d'Hébreux, hommes et femmes, en prière.

LA NAISSANCE DU PRÉCURSEUR

Maisons. Élisabeth couchée dans un lit sur des matelas. Devant elle, une servante la rafraîchit avec un éventail; d'autres servantes, entrant dans la maison, apportent des aliments à sainte Élisabeth et les lui présentent. Auprès du lit, d'autres servantes lavent l'enfant au milieu d'un bassin. Zacharie, assis, écrit sur un papier : «Jean sera son nom.»

ÉLISABETH PREND JEAN, ET FUIT DANS LE DÉSEPT

Montagnes. Élisabeth portant dans ses bras Jean, petit enfant; elle s'enfuit en regardant par derrière. Au-devant d'elle, une grande pierre, fendue depuis le haut jusqu'au bas, et dans laquelle elle se trouve déjà un peu cachée; plus loin, par derrière, un soldat armé d'une épée la poursuit.

LE PRÉCURSEUR PRÊCHE, SUR LES BORDS DU JOURDAIN, LE BAPTÊME DE LA PÉNITENCE

Une foule d'hommes et de femmes portant sur leurs épaules et dans leurs bras des petits enfants. Au milieu d'eux, le Précurseur; il dit sur un cartel : «Faites pénitence, car le royaume des cieux approche.»

LE PRÉCURSEUR INSTRUIT LES JUIFS ET LES PHARISIENS SUR LES BORDS DU JOURDAIN

Foule de peuple; des docteurs et des pharisiens. Auprès d'eux, de grands arbres, et une hache enfoncée dans leur racine. Au milieu de la foule, le Précurseur montrant la hache d'une main, et, de l'autre, tenant un cartel avec ces mots : «Race de vipères, qui vous a montré ? ...» etc. Auprès de l'arbre où est la hache, on lit : «Mais déjà la hache ...» etc.

LE PRÉCURSEUR BAPTISANT LE PEUPLE

Foule d'hommes, de femmes et d'enfants. Les uns se déshabillent, les autres entrent au milieu de l'eau.

Le Précurseur baptise un homme et dit sur un cartel : «Je vous baptise dans l'eau, mais celui qui vient,...» etc.

LE PRÉCURSEUR MONTRANT LE CHRIST

...

LE PRÉCURSEUR FAISANT DES REPROCHES À HÉRODE À CAUSE D'HÉRODIADE, FEMME E PHILIPPE, SON FRÈRE

Un palais. Au dedans, le roi Hérode, vieillard, assis sur un trône; auprès de lui, Hérodiade, assise également sur un trône. Un cercle de soldats autour d'eux. Le Précurseur, debout devant Hérode, lui montre Hérodiade, et lui dit sur un cartel : «Il ne vous est pas permis de garder cette femme.» Deux soldats se saisissent de Jean.

LE PRÉCURSEUR CONDUIT EN PRISON

Une prison obscure. Au-devant, un soldat tient d'une main le Précurseur garrotté; de l'autre, il ouvre la porte avec une clef. Derrière le Précurseur, d'autres soldats qui le tiennent de force.

LA DÉCOLLATION DU PRÉCURSEUR

Un palais. Au dedans, une table devant laquelle est assis Hérode, et avec lui des princes et des grands. Deux serviteurs reçoivent divers plats des mains d'un autre domestique que l'on voit par une fenêtre jusqu'à la poitrine et aux bras. Devant la table, danse une jeune fille, richement parée. Près de la table, sur le côté, une chambre, dans laquelle est assise Hérodiade en habits royaux; devant elle, la jeune fille apporte dans un plat la tête du Précurseur. Dans le lointain, à quelque distance du palais, la prison avec une fenêtre grillée en fer. Au dehors, le Précurseur décapité; il est étendu à terre. Le bourreau, tenant la tête dans ses mains, la pose sur le plat que présente devant lui la jeune fille. Un peu plus loin, les apôtres André et Jean portent le corps dans un tombeau.

LA PREMIÈRE INVENTION DE LA VÉNÉRABLE TÊTE DU PRÉCURSEUR

Une maison avec une porte. Hors de la porte, un petit escalier; au bas de l'escalier, un tombeau ouvert, dans lequel est la tête du Précurseur. Un solitaire avec une pioche ôte la pierre qui couvre le tombeau; devant lui, un autre tient un coffre. Un peu plus loin, on voit encore les deux solitaires : l'un porte au bout d'un crochet des habits enroulés; le second, devant lui, donne à un autre homme la tête du Précurseur, qui est dans le coffre. Devant eux, une ville, et cette inscription : «Le potier reçoit la tête du Précurseur des mains de deux solitaires.»

LA SECONDE INVENTION

Une grotte. Au dedans, une urne de terre cuite, dans laquelle est la tête du Précurseur. Des rayons de lumière descendent du haut de la grotte sur cette tête. Un prêtre, portant une lampe et un encensoir, encense la tête. Devant lui, un solitaire, un peu penché, tient un cierge d'une main; de l'autre, il montre la tête. Derrière la grotte, il y a une petite maison. Plus loin, sur les montagnes, un solitaire, vieillard à grande barbe, s'enfuit et regarde en arrière. Deux laïques, derrière lui, le poursuivent et le frappent à coups de bâton. Au-dessus d'eux, il y a cette inscription : «Eustache l'arien poursuivi par les orthodoxes parce qu'il accuse de fausseté les miracles de la tête sacrée du Précurseur.»

LA TROISIÈME INVENTION DE LA VÉNÉRABLE TÊTE DU PRÉCURSEUR

Une église. Au milieu, la vénérable tête dans une châsse d'or. Devant elle, un chandelier et des lampes allumées. De chaque côté de la châsse, deux diacres tiennent des chandeliers et des cierges; un évêque l'encense avec un encensoir. A côté de lui, un roi, à barbe naissante, se tient debout avec respect. Derrière le roi, son gouverneur et d'autres seigneurs. De l'autre côté, des prêtres, et deux musiciens jouant de la harpe. Au milieu d'eux, un diacre dirige la musique. Du côté du roi, un autre chanteur. Foule de peuple en cercle. En haut, cette inscription : «La vénérable tête du Précurseur révéérée par le roi et tout le peuple.»

LES MIRACLES DE L'APÔTRE PIERRE

PIERRE GUÉRIT LE BOITEUX DE NAISSANCE

Le temple avec ses degrés. Sur ces degrés, en haut, devant la porte du temple, un homme assis, la tête enveloppée d'un voile; une besace est suspendue à ses épaules. Il lève les mains et les yeux vers Pierre. A côté de lui, deux béquilles pendues au mur du temple. Pierre, debout devant lui, le bénit d'une main; de l'autre il tient un cartel roulé. Derrière lui, Jean le Théologien, jeune, imberbe.

PIERRE FAISANT PÉRIR ANANIAS ET SAPHIRA

Maisons. Au-devant, Pierre debout, une main étendue; Saphira couchée à ses pieds et morte. Plus loin, deux hommes emportent le corps mort d'Ananias, son mari. Derrière Pierre, les apôtres et une grande foule.

PIERRE RESSUSCITE TABITHA

Une maison élevée. En haut, une femme couchée dans un lit. Pierre, la prenant par la main gauche, la bénit avec la droite. Tout autour, des femmes veuves et infirmes montrent à Pierre des tuniques et d'autres vêtements qu'elles apportent.

PIERRE BAPTISE LE CENTURION CORNEILLE ET CEUX QUI SONT AVEC LUI

De l'eau. Au milieu de cette eau, Corneille, cheveux gris, grande barbe, et tout nu. Cinq autres personnages. Pierre, la main droite sur la tête de Corneille. Hors de l'eau, une foule d'hommes et de femmes.

PIERRE RETIRÉ DE LA MAISON D'HÉRODE PAR UN ANGE

Une prison. Au milieu, Pierre est assis entre deux soldats endormis; il a ses chaussures aux pieds, et deux chaînes sont étendues à terre près de lui. Un ange est devant lui et lui tend la main.

PIERRE FAIT PÉRIR SIMON LE MAGICIEN

Maisons; le temple. En l'air, deux démons ailés. Simon le Magicien couché par terre, le crâne brisé. Pierre étend la main et menace les démons. Autour de lui, une foule d'hommes.

L'APÔTRE PIERRE CRUCIFIÉ LA TÊTE EN BAS ET MIS À MORT

Une croix enfoncée en terre. Saint Pierre crucifié à l'envers, les pieds en haut et la tête en bas. Une foule de soldats en cercle autour de lui : les uns lui clouent les mains, d'autres les pieds.

LES MIRACLES DE L'APÔTRE PAUL

PAUL APPELÉ PAR LE SEIGNEUR SUR LA ROUTE DE DAMAS

Saint Paul couché à terre sur le ventre; ses mains sont sur ses yeux. En haut, le ciel, dans lequel est le Christ. Une vive lumière, formée de plusieurs rayons, sort du ciel et s'arrête sur la tête de Paul. Au milieu de ces rayons, on lit : «Saül ! Saül ! pourquoi me persécutez-vous ?» Près de lui, quatre hommes avec des bonnets de fourrure et des turbans; ils se tiennent debout et sont frappés de stupeur.

PAUL BAPTISÉ PAR ANANIAS

Paul, nu, debout, au milieu de l'eau. Ananias lui met la main sur la tête; il tombe des yeux de Paul des écailles comme celles d'un poisson.

PAUL AVEUGLANT LE MAGICIEN BAR JÉSUS

Un archonte assis sur un trône, le diadème sur la tête. Devant lui, le magicien, les deux mains sur ses yeux. En face de lui, Paul étend la main vers les yeux du magicien. Derrière Paul est Barnabé. Autour d'eux, une foule d'hommes et de femmes dans l'étonnement.

PAUL SECOUANT AU MILIEU DU FEU LA VIPÈRE QUI LUI MORDAIT LA MAIN

Un feu de broussailles et de fagots. Paul debout, la main ouverte au-dessus du feu. Une vipère lui mord le doigt du milieu et y reste suspendue. Auprès de lui, saint Luc, d'autres hommes et des soldats assis en cercle et se chauffant.

SALAI PAUL DÉCAPITÉ

Saint Paul à genoux, les yeux couverts avec un voile. Le bourreau lève son épée au-dessus de saint Paul. D'autres soldats sont à l'entour. Un peu plus loin, une femme qui n'a qu'un oeil regarde saint Paul.

LES MIRACLES DE SAINT NICOLAS

SAINT NICOLAS JETANT DE L'ARGENT DANS UNE MAISON

Une maison élevée. Au dedans, un homme endormi; un peu plus loin, ses trois filles. Saint Nicolas, jeune, debout au-dessous de la maison, tient un mouchoir rempli de pièces d'argent; il le jette par une fenêtre dans l'intérieur de cette maison.

SAINT NICOLAS ORDONNÉ DIACRE

Une église; le sanctuaire et l'autel. Le saint, jeune, barbe arrondie, est un peu incliné devant l'autel saint. Un archevêque, vieillard à grande barbe, place sur la tête du saint sa main, son hypogonion et

l'extrémité de son omophore. En haut, le saint Esprit avec des rayons. De chaque côté, deux diacres portant des chandeliers à trois branches. Hors du temple, des flambeaux et des lampes allumés. Un peuple nombreux.

SAINT NICOLAS ORDONNÉ PRÊTRE

Même disposition.

SAINT NICOLAS RESSUSCITE UN MATELOT MORT DANS UN VAISSEAU

La mer. Un vaisseau, au milieu duquel le saint en prières. Un matelot mort est étendu devant lui. Tout autour, d'autres matelots dans l'étonnement.

SAINT NICOLAS SACRÉ ÉVÊQUE

De même que plus haut, si ce n'est qu'il y a trois évêques.

SAINT NICOLAS EN PRISON; DU CHRIST IL REÇOIT L'ÉVANGILE, ET, DE LA MÈRE DE DIEU, UN OMOPHORE

Une prison. Au dedans, le saint. A sa droite, le Christ tenant l'Évangile; à sa gauche, la mère de Dieu portant un omophore : ils lui donnent ces objets.

SAINT NICOLAS DÉLIVRE DES INNOCENTS DE LA MORT

Une ville. Au dehors, des montagnes et trois hommes condamnés à mort, à genoux, les yeux couverts avec un voile, et les mains liées derrière le dos. Derrière eux, le bourreau une épée nue à la main; le saint, derrière lui, la lui arrache avec colère. Auprès du saint, trois hommes avec des pelisses et des bonnets fourrés. Le prince Eustache est devant le saint; il s'humilie jusqu'à terre et se repent. Derrière lui, un cheval avec des harnais dorés.

SAINT NICOLAS APPARAÎT EN SONGE À L'EMPEREUR CONSTANTIN ET À EULAVIUS; IL DÉLIVRE DES SOLDATS

Palais. Le grand Constantin, endormi sur un lit d'or, est recouvert jusqu'à la poitrine avec des couvertures étincelantes de dorures. Le saint, lui apparaît au-dessus de la tête et le frappe de terreur. Un peu plus loin, un autre palais et le saint effrayant également Eulavius endormi.

LA DORMITION DE SAINT NICOLAS

Le saint, étendu mort sur un lit, en habits pontificaux. Autour de lui, des évêques avec des Évangiles ouverts; un d'eux embrasse le saint. Des diacres avec des encensoirs, des flambeaux et des livres ouverts. La foule du peuple, moines et laïques. Un moine, revêtu d'un manteau, frappe sur une simandre et la fait résonner.

LES MIRACLES DE SAINT GEORGES

SAINT GEORGES PARLE HARDIMENT À DIOCLÉTIEN

Un palais. L'empereur Dioclétien assis sur un trône. Auprès de lui, son épitrope Magnence, assis sur un trône moins élevé. Derrière l'empereur, deux soldats avec des lances. Près de là, d'autres archontes et des soldats. Le saint, debout devant l'empereur, étend sa main droite vers lui. Deux soldats le percent avec deux javelots.

LE SAINT JETÉ EN PRISON

Une prison. Au milieu, le saint couché sur le dos, le pieds serrés dans un instrument de bois. Un soldat ferme cet instrument avec une clef; deux autres soldats mettent une grande pierre sur la poitrine du saint.

LE SAINT MIS SUR UNE ROUE

Une poutre carrée, couverte de fers de lance, et surmontée par une roue. Le saint attaché sur cette roue par les pieds et les mains. Deux bourreaux, tenant des cordes, tournent la roue. L'empereur est assis vis-à-vis sur un trône; Magnence, devant lui, lui montre le saint. Au-dessus de la roue, un ange sur un nuage, près du saint, qu'il vient délier. Hors de la ville, deux archontes et un grand nombre de soldats sont décapités par les bourreaux.

LE SAINT A LES PIEDS SERRÉS DANS DES CHAUSSURES DE FER ROUGE

Le saint assis, les mains liées. Un soldat lui serre un pied dans un soulier de fer rouge. Derrière eux, un brasier sur lequel est l'autre soulier.

LE SAINT BOIT UN POISON MORTEL

L'empereur assis sur un trône ainsi que Magnence. Tous deux ont les mains étendues vers le saint. Celui-ci, debout devant eux, boit le poison dans un vase de terre à col étroit. Le magicien Athanase est debout devant lui; il tient dans la main gauche un vase semblable, et, de la droite, il montre du doigt le saint à l'empereur. Près de là, grand nombre de soldats.

LE SAINT RESSUSCITE UN MORT

L'empereur, assis sur un trône, ainsi que Magnence. Le magicien Athanase est près d'eux dans l'étonnement. Au-devant et un peu plus loin, le saint en prières devant un tombeau ouvert, dans lequel le mort se relève tout debout et plein de vie. Près de là, peuple nombreux dans l'admiration. Plus loin, le magicien Athanase et le ressuscité décapités par le bourreau.

LE SAINT RESSUSCITE LE BŒUF D'UN PAYSAN

Le saint, assis dans une prison et bénissant. Devant lui, hors de la prison et près de son maître, le boeuf ressuscité. Le paysan, à genoux, a les mains et les yeux tournés vers le saint.

LA DÉCOLLATION DE SAINT GEORGES

Le saint à genoux. Devant lui, le bourreau avec une épée. Un peu plus loin, la reine Alexandra assise sur une pierre; elle rend le dernier soupir et un ange reçoit son âme.

LES MIRACLES DE SAINTE CATHERINE

LA SAINTE INSTRUITE PAR SON CONFESSEUR

Une grotte. Au dedans, un solitaire, confesseur, assis sur un siège : il étend les mains sur la sainte. Celle-ci est devant lui et reste dans l'étonnement; sa mère est auprès d'elle.

LE CHRIST SE DÉTOURNE DE SAINTE CATHERINE PARCE QU'ELLE N'EST PAS BAPTISÉE

Une grotte. La sainte se tient humblement devant la Mère de Dieu portant dans ses bras le Christ, comme on tient un petit enfant. Celui-ci tourne son visage d'un autre côté, afin que sainte Catherine ne puisse pas le voir.

LA SAINTE BAPTISÉE PAR SON CONFESSEUR

Une grotte. Au dedans, le même solitaire que plus haut; il baptise la sainte. Auprès d'elle, sa mère porte un cierge allumé.

LA SAINTE REÇOIT DU CHRIST UN GAGE DE FIANÇAILLES

Une grotte. Au dedans, la sainte debout, la main droite étendue ouverte. Devant elle, la sainte Vierge tenant d'une main le Christ comme un petit enfant; de l'autre, elle prend la main droite de la sainte. Le Seigneur avec une main lui met un anneau au petit doigt de la main droite; de l'autre main, il tient un cartel avec ces mots : «Vois, aujourd'hui je te prends pour une épouse inviolable.»

LA SAINTE PARLANT LIBREMENT AU ROI

Un temple. Au dedans, des idoles; devant ces idoles, un autel avec des animaux qui brûlent dessus. Des hommes : les uns tuent des boeufs et des brebis avec des cordes; d'autres apportent des oiseaux; d'autres sacrifient. Le roi assis sur un trône, entouré de ses gardes. La sainte est devant lui et lui adresse la parole.

LA SAINTE DISCUTE AVEC CINQUANTE RHÉTEURS

Un palais. Au dedans, le roi assis sur un trône. Cinquante rhéteurs sont assis d'un côté et d'un autre; ils ont des voiles étendus sur leur tête. Le plus âgé de tous ces rhéteurs, debout près du trône du roi, discute avec la sainte en la montrant du geste aux autres rhéteurs. Tous sont dans l'étonnement. Les uns tiennent leur barbe dans leurs mains; les autres causent entre eux et se montrent la sainte.

LA SAINTE ATTACHÉE SUR DES ROUES

Quatre roues, garnies tout autour de fers de lances et traversées par un seul axe. Au-dessous, la sainte étendue terre pieds et mains liés. Un ange, debout auprès d'elle, lui ôte ses liens. A côté des roues, plusieurs soldats taillés en pièces et morts; vis-à-vis, le roi assis sur un trône. La reine, sortant de la porte d'une maison, lui adresse des reproches. Tout autour, une grande foule d'hommes. Un peu plus loin, on voit de nouveau la reine décapitée par un bourreau. Un grand nombre d'autres soldats ont la tête tranchée par d'autres bourreaux, parce qu'ils croient à Jésus Christ.

LA DÉCOLLATION DE SAINTE CATHERINE

La sainte à genoux : le bourreau lève une épée au-dessus d'elle. Une grande foule d'hommes et de femmes versent des larmes.

LES MIRACLES DE SAINT ANTOINE

LE SAINT BATTU PAR LES DÉMONS

Un tombeau. Le saint y est couché, au fond. Les démons; en cercle autour de lui, frappent à coups de bâton. D'autres démons arrachent le couvercle du tombeau.

LE SAINT, FUYANT DANS LE DÉSERT, TROUVE SUR LE CHEMIN UN DISQUE D'ARGENT ET DE L'OR

Montagnes et route. Au milieu de la route, gît à terre un grand disque d'argent; un peu plus loin un gros monceau d'or. Le saint porte sur ses épaules un bâton et des vêtements; il quitte la route en voyant ces objets.

SAINT ANTOINE TRAVAILLANT À LA TERRE

Un petit champ avec des légumes. Au bout, une grotte. Le saint, armé d'une pioche, est occupé à sarcler ses légumes.

LE SAINT CONFOND LES PHILOSOPHES ET GUÉRIT LES POSSÉDÉS DU DÉMON

Le saint debout. Trois possédés sont étendus à la renverse devant lui; des démons sortent de leur bouche. A côté, trois philosophes la tête couverte d'un voile; ils paraissent dans l'embarras et l'étonnement.

LE SAINT CONDUIT PAR UN LION DANS LA GROTTÉ DE SAINT PAUL

Le désert. Le saint marche derrière un lion. Au loin, devant eux, la grotte de saint Paul paraît à travers les arbres et les montagnes.

SAINT ANTOINE, AYANT TROUVÉ SAINT PAUL, L'EMBRASSE

Une grotte. Au dehors, saint Paul le Thébain, portant une natte qui l'enveloppe depuis les épaules jusqu'aux genoux. Lui et saint Antoine s'embrassent. Un corbeau, perché au sommet d'un arbre, tient un pain dans son bec.

SAINT ANTOINE ENTERRANT LE CORPS DE SAINT PAUL

Une grotte. Dehors, saint Paul étendu mort à terre; saint Antoine l'enveloppant d'un suaire. Près de là, deux lions creusent la terre avec leurs pattes de devant.

MORT DE SAINT ANTOINE

Une fosse creusée. Deux frères portent le saint enveloppé d'un suaire; l'un est descendu dans la fosse, l'autre est au dehors. Auprès d'eux, une pioche et une pelle jetées à terre. Au-dessus du saint, une foule d'anges, avec des cierges et des encensoirs, portant son âme vêtue de blancheur et l'enlevant au ciel.

Voici ce que nous avons indiqué d'une manière explicite et spéciale touchant les miracles et les martyres des principaux saints. Ainsi donc, en suivant cette méthode, on peut représenter, soit complètement, soit partiellement, les miracles des autres saints. Lorsqu'un peintre voudra les représenter, qu'il parcoure la vie et la légende des saints, et qu'il suive ces indications pour ses tableaux.

¹ C'est le Christ !

DEUXIÈME PARTIE

COMMENT ON REPRÉSENTE LES MARTYRS DR L'ANNÉE

MOIS DE SEPTEMBRE

1. Les saints frères Évodos, Calliste et Hermogènes, décapités. Description. – Saint Evodos et saint Hermogènes étendus à terre et décapités, l'un jeune, l'autre vieux. Auprès d'eux, leur soeur Calliste; à côté d'elle, le bourreau avec une épée.

2. Saint Mamas périssant les entrailles arrachées.

Description. – Montagnes avec une grotte. Saint Mamas, jeune, imberbe, couché à la renverse. Au-dessus de lui, un soldat est armé d'un harpon à trois dents, qu'il enfonce dans le ventre du saint.

3. Le saint martyr d'Anthymos décapité.

Description. – Une ville. Hors de la porte, le saint, barbe naissante, jeune, revêtu d'habits pontificaux, à genoux et la tête tranchée. Au-dessus de lui, le bourreau tenant une épée ensanglantée. Devant lui, un autre bourreau tenant la tête coupée.

4. Saint Babylas, avec trois enfants, décapités.

Description. – Saint Babylas, en costume épiscopal, vieillard à large barbe, la tête tranchée. Près de lui, trois enfants à genoux, baissant leur tête Au-dessus d'eux, le bourreau avec une épée.

5. Le prophète Zacharie, père du Précurseur, égorgé entre le temple et le sanctuaire.

Description. – Le temple. Au dedans, une coupole, sous laquelle est une table. Au devant, le saint, vieillard à grande barbe, habillé en grand-prêtre juif, les mains et les yeux élevés au ciel. Un soldat lui saisit la tête par les cheveux et lui enfonce une épée dans la gorge.

6. Saints Eudoxe, Zénon, Romulus et Macaire, décapités.

Description. – Saint Eudoxe et saint Zénon, jeunes, barbe naissante, à genoux, les mains élevées au ciel, et leur tête à terre devant eux. Au-dessus d'eux, un bourreau remettant l'épée dans le fourreau. A côté, saint Romulus, vieillard, décapité par un autre bourreau. Saint Macaire, jeune homme à genoux; un bourreau lui enfonce une épée dans le cou.

7. Saint Sozon, assommé à coups de massue.

Description. – Le saint étendu à terre; deux soldats le frappent avec des pieux en bois.

8. Saint Sévérianus pendu à un mur, et une pierre attachée à ses pieds.

Description. – Une ville. Deux soldats sur les murs où ils suspendent le saint. Une grosse pierre est attachée à ses pieds.

9. Sainte Ménodora, sainte Métrodora et sainte Nymphodora périssent sous les verges.

Description. – Les saintes, étendues à terre, nues jusqu'au milieu du corps; des voiles cachent leur tête. Trois soldats les frappent à coups de baguettes.

10. Saints Diodore, Diomède et Didyme périssent sous les coups. Description. – Saint Diodore, vieillard; saint Diomède et saint Didyme, jeunes, barbes naissantes, couchés à terre, le corps tout couvert de plaies; trois soldats les assomment avec des nerfs de boeuf.

11. Saint Autonome périt sous les coups de pierres et de bâtons. Description. – Le saint, jeune, barbe arrondie, est à genoux, les mains élevées au ciel; au-dessus de lui, quatre soldats, les uns avec des pierres, les autres avec des bâtons, l'assomment de coups.

12. Saints Cronidès, Marrobios, Léontius et Sérapion périssent précipités dans la mer. Description. – La mer. Au milieu, une petite embarcation, avec des soldats qui jettent les saints dans la mer. Saint Macrobios, vieillard, est à moitié dans la barque et à moitié dehors. Saint Cronidès, diacre et jeune; les deux autres ont les cheveux gris.

13. Saint Nicétas périt dans le feu. Description. Un grand feu dans lequel est le saint, jeune, barbe naissante, les yeux et les mains élevés au ciel. Deux soldats attisent le feu.

14. Sainte Euphémie, livrée en proie aux ours et aux lions, n'en reçoit aucun mal, et rend son âme à Dieu. Description. – Lions et ours. Au milieu d'eux, la sainte à genoux, les mains et les yeux levés au ciel.

15. Sainte Sophie et ses trois filles, sainte Foi, sainte Espérance, sainte Charité, décapitées. Description. – Montagnes et maisons; près de là sont les saintes. Deux sont étendues à terre et décapitées; les deux autres, à genoux, inclinent leur tête. Le bourreau lève son épée au-dessus d'elles.

16. Saint Trophime et Dorymédon, décapités. Saint Sabbatius périt sous les coups. Description. – Saint Trophime, barbe naissante, est étendu à terre et décapité. Saint Dorymédon, imberbe, à genoux, les mains liées derrière le dos; le bourreau lui tranche le cou avec un glaive. Saint Sabbatius est étendu sur le dos, le corps tout couvert de plaies. Au-dessus de lui, deux soldats avec des hâtons; l'un frappe, l'autre brandit son bâton en l'air.

20. Saint Eustache et sa famille sont jetés et périssent dans un taureau d'airain rougi sur le feu. Description. Un boeuf d'airain. Au dedans, le saint, cheveux gris, barbe arrondie, avec ses fils et sa femme. Sous le taureau, deux soldats entretiennent un grand feu.

21. Saint Codratès meurt par l'épée. Description. Saint Codratès, vieillard, barbe jonciforme, à genoux, ayant les mains tendues vers le ciel. Le bourreau, qui le domine, le frappe avec le glaive.

22. Saint Phocas, décapité. Description. – Le saint, vieillard, avec des habits pontificaux, étendu à terre, la tête tranchée; derrière ses pieds, du feu. Le bourreau se retourne par derrière.

24. Sainte Thècle entre dans un rocher qui se déchire, • et périt. Description. – Montagnes et une grotte. Un peu au-devant de la grotte, une grande pierre fendue; la sainte y est cachée, et paraît encore à moitié. Au-dessus d'elle, le Christ sur une nuée; il bénit la sainte de la main droite, et, de la main gauche, il montre la pierre.

25. Saint Paul, sa mère et ses enfants, périssent dans les tortures. Description. – Maisons et montagnes. Au-devant, saint Paul, vieillard, et sa mère fort âgée. Les enfants : Savinien, jeune, barbe arrondie; Maxime, barbe naissante; Rufus, jeune, imberbe; Eugène, petit enfant. Tous sont nus, couverts de plaies et expirants. Deux soldats tiennent le petit enfant, l'un par la tête, l'autre par les pieds et le torturent.

26. Saint Jean le Théologien meurt à Ephèse, où il est enterré par ses disciples.

Description. – La terre et une fosse. Devant la fosse, sept disciples du saint. Les uns tiennent des pioches, les autres des haches et des pelles. Le saint est enfoncé dans la fosse, et deux autres disciples lui bandent les yeux avec un voile.

27. Saint Callistrate et ses compagnons, décapités.

Description. – Un vaisseau; dedans, des idoles pendues et brisées. Auprès, les saints, jeunes et vieux : les uns sans tête; les autres, debout ou à genoux, sont décapités par le bourreau avec une épée. Auprès d'eux, saint Callistrate, vieillard, à genoux, les mains liées derrière le dos. Au-dessus de lui, le bourreau avec une épée.

28. Saints Marc, Alexandre, Zosime et Alphée périssent écrasés sur la pierre.

Description. – Montagnes; les saints dessus. Saint Alexandre, cheveux gris; saint Zosime et saint Alphée, barbe naissante, écrasés sur des pierres, et morts. Saint Marc, avec une chevelure blanche qui lui descend jusqu'aux pieds, est aussi écrasé sur la pierre; il respire encore. Au-dessus de lui, le bourreau avec une épée.

29. Saint Gobdéléas, attaché par les pieds à un cheval. Saint Dadas, coupé en morceaux. Sainte Casdoa dans les jardins du roi; elle rend son esprit en paix au Seigneur.

Description. – Montagnes; dessus, Saint Gobdéléas, jeune, imberbe, attaché par les pieds, avec des cordes, à un cheval qui le traîne sur des rochers. Saint Dadas, vieillard à grande barbe, avec un habillement très riche; il est étendu à terre, décapité. Autour de lui, les soldats avec leur épée. Sainte Casdoa communique dans un jardin : un prêtre et un ange sont auprès d'elle.

30. Saint Mardonius périt, le ventre couvert de charbons ardents. Description. – Maisons; dedans, le saint, cheveux gris, barbe jonciforme, étendu à terre à la renverse. Auprès de lui, du feu. Un soldat prend des charbons avec une pelle, et les met sur le ventre du saint.

Voici jusqu'où nous avons expliqué les martyrs pendant un mois; les autres martyrs de toute l'année sont représentés de la même manière, suivant ce que vous lirez dans leur vie et leur légende.

Cherchez, dans les tables, le caractère de la figure de certains saints et quelles sont les paroles qu'ils profèrent.

MOIS D'OCTOBRE

1. L'apôtre Ananias meurt lapidé : vieillard, barbe en pointe.

2. Saint Cyprien périt par l'épée : vieillard, barbe arrondie; suivant d'autres : jeune, chauve, barbe séparée en deux.

3. Saint Denys l'Aréopagite périt par l'épée : vieillard, portant sa tête dans ses mains.

5. Saint Capétolion, les yeux arrachés, meurt en croix : jeune, barbe naissante.
5. Sainte Charitine meurt les ongles des pieds et des mains arrachés.
6. Saint Thomas percé de coups de lance par cinq soldats.
7. Saints Sergius et Bacchus périssent, le premier dans les supplices, le second par l'épée : jeunes, imberbes.
8. L'apôtre saint Jacques périt crucifié.
9. Saint Eulampius et ses compagnons périssent par l'épée. Le saint est jeune et les autres d'âge divers.
10. Saints Probus, Tarachus et Andronic périssent hachés en morceaux. Saint Tarachus, vieillard; les deux autres, jeunes.
11. Saints Carpos, Papylos, Agathodore, Agathonic périssent par l'épée. Saint Carpos, vieillard; saint Papylos, barbe naissante; saint Agathodore, imberbe.
12. Saints Gervais, Nazaire, Protais et Celse. Saint Nazaire, cheveux gris; saint Celse, enfant; les deux autres, jeunes.
13. Saint Longin et deux autres soldats périssent par l'épée. Le saint, vieillard, barbe arrondie; les deux autres, jeunes.
14. Saint André périt les pieds coupés avec un tranchet de boucher et entraîné par des soldats. Vieillard, grande barbe.
15. Saint Marin le vieux périt par l'épée.
16. Saint Varus périt par l'épée : jeune.
20. Saint Artemius périt par l'épée : jeune, barbe naissante.
21. Les sept enfants d'Ephèse endormis dans une grotte : jeunes, imberbes.
23. Saint Jacques le frère du Seigneur; enseignant sous le portique du temple, il a la tête brisée par les juifs.
24. Saint Aréthas et ses compagnons périssent par l'épée. Le saint, vieillard; les autres, d'âge différent.
25. Saint Marcien le martyr périt par l'épée : imberbe.
26. Saint Démétrius : moustaches.
27. Saint Nestor périt par l'épée : jeune.
28. Saint Africanus et ses compagnons périssent par l'épée. Le saint, vieillard; les autres, différents d'âge.

29. Sainte Anastasie. On lui arrache les seins, les ongles, les dents et la langue; on lui coupe les pieds et les mains, et on lui tranche la tête.

MOIS DE NOVEMBRE

1. Saintes Cyriène et Juliane périssent dans le feu.
2. Saints Akindynos, Pégasios, Aphthonios, Elpidiphore et Anempodiste. Es périssent dans une fournaise où ils sont précipités. Voyez plus haut.
3. Saints Aképsimas, Joseph et Aethalas périssent dans divers tourments. Saint Aképsimas est jeune; saint Joseph, vieillard; saint Aethalas, barbe naissante.
4. Saint Nicandre et saint Hermolaus : vieillards.
5. Saint Galaction : jeune, barbe naissante.
6. Saint Paul, célébrant la liturgie, est étranglé par les Ariens avec son propre omophore : jeune, barbe courte et séparée en deux.
7. Saint Onésiphore et saint Porphyre : jeunes.
8. Saint Oreste : cheveux gris .
10. Saints Ménas, Victor et Vincent périssent dans divers supplices. Voyez plus haut.
11. Saint Philippe : jeune, imberbe.
12. Saints Gourias, Samonas et Abidos. Plus haut.
13. L'apôtre saint Matthieu : vieillard, grande barbe.
14. Saint Lazare le peintre : vieillard, grande barbe.
15. Saint Platon : jeune, imberbe.
16. Saint Barlaam : vieillard, barbe en pointe.
20. Saint Dasios : jeune, imberbe .
22. Saints Valérianus et Tiburce : jeunes.
23. Saint Sisinius : vieillards.
24. Saint Clément : vieillard, grande barbe.
25. Sainte Catherine. Voyez plus bas.
26. Saint Jacques : jeune, barbe séparée en deux.

27. Saint Étienne : cheveux gris.

28. Saint Paramonos : jeune.

29. L'apôtre saint André : vieillard.

MOIS DE DÉCEMBRE

1. Saint Ananias : jeune.

2. Sainte Myrope.

3. Saint Théodore d'Alexandrie : vieillard, barbe séparée en deux.

4. Saint Séraphin, évêque du Phanar : comme saint Grégoire de Palama.

5. Sainte Barbe.

6. Saint Anastase : barbe naissante.

7. Saint Athénodore : vieillard, grande barbe.

8. Saints Sosithée et Narsès : vieillards, grande barbe.

9. Saints Ménas, Eugraphe et Hermogènes. Plus haut.

10. Saints Akepsie et Aithalas : le premier, vieillard; le deuxième, jeune, diacre.

11. Saint Synétus : jeune, lecteur, longue chevelure.

12. Les cinq saints martyrs. Voyez plus haut.

13. Saint Thyirse : vieillard; saint Leucius et saint Callinique : barbe naissante.

14. Saint Éleuthère : jeune, barbe naissante.

15. Saint Probus et saint Hilarion : jeunes, imberbes.

16. Saint Patermouthios : vieillard.

17. Saint Sébastien : jeune, barbe naissante.

18. Saint Boniface : jeune.

19. Saint Ignace le Théophore : vieillard, grande barbe.

21. Sainte Julienne : jeune.

22. Sainte Anastasie.

23. Les dix martyrs de Crète. Voyez plus haut.
24. Sainte Eugènie.
25. Saint Euthyme : vieillard.
26. Saint Étienne, le premier martyr : jeune, imberbe.
27. Les vingt mille saints de Nicomédie.

MOIS DE JANVIER

1. Saint Théodote : jeune.
2. Saint Théogène : vieillard.
3. Saint Gordios : jeune, barbe naissante.
4. Saint Zosime et saint Athanase : vieillards.
5. Saint Théopemptus et saint Théonas : vieillards.
6. Saint Julien : cheveux gris.
9. Saint Polyeucte : jeune.
11. Saint Mair : barbe naissante.
12. Sainte Tatianie.
13. Saint Hermylos, diacre : barbe naissante. Saint Stratonic : vieillard, barbe arrondie.
14. Les abbés du Sinai et de Raitho.
15. Saint Pansophios, moine et martyr : cheveux gris.
17. Les saints frères Peusippe et Elasppe : jeunes. Démésippe : enfant.
18. Sainte Théodule.
19. Sainte Euphrasic.
20. Saint Basos : vieillard.
21. Saint Néophyte : jeune, imberbe.
22. Saint Timothée : jeune, barbe arrondie.

23. Saint Clément : jeune, grande barbe; et saint Agathangélos : jeune, barbe naissante.
24. Saint Théodotion : cheveux gris.
25. Sainte Médulie.
26. Saints Philothée, Hypérélios, Abibos, Julien le Romain, et autres; différents.

MOIS DE FÉVRIER

1. Saint Tryphon : jeune, imberbe.
2. Saint Agathodore : barbe naissante.
3. Saint Adrien : jeune, barbe arrondie.
4. Saint Abramios : vieillard, grande et large barbe.
5. Sainte Agathe.
6. Saint Evilasius : jeune; et saint Maxime : barbe naissante.
8. Saint Théodore le Soldat : voyez plus haut.
9. Saint Nicéphore: barbe naissante.
10. Saint Charalampos : vieillard, barbe blanche.
11. Saint Blaise : vieillard.
12. Saint Saturnin : vieillard, large barbe.
13. Saint Akylas : jeune, barbe naissante.
17. Saint Théodore le Jeune : voyez plus haut.
18. Saint Léon : chauve, barbe jonciforme.
20. Saint Sadoc, prêtre et martyr: vieillard.
21. Saint Maurice : cheveux gris.
22. Sainte Anthouse.
23. Saint Polycarpe, prêtre et martyr : vieillard, grande barbe séparée en deux.
25. Saint Riginus, prêtre et martyr : barbe naissante.
26. Sainte Photinie.

27. Saint Gélase : jeune.

28. Saint Porterios, prêtre et martyr : vieillard, large barbe.

MOIS DE MARS

1. Sainte Eudoxie, religieuse et martyre.

2. Saint Nestor : vieillard; saint Tribimius : barbe naissante.

3. Saint Cléonic : jeune, barbe obtuse; saint Eutrope : cheveux frisés, barbe en pointe; saint Basiliac : imberbe.

4. Saint Paul : jeune, barbe naissante.

5. Saint Conon : vieillard.

6. Les quarante-deux martyrs d'Amorio : d'âge différent.

7. Saint Éphrem : vieillard. Ses compagnons : d'âge différent.

8. Saint Dion : barbe naissante.

9. Les quarante saints : voyez plus haut.

10. Saint Codratos : barbe naissante.

11. Saint Trophime : vieillard; saint Thalos : cheveux gris.

12. Saint Orpasianos : vieillard chauve, barbe en point.

15. Saint Agapios : vieillard; les autres : d'âge différent.

16. Saint Savin : vieillard, grande barbe.

17. Saint Paul : barbe naissante.

19. Saint Chrysanthe : jeune.

21. Saint Philémon et saint Domninus : barbe naissante.

29. Saint Basile l'Ancien : vieillard.

23. Saint Nicon, prêtre et martyr : vieillard.

24. Saint Artémon : vieillard à grande barbe.

26. Les saints martyrs en Gothie : différents.

27. Saint Jonas : jeune; saint Pharichysios : barbe jonciforme.
28. Saint Philétus et ses compagnons : différents.
29. Saint Marc, prêtre et martyr : vieillard; ses compagnons: différents.
31. Saint Hypatios : vieillard, barbe en pointe.

MOIS D'AVRIL

1. Saint Gérontius : jeune. Saint Basilide : barbe naissante.
2. Saint Amphianos : vieillard.
3. Saint Elpidiphore : jeune, imberbe.
4. Saint Théodule et saint Agatopos : jeunes, imberbes.
5. Saint Claude : vieillard.
7. Saint Calliope : jeune, imberbe.
9. Saint Eutybios : jeune.
10. Saint Térrence et ses compagnons : différents.
11. Le saint martyr Antipas : vieillard, grande barbe.
12. Saint Démos : barbe naissante. Saint Protinon : barbe recourbée.
13. Saint Maxime : jeune. Saint Quintilien : vieillard .
15. Saint Crescès : barbe naissante.
16. Les saintes soeurs, Irène, Agape et Chionie.
17. Saint Siméon : vieillard; ses compagnons : différents.
18. Saint Sabbas l'officier.
19. Saint Théodore : jeune, barbe naissante.
21. Le saint martyr Janvier : vieillard.
22. Saint Néarque : jeune, imberbe.
23. Saint Georges : jeune, imberbe.

24. Saint Sabbas, nommé plus haut :jeune, barbe blonde.

26. Le saint martyr Basile : barbe naissante.

MOIS DE MAI

1. Saint Bétas de Perse : vieillard, barbe arrondie.

2. Saint Espérius : barbe naissante.

3. Saint Timothée : jeune, barbe jonciforme.

4. Sainte Pélagie.

5. Sainte Irène.

7. Saint Akace : jeune, imberbe.

9. Le prophète Isaïe : vieillard.

10. Saint Simon le Zélateur : vieillard, chauve, barbe arrondie.

11. Le saint martyr Mokios : jeune, barbe naissante.

12. Le saint martyr Théodote : vieillard, barbe arrondie.

13. Sainte Glycérie.

14. Saint Isidore : jeune, barbe naissante.

16. Saint Bachthise : vieillard; ses compagnons : différents.

17. Saint Solochon : jeune, barbe arrondie.

18. Saint Denys et saint Pierre : vieillards.

19. Saint Patrice : vieillard; les autres : barbe naissante; saint Apolyène : imberbe.

20. Saint Thalalée : jeune, barbe noire.

22. Saint Basilisc : jeune.

25. Saint Pancharios : cheveux gris.

26. Saint Aberkios : jeune, grande barbe.

27. Le saint martyr Elladios : vieillard.

28. Le saint martyr Eutybios : jeune, large barbe.

29. Sainte Théodosie.

30. Saint Hermios : barbe naissante .

MOIS DE JUIN

1. Saint Justin le Philosophe : vieillard, grande barbe.

3. Saint Lucien : vieillard.

5. Le saint martyr Dorothee : vieillard, chauve, grande barbe.

21. Le saint martyr Phocas : vieillard, barbe arrondie.

23. Sainte Christine.

26. Sainte Parascève

97. Saint Pantéléimon : jeune, imberbe.

29. Saint Callinique.

30. Sainte Julitte.

MOIS D'AOÛT

1. Les sept saints enfants Machabées. Voyez plus haut.

2. Saint Phocas : jeune, barbe arrondie.

3. Le saint martyr Étienne : vieillard, barbe en pointe.

4. Saint Thalouel : barbe naissante.

5. Saint Eusigne : vieillard .

7. Saint Dométius, moine et martyr : vieillard; ses deux disciples : barbe naissante.

8. Saint Éleuthère : barbe naissante; saint Léonide : imberbe.

9. L'apôtre saint Mathias : vieillard, barbe arrondie.

10. Le saint martyr Hippolyte, barbe recourbée; saint Xyste, vieillard; saint Laurent, barbe naissante.

11. Saint Euplos, diacre : jeune, imberbe.

12. Saint Photius et saint Acinète : jeunes.

13. Le saint martyr Marcellus : vieillard.
16. Saint Diomède : jeune, barbe en pointe.
17. Saint Myron : vieux et prêtre.
18. Saint Flore et saint Laure : jeunes, imberbes.
19. Saint André l'officier : vieillard, tête frisée; ses compagnons : différents.
20. Les trente-trois martyrs de Byzie : différents.
21. Sainte Basa et ses enfants.
22. Saint Irénée, diacre : jeune.
23. Saint Loup : jeune, imberbe.
24. Saint Georges: vieillard.
26. Saint Andrianos : jeune, barbe naissante.
27. Sainte Euthalie.
29. La décollation du Précurseur.
30. Les seize martyrs de la Thébaïde : différents .

Voilà, en abrégé, les saints martyrs de toute l'année. Vous, lorsque vous voudrez peindre leur supplice, lisez soigneusement la légende, et représentez-les ainsi.

ALLÉGORIES ET MORALITÉS

COMMENT ON REPRÉSENTE LA VIE DU VÉRITABLE MOINE

Faites un moine attaché à une croix, revêtu de son habit de moine (robe), la tête couverte d'un toque; qu'il soit déchaussé; qu'il ait les pieds attachés sur le marchepied de la croix, les yeux baissés, la bouche fermée. Près de sa tête, au-dessus de la croix, cette épigraphe : «Seigneur, fils de Dieu, placez une garde auprès de ma bouche et une porte près de mes lèvres.» Il tient dans les mains des cierges allumés; auprès des cierges, cette épigraphe : «Qu'ainsi brille votre lumière devant les hommes, afin qu'ils voient vos belles actions et qu'ils glorifient votre Père, qui est dans les cieux.» Il a sur la poitrine un cartel en forme d'hypogonation, avec ces mots : «Créez en moi, ô mon Dieu, un coeur pur, et renouvelez un esprit de droiture dans mes entrailles.» Sur son estomac, un autre cartel, comme un titre, avec ces mots : «Ô moine, ne vous laissez pas tromper par les appétits du ventre !» Au-dessous, sur son hypogastre, un autre cartel dit : «Mortifiez vos membres sur la terre.» Plus bas encore, au-dessous des genoux, un autre cartel dit : «Préparez vos pieds pour la route de l'Évangile de la paix.» En haut, sur la partie la plus élevée de la croix, faites un titre cloué, avec ces paroles : «Ne vous

glorifiez pas auprès de moi, si ce n'est dans la croix de mon Seigneur.» Aux trois autres extrémités de la croix, faites des sceaux. Sur celui de droite, écrivez ces mots : «Qui persévère jusqu'à la fin sera sauvé.» A gauche, ces mots : «Celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il a ne peut être disciple du Christ.» Sur le sceau qui est au-dessous du marchepied de la croix, écrivez : «La route qui conduit à la vie est étroite et remplie d'afflictions.» Du côté droit de la croix, faites une grotte obscure ayant au milieu un grand dragon caché, et écrivez : «L'enfer tout dévorant.» Au-dessus, sur la gueule du dragon, un jeune homme nu, les yeux bandés avec un voile, et portant un arc; il dirige une flèche vers le moine. Un cartel est attaché sur ce trait avec ces mots : «Commets la luxure.» Au-dessus de lui, mettez cette épigraphe : «La passion de l'amour.» Au-dessus de la grotte, faites un grand nombre de serpents, et écrivez : «Les soucis.» Au-dessus de l'enfer, faites un démon tirant la croix avec une corde, et disant : «La chair est faible et ne peut résister.» A l'extrémité droite du marchepied, faites une lance, avec une croix et un étendard, et écrivez dessus : «Je puis tout dans le Christ, qui me fortifie.» Du côté gauche de la croix, faites une tour avec une porte; il en sort un homme monté sur un cheval blanc. Ce personnage porte un bonnet fourré, des habillements étincelants d'or et garnis de fourrures. Dans la main droite il tient un vase rempli de vin; dans la main gauche, une lance, au bout de laquelle il y a une éponge. Un cartel attaché à cette lance dit : «Prenez toutes les délices du monde.» Et il montre au moine toutes ces richesses. Au-dessus de cet homme, écrivez cette épigraphe : «Le monde insensé.» Au-dessous de lui, faites la Mort : elle semble sortir de cet homme; elle porte une grande faux sur ses épaules et un cadran sur sa tête; elle regarde le moine. Au-dessus d'elle, cette épigraphe : «La mort et le sépulcre.» Plus bas que les mains du moine, faites, de chaque côté, deux anges tenant des cartels. Sur celui de droite, écrivez ces mots : «Le Seigneur m'a envoyé à votre secours.» Sur celui qui est à gauche, ceux-ci : «Faites le bien et ne craignez rien.» Au-dessus de la croix, peignez le ciel, avec le Christ tenant sur sa poitrine l'Évangile ouvert à ces mots : «Que celui qui veut venir à ma suite renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.» Il tient à la main droite une couronne royale; à la gauche, une couronne de fleurs. Au-dessous de lui, de chaque côté, deux anges regardent le moine et lui montrent le Christ; ils supportent à eux deux un grand cartel avec ces mots : «Combattez afin de recevoir la couronne de la justice, et le Seigneur vous donnera une couronne de pierres précieuses.» Puis écrivez cette épigraphe : «*LA VIE DU VÉRITABLE MOINE*»

L'ÉCHELLE DU SALUT DE L'ÂME ET DE LA ROUTE DU CIEL

Un monastère. Hors de la porte, une foule de moines jeunes et vieux. Devant, une échelle fort grande et très élevée, allant jusqu'au ciel. Des moines sont dessus, les uns en train de monter, les autres saisissant le bas de l'échelle afin de parvenir plus haut. Au-dessus d'eux, des anges ailés semblent les aider. En haut, dans le ciel, le Christ. Devant lui, au dernier degré de l'échelle, un vieux moine; semblable à un prêtre, il étend les mains et regarde le ciel. Le Seigneur le prend d'une main; de l'autre, il lui met sur la tête une couronne de fleurs, en lui disant : «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et accablés de fardeaux, et je vous ferai reposer.» Au-dessous de l'échelle, un grand nombre de démons ailés saisissent les moines par la robe : ils tirent les uns, mais ils ne peuvent les faire tomber; quant aux autres, ils sont parvenus à les éloigner un peu de l'échelle (des moines eux-mêmes saisissent l'échelle, les uns avec une seule main, les autres avec les deux mains. Enfin, d'autres moines sont tout à fait détachés de l'échelle, et les démons les prennent par le milieu du corps pour les emporter. Au-dessous d'eux, l'enfer tout dévorant, sous la forme d'un énorme et terrible dragon, tenant dans sa gueule un moine tombe à la renverse et dont on n'aperçoit plus que les pieds. Écrivez cette épigraphe : «Regardez l'échelle appuyée sur le ciel, et réfléchissez bien aux fondements des vertus. Quelle vitesse emporte cette vie fragile! Approchez-vous de l'échelle, et montez avec courage.

Vous avez pour défenseurs les chœurs des anges; vous traverserez les embûches des mauvais démons. Parvenus aux portes du ciel, vous obtiendrez la couronne de la main du Seigneur.»

COMMENT ON REPRÉSENTE LA MORT DE L'HYPOCRITE

Un moine enveloppé dans des couvertures; de sa bouche sort un grand serpent. Au-dessus de lui, un démon lui enfonce dans le coeur un pieu à trois dents.

COMMENT ON REPRÉSENTE LA MORT DU JUSTE

Un homme, avec une barbe naissante, étendu d'une manière décente et modeste sur un pauvre lit, les yeux fermés et les mains en croix sur la poitrine. Au-dessus de lui, un ange le regarde avec joie, et prend son âme avec respect et vénération.

LA MORT DU PÉCHEUR

Un homme âgé, nu, couché sur un lit, enveloppé à mi-corps dans une magnifique couverture, détournant avec horreur ses regards, agitant les pieds et étendant les bras de côté et d'autre. Au-dessus de lui, un démon lui enfonce dans le coeur un harpon à trois dents de feu; il le tourmente d'une atroce manière et lui arrache l'âme de force.

COMMENT ON REPRÉSENTE LE TEMPS MENSONGER DE CETTE VIE

Décrivez un petit cercle; faites au dedans un homme âgé, barbe arrondie, en habits royaux et la couronne sur la tête, assis sur un siège, les mains étendues de chaque côté, et portant la même chose que le Monde qui est figuré au-dessous des apôtres, à la Pentecôte. Autour de ce cercle, écrivez ces mots : «Le monde insensé, trompeur et séducteur.»

Hors du premier cercle, faites-en un autre plus grand. Entre ces deux cercles, inscrivez quatre demi-cercles disposés en croix. Au milieu d'eux, représentez les quatre saisons de l'année : le printemps, l'été, l'automne et l'hiver. – En haut, le printemps, de cette manière : un homme assis au milieu des fleurs et des prés verdoyants; il porte sur sa tête une couronne de fleurs, et tient entre les mains une harpe qu'il fait résonner. – Du côté droit, représentez l'été, de cette manière : un homme, avec un chapeau, tient une faux et moissonne un champ. – Au bas, représentez ainsi l'automne : un homme gaule un arbre, et fait tomber à terre des fruits et des feuilles. Du côté gauche, représentez ainsi l'hiver : un homme assis, portant une pelisse et un capuchon, se chauffe à un feu allumé devant lui.

Hors de ce second cercle, décrivez-en un autre encore plus grand. Tout autour, faites douze cases; puis, au dedans, les douze signes des douze mois. Faites bien attention de placer chaque signe auprès des saisons qui y répondent. Ainsi donc vous mettrez, auprès du printemps, le bélier, le taureau, les gémeaux; auprès de l'été, le cancer, le lion, la vierge; auprès de l'automne, la balance, le scorpion, le sagittaire; auprès de l'hiver, le capricorne, le verseau et les poissons. Disposez donc ces signes suivant leur ordre, tout autour du cercle, et ayez soin d'écrire, au-dessus de chacun, son nom, et aussi les noms des mois, de la manière suivante. Au-dessus du bélier, écrivez mars; au-dessus du taureau, avril; au-dessus des gémeaux, mai; au-dessus du cancer, juin; au-dessus du lion, juillet; au-dessus de la vierge, août; au-dessus de la balance, septembre; au-dessus du scorpion, octobre; au-dessus du sagittaire, novembre; au-dessus du capricorne, décembre; au-dessus du verseau, janvier; au-dessus des poissons, février.

En dehors du troisième et plus grand cercle, faites les sept âges de l'homme de la manière suivante. –

En bas, du côté droit, faites un petit enfant qui monte; écrivez devant lui, sur le cercle : enfant de sept ans. – Au-dessus de cet enfant, faites-en un autre plus grand, et écrivez : enfant de quatorze ans. – Plus haut encore, faites un jeune homme avec des moustaches, et écrivez : adolescent de vingt et un ans. – En haut, sur le sommet de la roue, faites un autre homme, avec la barbe naissante, assis sur un trône, les pieds sur un coussin, les mains étendues de chaque côté, tenant dans la droite un sceptre, et, dans la gauche, un sac rempli d'argent; il porte des vêtements royaux et une couronne sur la tête. Au-dessous de lui, sur la roue, écrivez : jeune homme de vingt-huit ans. – Au-dessous de lui, du côté gauche, faites un autre homme, la barbe en pointe, étendu la tête en bas et regardant en haut; écrivez : homme de quarante-huit ans. – Au-dessous de lui, faites un autre homme à cheveux gris et couché à la renverse, et écrivez : homme mûr, de cinquante-six ans. – Au-dessous de lui, faites un homme à barbe blanche, chauve, étendu la tête en bas et les mains pendantes, et écrivez : vieillard de soixante et quinze ans. – Puis, au-dessous de lui, faites un tombeau, dans lequel est un grand dragon, ayant dans la gueule un homme à la renverse et dont on ne voit plus que la moitié. Près de là, dans un tombeau, est la Mort, armée d'une grande faux. Elle l'enfonce dans le cou du vieillard, qu'elle s'efforce de tirer en bas. – En dehors du cercle, écrivez les inscriptions suivantes, près de la bouche des personnages. Près du petit enfant : «Quand donc, étant monté, arriverai-je en haut ?» Près de l'enfant : «Ô temps, hâte-toi de tourner, afin que j'arrive promptement au sommet.» Près de l'adolescent : «Voici, je suis arrivé au point de m'asseoir bientôt sur le trône.» Sur le jeune homme : «Qui est-ce qui est roi comme moi ? Qui est au-dessus de moi ?» Au-dessus de l'homme mûr, écrivez : «Malheureux que je suis ! Ô temps, comme tu m'as trompé ! » Au-dessus du vieillard : «Hélas ! hélas ! ô mort, qui peut t'éviter ?» Au-dessus du tombeau, ces paroles : «L'enfer tout dévorant et la mort.» Au-dessus de celui qui est dévoré par le dragon : «Hélas ! qui me sauvera de l'enfer tout dévorant ?

Faites, du côté droit et du côté gauche de la roue, deux anges, ayant chacun au-dessus de leur tête la moitié des saisons, et tournant la roue avec des cordes. Au-dessus de l'ange qui est à droite, écrivez : «le Jour;» au-dessus de celui de gauche : «la Nuit.» En haut de la roue, écrivez cette épigraphe : «LA VIE INSENSÉ DU MONDE TROMPEUR»

TROISIÈME PARTIE

DISTRIBUTION DES SUJETS

COMMENT ON PEINT LES DIFFÉRENTES HAUTEURS DES MURS D'UNE ÉGLISE

Lorsque vous voudrez peindre les murs d'une église, faites d'abord, au sommet de la coupole, un cercle de différentes couleurs et semblable à l'arc-en-ciel que l'on aperçoit sur les images par un temps pluvieux. Au milieu, représentez le Christ bénissant, et portant sur son sein l'Évangile. Peignez cette épigraphe : «Jésus Christ, le Tout-Puissant.»

Autour du cercle, faites une foule de Chérubins et de Trônes, et écrivez cette épigraphe : «Voyez ! voyez que moi je suis seul ! qu'il n'y a pas d'autre Dieu que moi ! Moi, j'ai créé la terre, et j'en ai tiré l'homme ! Moi, de ma main, j'ai posé les fondations du ciel !» (Is 45,12)

Au-dessus du Tout-Puissant, faites tout autour les ordres des anges; et, au milieu d'eux, du côté de l'orient, la Toute-Sainte, les mains étendues de chaque côté. Au-dessus de Marie, écrivez cette épigraphe : «La mère de Dieu et la Souveraine des anges.»

Vis-à-vis d'elle, du côté de l'ouest, faites le Précurseur; au-dessous d'eux, les prophètes. Au-dessous des prophètes, écrivez en cercle, autour de la coupole, ce verset : «Seigneur, affermissez votre Église, formée de la réunion de ceux qui espèrent en vous, et que vous avez fondée avec votre sang vénérable.» Plus bas, dans les pendentifs des voûtes, représentez les quatre évangélistes. Entre les évangélistes, et au sommet des archivolttes de ces voûtes, faites, à l'orient, le saint voile; vis-à-vis, le saint vase; du côté droit, Jésus Christ, tenant l'Évangile et disant : «Je suis la vigne, et vous, vous êtes les serments;» du côté gauche, Emmanuel, tenant un cartel avec ces mots : «L'Esprit du Seigneur est sur moi; c'est pour cela qu'il m'a oint.» De ces quatre sujets faites sortir des branches de vigne, partant du bas, où sont les évangélistes, et montant jusqu'aux angles des pendentifs, pour entrelacer les apôtres dans des rinceaux. Au dedans de la voûte de la coupole, au sommet de chacune des arcades en voûte, faites trois prophètes, avec des cartels sur lesquels sont les prophéties relatives aux fêtes représentées au-dessous de ces prophètes; chacun d'eux indique du doigt la fête qu'il a prophétisée. Cherchez plus haut.

COMMENCEMENT DU PREMIER RANG

Au dedans du sanctuaire, au milieu de la voûte située vers l'orient, sous les prophètes, qui sont en haut, faites la sainte Vierge, assise sur un trône et portant le Christ comme un petit enfant. Au-dessus d'elle, écrivez cette épigraphe : «La Mère de Dieu, la plus haute que les cieux.»

De chaque côté, faites les deux archanges Michel et Gabriel s'inclinant avec respect. Ensuite, du côté gauche,

commencez à représenter les douze fêtes principales, la sainte passion, et les miracles qui ont suivi la résurrection; représentez-les au-dessous des prophètes, en faisant tout le tour de l'église, et revenant vers le côté droit de la partie élevée. C'est ainsi que se fait la première rangée de peinture.

COMMENCEMENT DU SECOND RANG

Au-dessous de cette rangée supérieure, représentez la divine liturgie. (Voyez plus haut) Ensuite, et

commençant par la gauche, représentez les oeuvres divines et les miracles du Christ, en suivant tout le tour de l'église, jusqu'au côté droit de la liturgie. C'est ainsi que se termine la seconde rangée de peinture.

Dans les deux petites coupoles hémisphériques du sanctuaire, représentez, du côté des offrandes, le Christ en habits épiscopaux, et donnant sa bénédiction. Il porte l'Évangile ouvert et dit : «Je suis le bon pasteur.» Au-dessus de lui, cette épigraphe : «Jésus Christ, le grand hiérarque.»

Représentez en cercle, autour de lui, les Chérubins et les Trônes, et, au-dessous, une rangée d'évêques que vous choisirez à votre gré. Plus bas, vous représenterez : le sacrifice d'Abel et de Caïn; le sacrifice de Manué. Sur la voûte des offrandes, la descente de croix.

Dans la coupole du côté opposé, représentez la sainte Vierge, avec l'enfant Jésus au milieu d'une auréole circulaire, et les bras étendus d'un côté et d'un autre. Écrivez cette épigraphe : «La Mère de Dieu, la plus vaste que les cieux.»

Au-dessous, une rangée circulaire d'évêques, ceux que vous voudrez. Au-dessous d'eux, Moïse, regardant le buisson ardent, les trois enfants dans la fournaise; Daniel dans la fosse aux lions; Abraham, donnant l'hospitalité.

Au dehors du sanctuaire, dans la partie supérieure des quatre niches ou petites absides, au-dessus des diaconies, représentez, dans la première, l'ange de la grande volonté. Sur un nuage, et supporté par quatre anges, il tient un cartel et dit : «Moi, je viens de Dieu, et j'y retourne; car je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé.» Écrivez cette épigraphe : «Jésus-Christ, l'ange de la grande volonté.» Dans la seconde, représentez, sur la voûte, Emmanuel sur un nuage, et disant sur un cartel : «L'Esprit de Dieu est sur moi; c'est pourquoi il m'a oint.» Aux quatre extrémités de la nuée, représentez les tétramorphes des évangélistes. Dans la troisième, représentez, sur la voûte, l'archange Michel, tenant dans la main droite une épée, et dans la gauche un cartel avec ces mots : «Ceux qui se présentent avec des cours impurs dans la sainte et divine maison de Dieu, je les frapperai de mon inexorable épée.» Dans la quatrième, représentez, sur la voûte, le Précurseur; qu'il soit sur un nuage, donnant sa bénédiction de la main droite, et tenant dans la gauche une croix et un cartel avec ces mots : «Faites pénitence, le royaume des cieux approche.»

Sur la partie inférieure, représentez, dans la première niche, Moïse, tenant les tables de la loi, et Aaron, tenant un vase d'or et une verge fleurie. Tous deux sont revêtus d'habillements archiépiscopaux, et ils portent la mitre. Puis figurez Noé, tenant l'arche dans ses mains, et Daniel, tenant un cartel. Dans la seconde niche, faites le prophète Samuel, tenant une coupe d'huile et un encensoir; Melchisedech, tenant sur un disque trois pains; le prophète Zacharie, père du Précurseur, avec un encensoir, ils portent aussi des vêtements sacerdotaux. Ajoutez le juste Job, ayant une couronne sur la tête, et tenant un cartel avec ces mots : «Que le nom du Seigneur soit béni, maintenant et dans tous les siècles.» Dans la troisième et la quatrième niche, représentez les douze apôtres, tels qu'on les décrit plus haut.

Du côté de l'orient, au-dessus des deux colonnes, représentez l'Annonciation de l'ange à la Mère de Dieu. Derrière la Vierge, le prophète-roi David, tenant un cartel avec ces mots : «Écoutez, ma fille, et prête l'oreille !» Derrière l'ange, Isaïe indique du doigt la sainte Vierge; il dit sur un cartel : «Voici ! la Vierge concevra et enfantera un fils, et ils l'appelleront...»

Sur les quatre chapiteaux des colonnes, écrivez ces inscriptions :

Sur le premier : «Cette maison, c'est le Père qui l'a bâtie.»

Sur le second : «Cette maison, c'est le Fils qui l'a fondée.»

Sur le troisième : «Cette maison, c'est le saint Esprit qui l'a renouvelée.»

Sur le quatrième : «Trinité sainte, gloire à toi !»

COMMENCEMENT DU TROISIÈME RANG

Au-dedans du sanctuaire, au-dessous de la divine liturgie, représentez la distribution du corps et du sang du Seigneur aux apôtres (voyez plus haut). A droite de cette communion, en allant vers l'église, représentez les sujets suivants :

La Présentation de la sainte Vierge (voyez plus haut).

Moïse et Aaron célébrant le sacrifice dans le tabernacle (voyez plus haut).

Au côté gauche de la communion, également en revenant vers l'église, représentez :

L'échelle de Jacob (voyez plus haut);

L'arche portée à Jérusalem (voyez plus haut).

Hors du sanctuaire, autour du temple, du côté droit et du côté gauche, représentez un choix de paraboles (voyez plus haut); et aussi l'exaltation de la croix et le triomphe des icônes. Du côté du couchant, au-dessus de la porte de l'église, représentez la Dormition de la Mère de Dieu et ses autres fêtes. Ainsi finit la troisième rangée de peintures.

COMMENCEMENT DU QUATRIÈME RANG

Au-dessous du troisième ordre, tout autour de l'église et du sanctuaire, représentez des saints dans des cercles ou médaillons. Placez à l'intérieur du sanctuaire les évêques, les martyrs en dehors, et, du côté du couchant, les religieux et les hymnographes que vous voudrez.

COMMENCEMENT DU CINQUIÈME RANG

Au-dessous du quatrième ordre, représentez, tout autour de la sainte table, les saints évêques : à droite, le grand saint Basile; à gauche, saint Chrysostome, et les autres évêques les plus célèbres, avec des cartels et des inscriptions. Au-dessus de l'abside des offrandes, représentez saint Pierre d'Alexandrie, tenant un cartel avec ces mots : «Ô Sauveur, qui a déchiré ainsi vos vêtements ?» Devant lui, représentez le Christ, petit enfant, debout sur la sainte table, et revêtu d'une tunique déchirée; il bénit le saint de la main droite, et, de la gauche, il tient un cartel avec ces mots : «Pierre, c'est Arius, l'insensé, le détestable !» Au-dessous des voûtes, faites les saints diacres (voyez plus haut). En dehors, vers les chœurs des chantres, représentez les principaux martyrs : à droite, saint Georges; à gauche, saint Démétrius, et les autres par ordre (voyez plus haut). Représentez ensuite les saints anargyres (voyez plus haut); puis saint Constantin et sainte Héléne, soutenant ensemble la vénérable croix du Seigneur. Au couchant, faites, à droite, saint Antoine, et, à gauche, saint Euthyme, et les autres saints moines et hymnographes, avec des cartels et des inscriptions (voyez les différentes pages où on les décrit). A l'intérieur de la porte du temple, à droite, l'archange Michel; il tient une épée et un cartel avec ces mots : «Je suis soldat de Dieu et armé d'une épée. Ceux qui entrent ici avec crainte, je les défends, je les garde, je les protège et je les observe; mais ceux qui entrent avec un coeur impur, je les frappe impitoyablement avec cette épée.» A gauche, Gabriel tient un cartel et y trace ces mots avec un roseau : «J'écris avec ce roseau la disposition intérieure de ceux qui entrent ici; je prends soin des bons, mais je fais périr promptement les méchants.» Au-dessus de la porte, représentez le Christ, sous la figure d'un petit enfant de trois ans, endormi et couché sur un tapis, et la tête appuyée sur sa main. La sainte Vierge se tient respectueusement devant lui. Tout autour, un cercle d'anges qui portent des éventails; ils agitent l'air pour rafraîchir Jésus. Au-dessous de lui, faites un titre, et mettez cette inscription :

«La présente et très sainte église du divin et sacré monastère de ... a été peinte avec le concours et aux frais de ... en l'année ...

COMMENT ON PEINT LES NARTHEX

Dans le cas où le narthex que vous voulez orner de peinture est couvert de deux coupoles, représentez dans l'une la réunion des esprits, de la manière suivante. Décrivez un cercle, et faites au milieu le Christ, avec les ordres des anges, et, un peu plus bas, sur trois zones, les ordres des saints (voyez aux pages précédentes). Dans l'autre coupole, faites en haut les prophètes. Décrivez un cercle pour le ciel. Au milieu, faites la sainte Vierge avec l'enfant Jésus; des anges la soutiennent, et des prophètes sont un peu plus bas, tout autour (voyez plus haut).

Au-dessous, dans les pendentifs, les poètes, assis et écrivant. A droite, au lieu où est la réunion de tous les esprits, saint Jean Damascène écrivant ces mots : «Celui qui est engendré par son père avant tous les siècles, le Dieu Verbe fait chair dans le sein de la Vierge Marie...» Saint Côme écrivant : «Image égale de celui qui est; sceau inébranlable, immuable; fils et Verbe de Dieu; le bras, la droite, la force du Très-Haut, nous te glorifions avec ton Père et avec l'Esprit saint.» Saint Anatole écrivant : «Réjouissez-vous, cieux ! fondements de la terre, sonnez ! montagnes, retentissez de joie ! car voici Emmanuel.» Saint Cyprien écrivant : «Vous êtes admirable, ô notre Dieu ! vos oeuvres sont merveilleuses, et vos voies, impénétrables; car vous êtes la sagesse de Dieu, l'hypostase parfaite, la puissance coinfinie et coéternelle.»

Du côté gauche, où sont représentés en haut les prophètes, peignez les personnages suivants. Saint Métrophane écrivant : «Les paroles des prophètes ont annoncé, ô Vierge immaculée ! ton enfantement ineffable et inexplicable, que nous avons appris comme un mystère d'une divinité la fois triple et unique.» Saint Joseph écrivant : «Celui qui a déployé le ciel, par sa seule volonté, vous a formée comme un autre ciel terrestre, ô immaculée Mère de Dieu ! et l'a manifesté en naissant de vous.» Saint Théophane écrivant : «Avertis par les paroles des orateurs divins, ô vous qui êtes sans la moindre tache ! nous connaissons votre divin enfantement; car vous avez engendré un Dieu fait chair, etc. Saint André écrivant : «Ô enfantement inexplicable d'une immaculée conception, etc....!»

Plus bas, sur les voûtes des petites absides, représentez un certain nombre de martyrs de l'année, autant que la place vous le permettra (voyez aux martyrs). Tout autour sur les murs et symétriquement, représentez les vingt-quatre stations de la Mère de Dieu (voyez les stations). Plus bas, vers l'orient, au-dessus de la porte, représentez le Christ sur un trône, avec l'Évangile ouvert et ces mots : «Je suis la porte : si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé, etc.» Sur les deux côtés, représentez la sainte Vierge et le Précurseur, s'inclinant avec respect. A l'occident, faites les saints conciles oecuméniques (voyez ces conciles). Vers le choeur de droite, faites l'arbre de Jessé (voyez plus haut); la faute et le bannissement d'Adam (voyez plus haut); et autres sujets de l'Ancien Testament. Vers le choeur de gauche, représentez les paraboles et l'échelle céleste. Plus bas, représentez des moines et des poètes, ceux que vous voudrez.

COMMENT ON PEINT TA FONTAINE (phiale)

En haut, dans la coupole, faites le ciel avec le soleil, la lune et les étoiles. Hors du cercle où est le ciel, faites une gloire avec la multitude des anges. Au-dessous des anges et circulairement, représentez, dans une première rangée, ce qui est arrivé au Précurseur dans le Jourdain (voyez plus haut). Du côté de l'orient, faites le baptême du Christ; au-dessus de la tête du Christ, un rayon descendant du ciel, et, à l'extrémité du rayon, le saint Esprit. Sur le milieu du rayon et de haut en bas, on lit ces mots : «Celui-ci est mon fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis mes complaisances.» Au-dessous, faites, dans une seconde rangée, tous les miracles de l'Ancien Testament qui étaient la figure du divin baptême :

Moïse sauvé des eaux;
Les Égyptiens engloutis dans la mer;
Moïse adoucissant les eaux amères;
Les douze plaies, des eaux, etc.;
L'eau de la contradiction;
L'arche d'alliance traversant le Jourdain;
La toison de Cédéon;
Le sacrifice d'Elie;
Élie traversant le Jourdain;
Élisée purifiant les eaux;
Naaman lavé dans le Jourdain;
La fontaine de vie.

Sur les chapiteaux, représentez les prophètes et ce qu'ils ont prophétisé touchant le baptême.

COMMENT ON PEINT LE RÉFECTOIRE

Lorsque vous voudrez orner de peintures un réfectoire, faites d'abord dans la voûte, au-dessus de la table de l'higoumène, la Cène. Au dehors de cette voûte, sur les côtés, l'annonciation de la Mère de Dieu, et, tout autour, les actions suivantes de Jésus Christ :

Le Christ mangeant avec des publicains.
Les apôtres broyant des apis dans leurs mains.
Le Christ bénissant les cinq pains;
L'hospitalité de Marthe;
Le Christ à Emmaüs et fractionnant le pain;
Le Christ mangeant du poisson grillé et du miel;
Le Christ sur la mer de Tibériade.

Représentez aussi des paraboles, que vous choisirez comme vous l'entendrez. Peignez aussi les miracles du patron du monastère, la chute de Lucifer (cherchez plus haut).

COMMENCEMENT DU SECOND ORDRE

Au-dessous de la cène mystique, faites les évêques les plus éminents, avec des ornements pontificaux et des légendes appropriées. – A droite, saint Basile dit sur un cartel : «Il faut conserver avec grand soin la beauté de l'âme; Dieu la recherchera dans votre sobriété.» Saint Grégoire le Théologien disant : «Que le pasteur d'un troupeau sagement dirigé soit simple, humble, clément et doux; car, par ce moyen, vous croîtrez dans le Seigneur.» Saint Nicolas, disant : «Il n'y a qu'un seul Dieu, père du Verbe vivant et principe de la sagesse.» – A gauche, saint Chrysostome, disant : «Que chacun, pour se sauver, promette sincèrement de quitter les péchés qui l'ont déjà souillé.» Saint Athanase, disant : «Nous vénérons un seul Dieu dans une trinité, et trois personnes dans une unité.» Saint Cyrille, disant : «Ceux qui rejettent les armes du jeûne tombent dans le scandale de la gourmandise, et périssent dans les désordres de la débauche.» – Hors de la voûte, faites, du côté droit, saint Antoine, se tournant vers la table et disant sur un cartel : «Ô moine ! que les appétits du ventre ne vous séduisent pas; l'obéissance et l'abstinence domptent les démons.» Du côté gauche, saint Éphrem, se tournant vers la table et disant : «Une table silencieuse, glorifiant Dieu et régulièrement conduite, reçoit les applaudissements des anges; mais une table à conversation frivole et servie délicatement est

avilie par les démons.» – Autour de la table, faites d'autres moines, ceux que vous voudrez, et avec des inscriptions. – Au bas du réfectoire, représentez la vie du solitaire (voyez plus haut), et la vie insensée des hommes (voyez plus haut).

– Si le réfectoire est grand et en forme de croix, ajoutez l'Apocalypse de saint Jean le Théologien, et encore ce que vous voudrez. – Hors du réfectoire, au-dessus de la porte, représentez le patron du monastère.

COMMENT IL FAUT ORNER UNE ÉGLISE QUI A QUATRE VOÛTES EN CROIX

Lorsque vous voudrez peindre une église où il y a quatre bras de croix, faites au milieu le Pantocrator; autour de lui, les ordres des anges; dans les pendentifs, les quatre évangélistes. Au-dessous, sur les voûtes, faites les patriarches et les prophètes que vous voudrez. Mais, si l'église est grande et qu'elle ait cinq coupoles, faites, dans la grande coupole du milieu, le Pantocrator, comme il est décrit plus haut. Pour le reste, faites, dans l'une, l'Ange de la grande volonté; dans l'autre, Emmanuel; dans la troisième, la sainte Vierge avec l'enfant; dans la quatrième, le Précurseur. Au-dessous, sur les voûtes, les évangélistes, les prophètes et les patriarches. Représentez symétriquement, sur les murs, les fêtes principales, la sainte passion, les miracles du patron du monastère, et les autres sujets que nous avons expliqués plus haut.

COMMENT ON PEINT UNE ÉGLISE VOÛTÉE EN BERCEAU

Il peut arriver que vous ayez à orner de peintures une église dont la voûte soit en forme de berceau. Dans le haut, au milieu de la voûte, faites le Pantocrator environné d'un cercle. Vers l'orient, toujours en haut du temple, la sainte Vierge; vers l'occident, le Précurseur. Depuis la sainte Vierge jusqu'au Christ, et depuis le Christ jusqu'au Précurseur, faites le ciel, et, au dedans, une multitude d'anges. De chaque côté du ciel, faites les prophètes et les patriarches, vers le nord et le midi. Au-dessous d'eux, faites le premier rang des fêtes principales, la sainte passion et les miracles qui ont suivi la résurrection. Dans la voûte du sanctuaire, représentez la Reine des cieux. Au-dessous de ce premier rang de peintures, faites le deuxième, comme c'est indiqué plus haut. Hors du sanctuaire, les évangélistes et les miracles du patron du monastère. Pour le reste, faites comme il est dit plus haut.

APPENDICE

COMMENT NOUS AVONS APPRIS À PEINDRE LES SAINTES ICÔNES

Nous avons appris, non seulement des saints pères, mais même des apôtres et, j'ose le dire, du Christ lui-même, ainsi que nous l'avons montré au commencement de ce livre, comment il fallait faire les saintes icônes. Nous représentons en peinture le Christ sous une forme humaine, parce qu'il a paru sur la terre conversant avec les hommes et qu'il s'est fait homme mortel, semblable nous, excepté pour le péché . . . Nous représentons aussi les traits de la sainte Vierge et de tous les saints, et nous les révérons avec respect, mais nous ne les adorons pas. Ainsi nous ne disons pas que telle ou telle représentation en peinture est le Christ ou la sainte Vierge, ou un saint véritable; mais, lorsque nous rendons un hommage de vénération à une icône nous rapportons cet hommage au prototype que nous représente cette icône. Lorsque, par exemple, l'icône que nous saluons et que nous embrassons représente le Christ, ce respect que nous avons pour cette figure, nous le rapportons au Christ lui-même, fils de Dieu, fait homme pour nous. Nous n'adorons pas les couleurs et l'art, mais le type du Christ, la personne réelle du Christ, qui est dans les cieux; car, dit saint Basile, l'honneur rendu une icône s'adresse au modèle. Pareillement, lorsque nous regardons avec respect l'icône de la sainte Vierge, ou de quelque autre saint, c'est le prototype que nous honorons. Si nous les représentons, c'est afin de nous rappeler leurs vertus, leurs travaux, et d'élever vers eux nos âmes. Nous agissons donc avec sagesse en représentant et honorant les saintes icônes. Anathème aux calomnieux et aux blasphémateurs !

SUR LE CARACTÈRE DU VISAGE ET DU CORPS DE NOTRE SEIGNEUR. AINSI QUE NOUS L'ONT APPRIS CEUX QUI L'ONT VU DE LEURS YEUX

Le corps, humain et en même temps divin, de notre Seigneur a trois coudées de hauteur. La tête est un peu penchée. Le principal caractère du visage est la douceur. De beaux sourcils se réunissant; de beaux yeux, et un beau nez. Un teint couleur de blé. Une chevelure frisée et un peu dorée; une barbe noire. Les doigts de ses mains si pures sont très longs et bien proportionnés. Son caractère est simple, comme celui de sa Mère, dont il a reçu la vie et la forme humaine.

SUR LE CARACTÈRE DE LA MÈRE DE DIEU

La très sainte Vierge était dans un âge moyen. Plusieurs assurent qu'elle avait aussi trois coudées; le teint couleur de blé; les cheveux bruns ainsi que les yeux. De beaux yeux et de grands sourcils; un nez moyen et de longs doigts. De beaux vêtements. Humble, belle, sans défaut; aimant les vêtements avec leurs couleurs naturelles, ce que témoigne son omophore conservé dans le temple qui lui est dédié.

COMMENT ON REPRÉSENTE LA MAIN QUI BÉNIT

Lorsque vous représentez la main qui bénit, ne joignez pas trois doigts ensemble; mais croisez le pouce avec le quatrième doigt, de manière que le second, nommé index, restant droit, et le troisième étant un peu fléchi, ils forment à eux deux le nom de Jésus. En effet, le second doigt, restant ouvert, indique un I (iota), et le troisième forme, par sa courbure, un C (sigma). Le pouce se place en travers du quatrième doigt; le cinquième est aussi un peu courbé, ce qui forme l'indication du mot

(CHRISTOS) XC; car la réunion du pouce et du quatrième doigt forme un X (ch), et le petit doigt forme, par sa courbure, un t (sigma). Ces deux lettres sont l'abrégé de Christos. Ainsi, par la divine providence du Créateur, les doigts de la main de l'homme, qu'ils soient plus ou moins longs, sont disposés de manière à pouvoir figurer le nom du Christ.

...

LES ÉPITHÈTES QUE L'ON ÉCRIT SUR LES IMAGES DU CHRIST

IC. XC (Jésus Christ). Le Pantocrator. – Celui qui donne la vie. – Le Sauveur du monde. – Le Miséricordieux. – L'Ange de la grande volonté. – L'Emmanuel.

Lorsque vous représentez le second avènement ou le jugement dernier : «Le juste Juge»

Lorsque vous représentez le Christ en évêque : «Le Roi des rois, le grand hiérarque.»

Lorsque vous faites un crucifiement : «Le Roi de la gloire»

Lorsque Jésus porte la croix sur ses épaules : «L'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde. » – Le saint voile. – Le saint vase.

LES ÉPITHÈTES QUE L'ON ÉCRIT SUR LES IMAGES DE LA MÈRE DE DIEU

Mère de Dieu. – La Miséricordieuse. – La Conductrice. – La Prompte Secours. – La Reine des anges. – La Reine de tout ce qui existe. – La Maîtresse sans tache. – La plus élevée des cieux. – La plus grande des cieux. – La Source de vie. – La douce Amie. Celle qui nourrit de son lait. – La Protectrice redoutable. – Le Salut des pécheurs. – La Consolatrice des affligés. – La Joie de tous. – La Gardienne de la porte d'Ivirôn. – La Vierge de la grande grotte. – La Vierge aux trois mains de Jean Damascène.

INSCRIPTIONS QU'IL FAUT METTRE SUR L'ÉVANGILE DU CHRIST, SUIVANT LES DIFFÉRENTS ENDROITS OÙ IL EST REPRÉSENTÉ

Pour le Pantocrator : «Je suis la lumière du monde : celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.»

Pour le Sauveur du monde : «Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur, et vous trouverez ...»

Pour celui qui donne la vie : «Je suis le pain vivant descendu du ciel; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra dans l'éternité.»

Pour l'Ange de la grande volonté : «Je suis venu de Dieu et j'y retourne; car je ne suis pas venu de moi, mais celui...»

Pour l'Emmanuel : «L'esprit du Seigneur est sur moi; c'est pour cela qu'il m'a oint et m'a envoyé prêcher l'Évangile aux pauvres.»

Lorsque vous représentez le Christ en évêque : «Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis; mais le mercenaire n'étant pas le pasteur.»

Lorsque vous le représentez avec les anges : «J'ai vu Satan tombant du ciel comme un éclair.»

Lorsque vous représentez le Christ avec les prophètes : «Celui qui reçoit un prophète en mon nom recevra la récompense de prophète.»

Lorsque vous le représentez avec les apôtres : «Voici : je vous donne le pouvoir de marcher sur les serpents et sur les scorpions.»

Lorsque vous le représentez avec les évêques : «Vous êtes la lumière du monde : on ne peut pas

cachez une ville qui est sur une montagne.»

Lorsque vous le représentez avec les martyrs : «Celui qui me confessera devant les hommes, je le reconnaîtrai aussi devant mon Père, qui est dans les cieux.»

Lorsque vous le représentez avec les solitaires : «Venez à moi, vous tous qui êtes chargés et fatigués, et je vous soulagerai. Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur, et vous trouverez le repos de vos âmes.»

Lorsque vous le représentez avec les anargyres : «Guérissez les malades, purifiez les lépreux, chassez les démons, refusez les présents, donnez aux autres,» etc.

Lorsque vous le représentez sur une porte : «Moi, je suis la porte : si quelqu'un, ...» etc.

Lorsque vous le représentez sur un cimetière : «Celui qui a confiance en moi vivra même après sa mort.»

Lorsque vous le représentez en grand pontife : «Seigneur, Seigneur, regardez du haut du ciel; voyez et considérez cette vigne, et prenez soin de celle que votre main droite a plantée.»

INSCRIPTIONS POUR LES CARTELS QUE PORTENT LES ANGES DANS LE TABLEAU DE LA NATIVITÉ NOMMÉ LA ROSE

Sur le cartel de saint Michel : «Aurore brillante ! salut, ô femme unique !»

Sur le cartel de Gabriel : «Vous, qui avez fait germer un divin épi, salut !»

Sur le cartel qu'ils supportent ensemble : «Ô rose inflétrissable ! salut, fleur unique !»

POUR LES CARTELS QUE TIENNENT LE PRÉCURSEUR ET LA MÈRE DE DIEU, LORSQUE VOUS LES REPRÉSENTEZ AUPRÈS DE LA TRINITÉ

Sur le cartel de la sainte Vierge : «Fils éternel, verbe du Dieu vivant, né du Père sans vous en séparer, et qui y restez toujours uni; vous qui, à l'accomplissement des temps, vous êtes incarné dans mon sein, semence spirituelle descendue d'en haut, ne jugez pas les péchés, mais exaucez les supplications de votre Mère !»

– Sur le cartel du Précurseur : «Et moi aussi, je me joins aux prières de votre Mère, ô mon maître ! avec la voix qui a eu le bonheur de vous annoncer, ô Verbe de Dieu ! Ceux que vous avez rachetés de votre sang précieux, en vous laissant attacher à une croix et immoler injustement, accordez-leur la grâce de se réconcilier de nouveau, ô Verbe miséricordieux et qui aimez les hommes !»

– Sur le cartel particulier du Précurseur : «Convertissez-vous, car le royaume des cieux approche.»
– Sur les Évangiles que tiennent les archevêques et les évêques : «Le Seigneur a dit : Celui qui n'entre pas dans la bergerie par la porte, etc.» Ou bien : «Le Seigneur a dit : Que votre lumière brille devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes actions et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux.»

INSCRIPTIONS POUR LES FÊTES DE L'ÉGLISE

L'Annonciation de la Mère de Dieu. – La Nativité du Christ. – La Présentation au Temple. – Le Baptême du Christ. – La Transfiguration. – La Résurrection de Lazare. – Les Rameaux. – Le Crucifiement du Christ. – La Descente de croix. – Les Lamentations sur le tombeau. – La Résurrection du Christ. – L'Incrédulité de Thomas. – L'Ascension. – La Descente du saint Esprit. – La Dormition de la sainte Vierge.

Ayez toujours attention de mettre le crucifiement au milieu des fêtes représentées dans la partie supérieure des églises. Si l'édifice est grand et que vous vouliez mettre d'autres sujets, choisissez dans les miracles, dans les souffrances et aussi dans les actions du Christ après sa résurrection; vous y

trouvez ce que vous désirerez.

INSCRIPTIONS POUR LES AUTRES FÊTES ET LES IMAGES DES SAINTS

La Conception de la Mère de Dieu. – La Nativité de la Mère de Dieu. – La Présentation de la Mère de Dieu. – Les neuf ordres des anges. – La Réunion de tous les esprits. – La Réunion des apôtres. – La Toussaint.

FIN

Après avoir achevé, j'ai dit : Gloire à vous, Seigneur ! Et j'ai redit : Gloire à vous, mon Seigneur ! Et une troisième fois j'ai dit : Gloire au Dieu de tout l'univers !

EN L'ANNÉE DU SALUT MIL HUIT CENT QUARANTE, AU MOIS DE MARS.